BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

+ de 25 Profils couleurs

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°51

LAFAYETTE POOL

LE TANKISTE AUX 258 VICTOIRES !

LES LUCHS

DE LA *4. PANZER-DIVISION*

OBJECTIF SAIGON !

LE RENOUVEAU NORD-VIETNAMIEN

BLINDORAMA

LE JAPON 1932 - 1945

un magazine des éditions Caraktère

Batailles & Blindés n°51
Octobre / Novembre 2012
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

M 01699 - 51 - F: 6,90 € - RD

1945

CARNAGE à BAUTZEN

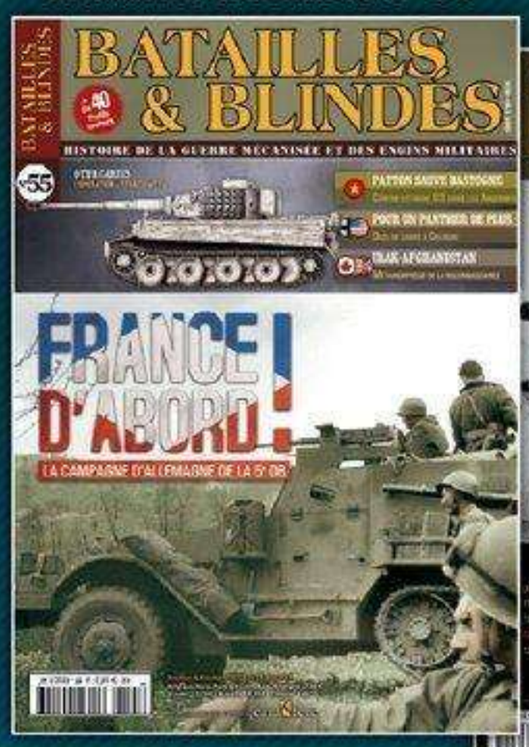
LE DERNIER TRIOMPHE DES PANZER

Découvrez toutes les publications de Caraktère
et commandez-les directement sur notre site internet

www.caraktere.com

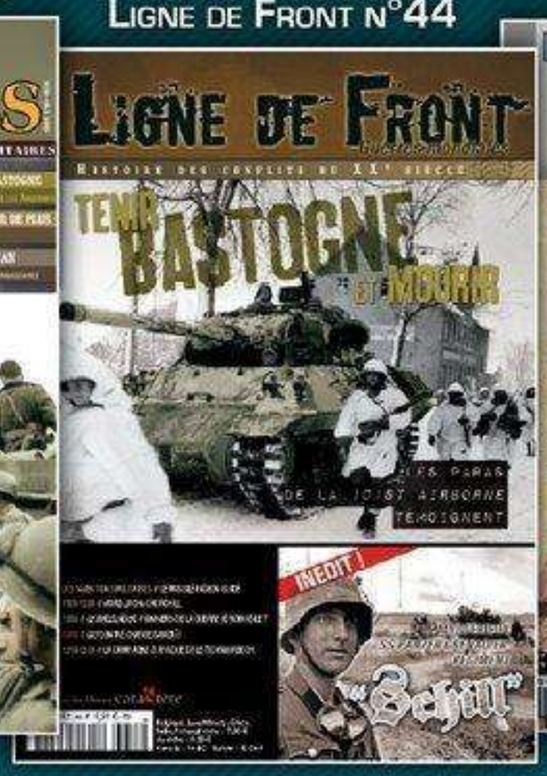
NOS MAGAZINES ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Batailles & Blindés n°55



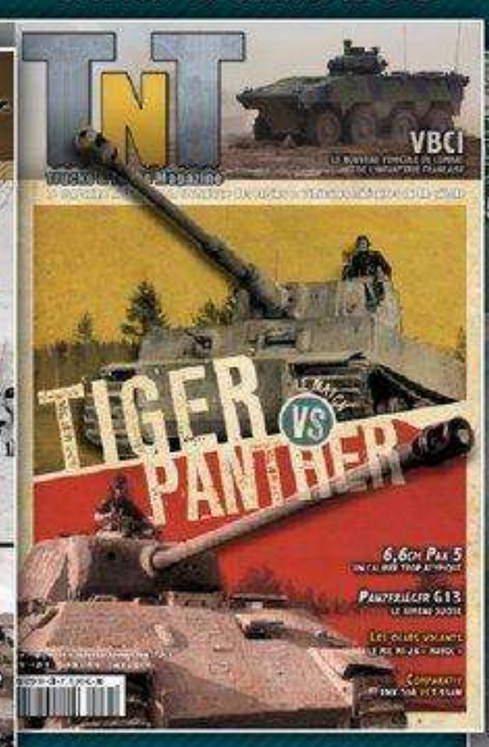
La campagne d'Allemagne de la 5e DB

Ligne de Front n°44



Tenir Bastogne et mourir

Trucks & Tanks n°38

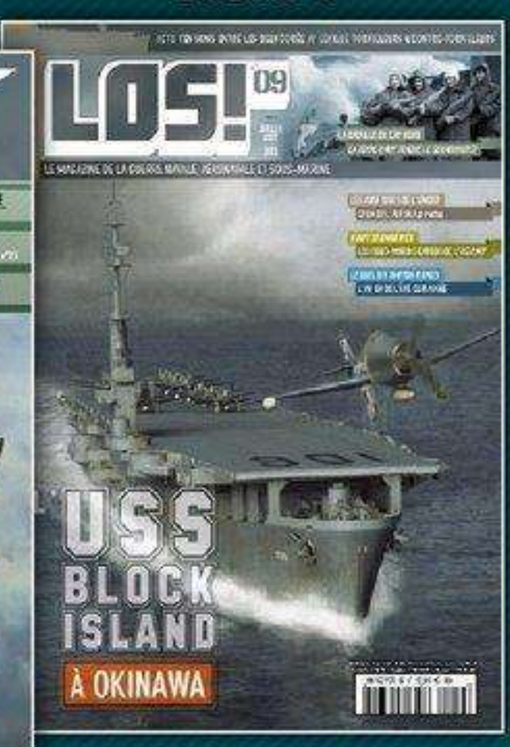


Tiger vs Panther

Aérojournal n°35

Western Spaghetti

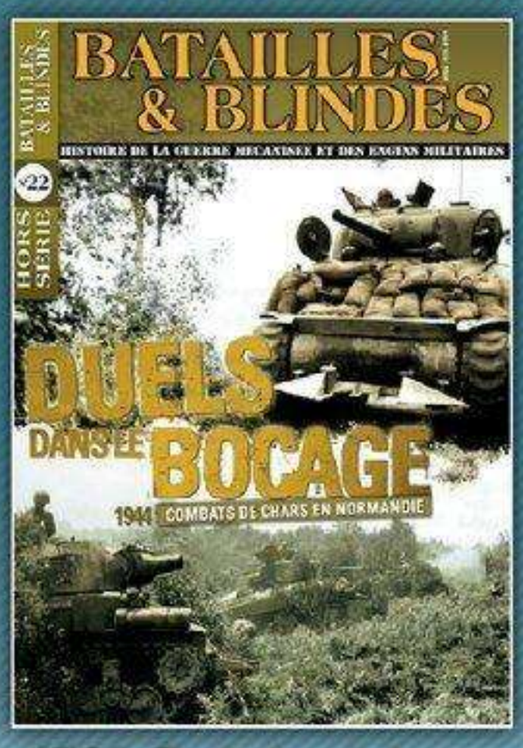
LOS! n°9



l'USS Block Island à Okinawa

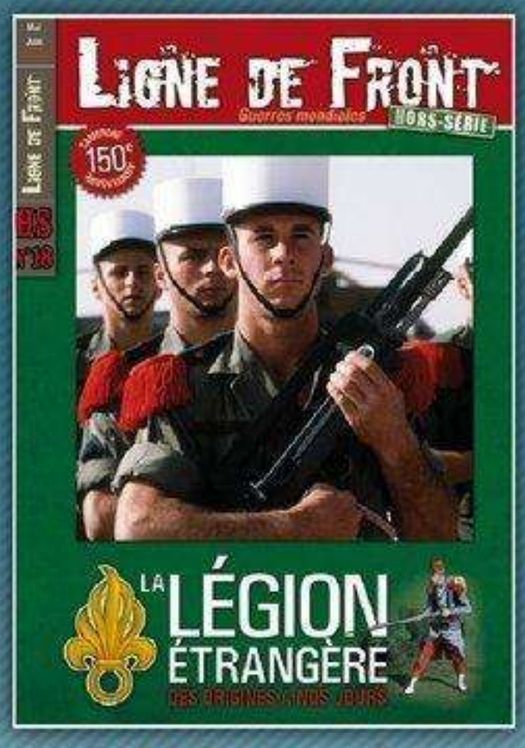
NOS HORS-SÉRIES ET NUMÉROS SPÉCIAUX

Batailles & Blindés HS n°22



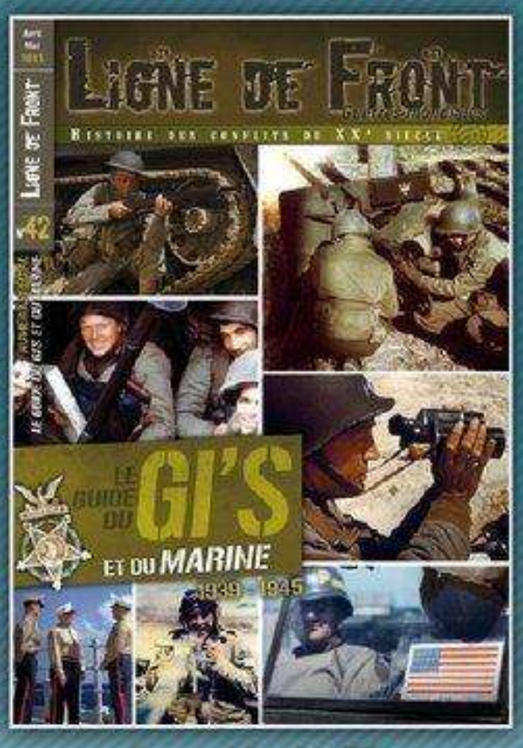
1944 - Duels dans le bocage
Combats de chars en Normandie

Ligne de Front HS n°18



La Légion étrangère.
Des origines à nos jours

Ligne de front N°42



Le guide du *Gi's*
et du *Marine*

TNT HS n°13

Les matériels modernes
de l'Armée française

NOS LIVRES

COLLECTION ARCHIVES DE GUERRE

SÉRIE UNITÉS

À l'occasion de la rentrée 2012, les éditions Caraktère vous invitent à plonger dans leurs incroyables archives photographiques, majoritairement constituées de clichés tirés de collections privées. C'est ainsi que des dizaines de photos inédites ou rarement vues, parfois organisées en reportages complets, seront réunies dans des monographies consacrées aux divisions blindées d'élite de la Seconde Guerre mondiale. Des livres richement illustrés et agréablement agencés qui vous permettront de suivre, à travers l'image, l'épopée de ces troupes qui ont fait l'Histoire. Un complément idéal à nos publications presse !

N° 1 LA DIVISION « **WIKING** »
N° 2 LA ***2ND US ARMORED DIV.***
N° 3 LA ***7.PANZER-DIVISION***
N° 4 LA DIVISION « **HERMANN GÖRING** »

Sur commande auprès du service commercial.
- 128 pages.
- Imprimés sur papier couché brillant haut de gamme et reliés en dos carré collé avec rabats.
- Tarifs : - France métropolitaine : 24,90 €.
  - Autres destinations : 26,90 €.
  (à l'unité, frais de port inclus)
- Envoi soigné dans un emballage cartonné.

Renseignements : Éditions Caraktère - Immeuble le Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

Batailles & Blindés n° 51

EDITO

Lorsque j'ai lancé *Batailles & Blindés* en novembre 2003, les responsables commerciaux des messageries de presse (ces sociétés qui distribuent en kiosques les magazines des éditeurs) me disaient déjà : « ça va mal, la Presse souffre et le marché se durcit ! » Presque dix ans plus tard, rien ne s'est arrangé, au contraire ! La Presse est en recul notable, la baisse des ventes de magazines s'accélère, et les plans sociaux se multiplient chez les éditeurs comme les imprimeurs. Navrant. Évidemment, la crise économique que nous traversons n'arrange rien à l'affaire.

Et nous dans tout ça ? L'un dans l'autre, Caraktère s'en sort assez bien : grâce à vous, chers lecteurs, nos activités restent rentables. Il me faut toutefois veiller au grain, car la tempête redouble d'intensité. C'est la raison pour laquelle j'ai été contraint de mettre un terme à la publication de « Histoire(s) de la Dernière Guerre », dont les résultats devenaient mauvais. Tout au long de l'été, j'ai cherché une solution, mais il n'y en avait pas. La décision est maintenant officielle, et chaque abonné sera contacté individuellement afin d'organiser son dédommagement.

La gamme d'histoire militaire, elle, se porte bien. Votre intérêt pour nos travaux est toujours aussi vif, et, régulièrement, certains parmi vous nous contactent pour nous encourager à poursuivre sur la voie de la qualité et de l'originalité ; ça a toujours été mon credo, et je mets un point d'honneur à ne pas proposer des titres bricolés à la va-vite.

LOS !, notre revue sur la guerre navale et aéronavale, en est un exemple, tout comme la collection de monographies d'unités que nous sommes en train de créer. Il s'agira de vous présenter le parcours de divisions blindées ou mécanisées d'élite à travers des photos, des profils et des textes concis mais précis. D'ici à la fin de l'année, nous serons en mesure de vous en proposer quatre, à des prix raisonnables. Nous planchons aussi sur un projet plus ambitieux, mais rien n'est acquis, alors souffrez que je n'en dise pas plus pour l'instant (même si je brûle d'envie de vous en parler !)

Il est désormais temps de vous laisser en compagnie des *Grenadiere* et des *Frontoviki* à Bautzen, sans oublier « Laf » Pool et ses 258 victoires et les tankistes vietnamiens au combat.

Et par Saint Georges, vive la Cavalerie !

Yannis Kadari

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

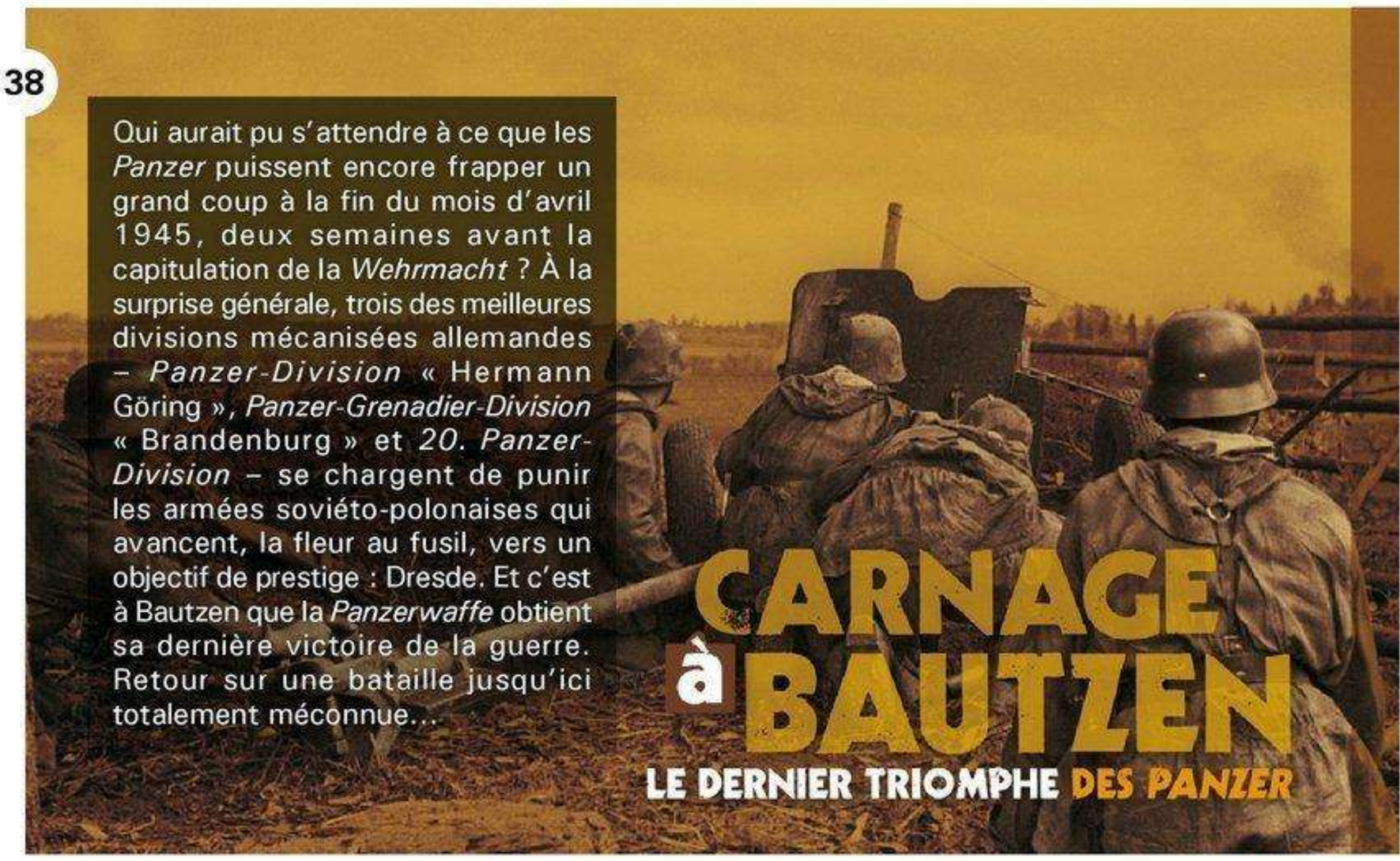
4 **Le Blindorama** — Japon 1932 - 1945
Premier pays au monde à avoir produit à grande échelle des chars à moteur diesel, le Japon voit son parc blindé atteindre son pic maximal de production en 1941, alors que l'arme est en pleine expansion. Mais les plans de mécanisation finissent par être abandonnés, l'économie de guerre japonaise, trop faible pour satisfaire les besoins des uns et des autres, privilégiant avant tout sa marine de guerre.

10 **1944 Biographie** — Lafayette Pool
Le tankiste aux 258 victoires !
Wittmann, Knispel, Langanke, etc. Autant d'as allemands rendus célèbres par leurs exploits. Même s'il reste encore beaucoup à dire à leur sujet, la documentation abonde. En revanche, qui connaît les as alliés, à commencer par le meilleur d'entre eux ? Il est américain. C'est un personnage étonnant. Il s'appelle Lafayette Pool et il a détruit 258 véhicules ennemis en 83 jours de combat : qui dit mieux ?

18 **1941-45 Matériel** — Les Luchs
de la *4. Panzer-Division*
Tout au long de la guerre, malgré l'importance de leur mission, les unités d'éclairage allemandes disposeront de matériels souvent inadaptés à leurs opérations, à l'instar d'automitrailleuses mal à l'aise en tout-terrain ou de simples motos. Il faudra attendre 1943-44, pour qu'apparaisse le Luchs, une machine taillée pour la reco.

30 **Chroniques Africaines** — Octobre - Novembre 1942

38 Qui aurait pu s'attendre à ce que les *Panzer* puissent encore frapper un grand coup à la fin du mois d'avril 1945, deux semaines avant la capitulation de la *Wehrmacht* ? À la surprise générale, trois des meilleures divisions mécanisées allemandes – *Panzer-Division* « Hermann Göring », *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » et *20. Panzer-Division* – se chargent de punir les armées soviéto-polonaises qui avancent, la fleur au fusil, vers un objectif de prestige : Dresde. Et c'est à Bautzen que la *Panzerwaffe* obtient sa dernière victoire de la guerre. Retour sur une bataille jusqu'ici totalement méconnue...



66 **1973-1975 Viet-Nam** — Objectif Saigon !
1re partie : le renouveau nord-vietnamien
Suite au départ des Américains en 1971, le Nord-Viêtnam lance plusieurs offensives en direction du Sud, avec Saigon comme objectif. Contrairement à la guérilla qu'ils ont menée jusque-là, les communistes vont mettre en ligne de nombreux blindés pour remporter une guerre conventionnelle. Mais comment va s'opérer cette transformation ? Avec quelle expérience, quelle vision tactique et quel matériel ?

80 **Actualité des livres**

Bataille & Blindés n°51
Octobre - Novembre 2012
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 40 000 euros
RCS de Marseille 450 657 168

www.caraktere.com

Rédaction : 09 66 02 34 75
Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Relations clients : F. Sintive

Direction Artistique : A. Gola
Infographie :
A. Giancaterina - M. Mioduszewska – B. Drenec

Service des ventes et réassort : *à juste Titres*
à juste Titres Téléphone : 04 88 15 12 40

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie Riccobono - Le Muy (83)

1932 - 1945

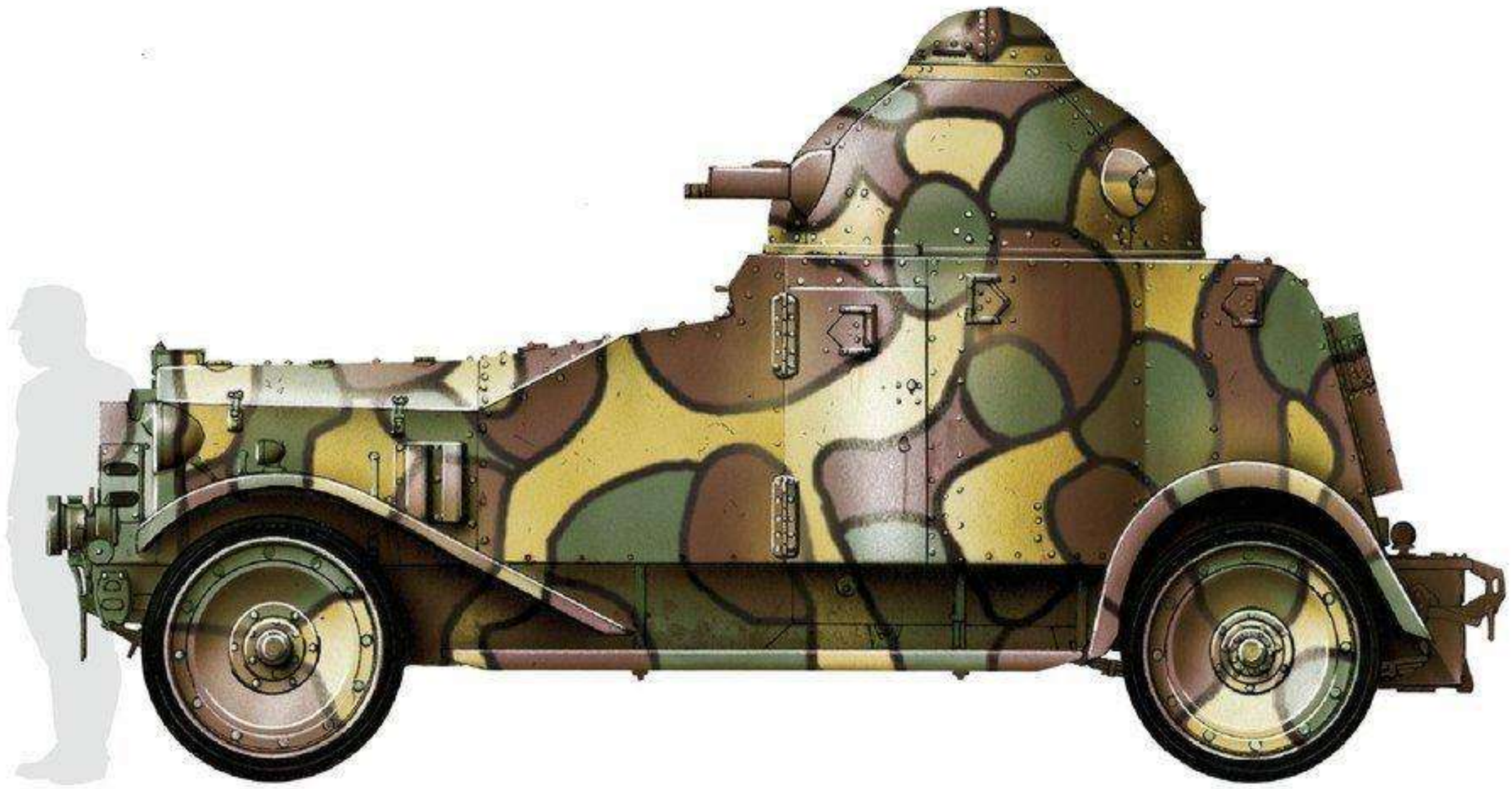
Japon

À l'issue de la Première Guerre mondiale, dont elles ont suivi les péripéties avec grand intérêt, les autorités militaires nippones décident de créer leur propre parc de blindés.

Par **Alexandre Thers**

Quelques chars sont achetés à l'Étranger pour évaluation : un *Mark IV* et un *Medium Mark A* Whippet auprès de la Grande-Bretagne ainsi que 13 Renault FT auprès de la France. Deux Whippet servent à Vladivostok, en Extrême-Orient russe, à la fin de la Guerre civile. La première unité blindée est mise sur pied en 1925, à Kurume. Elle prend le nom de 1er régiment de chars et comprend cinq FT. Les Whippet forment un détachement de chars à l'école d'infanterie de Chiba. C'est alors qu'est décidée la mise au point d'un modèle national. C'est le bureau technique de l'armée qui est chargé de son développement. Le premier prototype, en acier doux, est achevé en 1926 mais ne donne pas satisfaction, car trop pesant (18 tonnes). Il donne naissance à deux autres chars lourds, refusés eux aussi, l'armée n'en ayant pas l'utilité. En 1927, un Vickers *Model C* est évalué. Son moteur à essence s'enflamme lors des essais, ce qui pousse les Japonais à envisager l'adoption d'un moteur diesel pour leur futur char, d'un type plus léger cette fois mais à canon de 57 mm. Celui-ci est déclaré « bon pour le service » en 1929, sous l'appellation officielle de Type 89 Yi-Go. Les premières séries sont dotées d'un réservoir à essence le temps qu'un moteur diesel soit mis au point, ce qui sera fait en 1934. Il devient alors le 89B. En attendant d'avoir suffisamment d'exemplaires disponibles (les capacités industrielles du Japon sont limitées), la nation se tourne à nouveau vers la Grande-Bretagne, en 1929, pour commander six tankettes Vickers Carden-Loyd *Mark VI* et vers la France, en 1930, pour commander 10 Renault NC1. Ceux-ci sont engagés conjointement avec les FT en Mandchourie en janvier 1932, au sein d'une 1re compagnie spéciale de chars, puis en Chine en février suivant. La suspension du NC1 n'étant pas à la hauteur, il est retiré du service. Désormais, seuls les Type 89 restent en lice. La production de ce dernier s'achève en 1939. Avec 404 exemplaires du 89B fabriqués, il aura été le premier char diesel au monde à être usiné à grande échelle, ce qui place le pays à la pointe de la technologie en matière de blindés. À noter qu'il donne naissance, en 1935, à un engin du génie « multifonctions » : le Soukou Sagyou Ki.

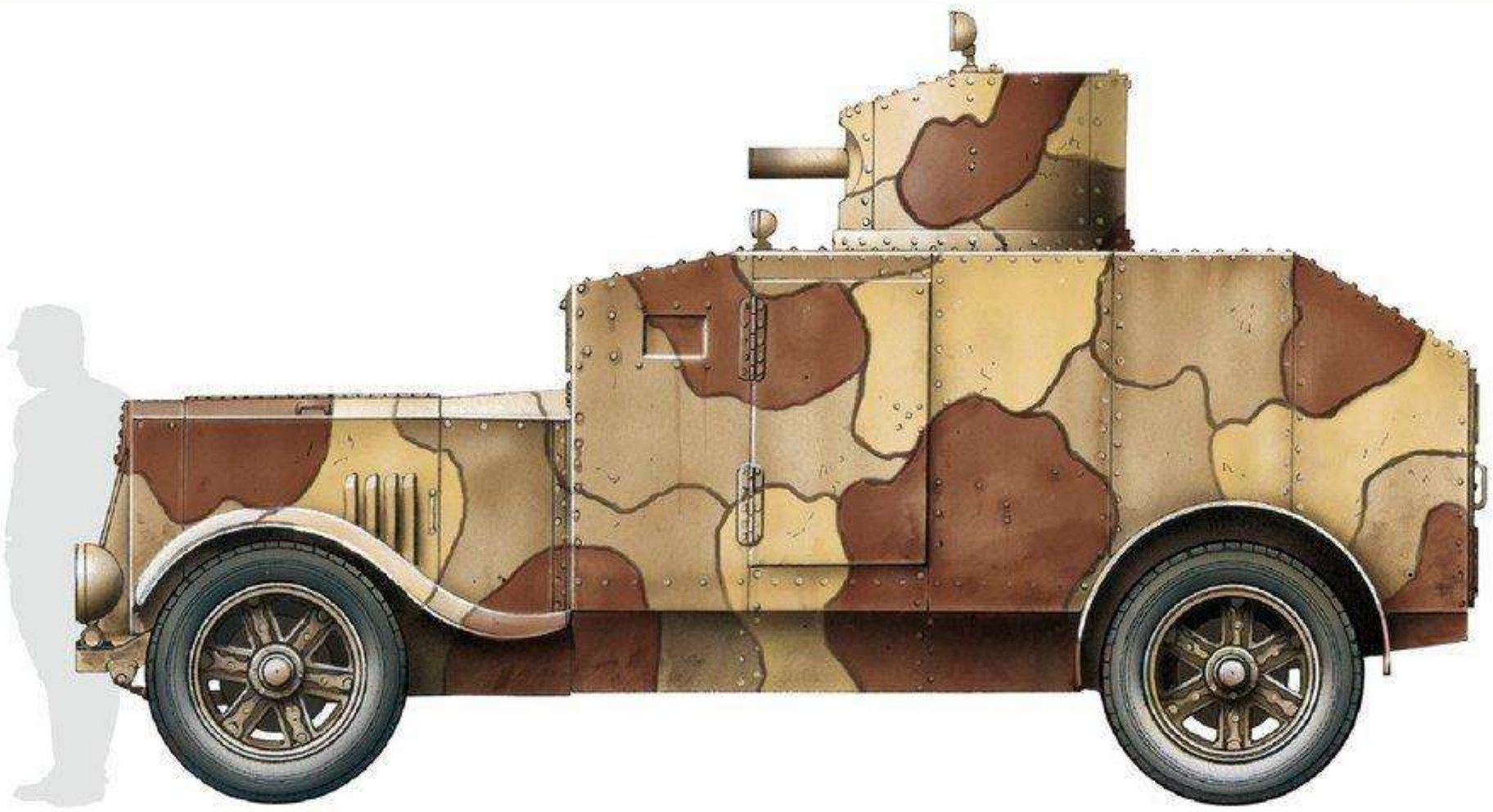
Dans le domaine des automitrailleuses, l'armée n'est pas en reste. Parmi celles utilisées, citons les plus représentatives : la Type 87 Vickers Crossley *Armored Car* « Dowa », le tracteur de chemin de fer à écartement large Type 91 So-Mo (appelé improprement Sumida M.2593), apparu en 1933 et qui a la particularité, grâce à des roues interchangeables, de pouvoir rouler sur rail (il jouera de ce fait un rôle important dans la campagne de Chine de 1937), et la Type 92 Osaka HoKoKu-Go, qui sera elle aussi essentiellement utilisée en Chine.



Type 87 Crossley *Armored Car* « Dowa »
Unité inconnue
Armée impériale japonaise
Tientsin, Chine, 1938

Puissance : 50 cv
Vitesse max. : 65 km/h
Blindage max. : 5,5 mm
Poids : 5,5 t

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2012

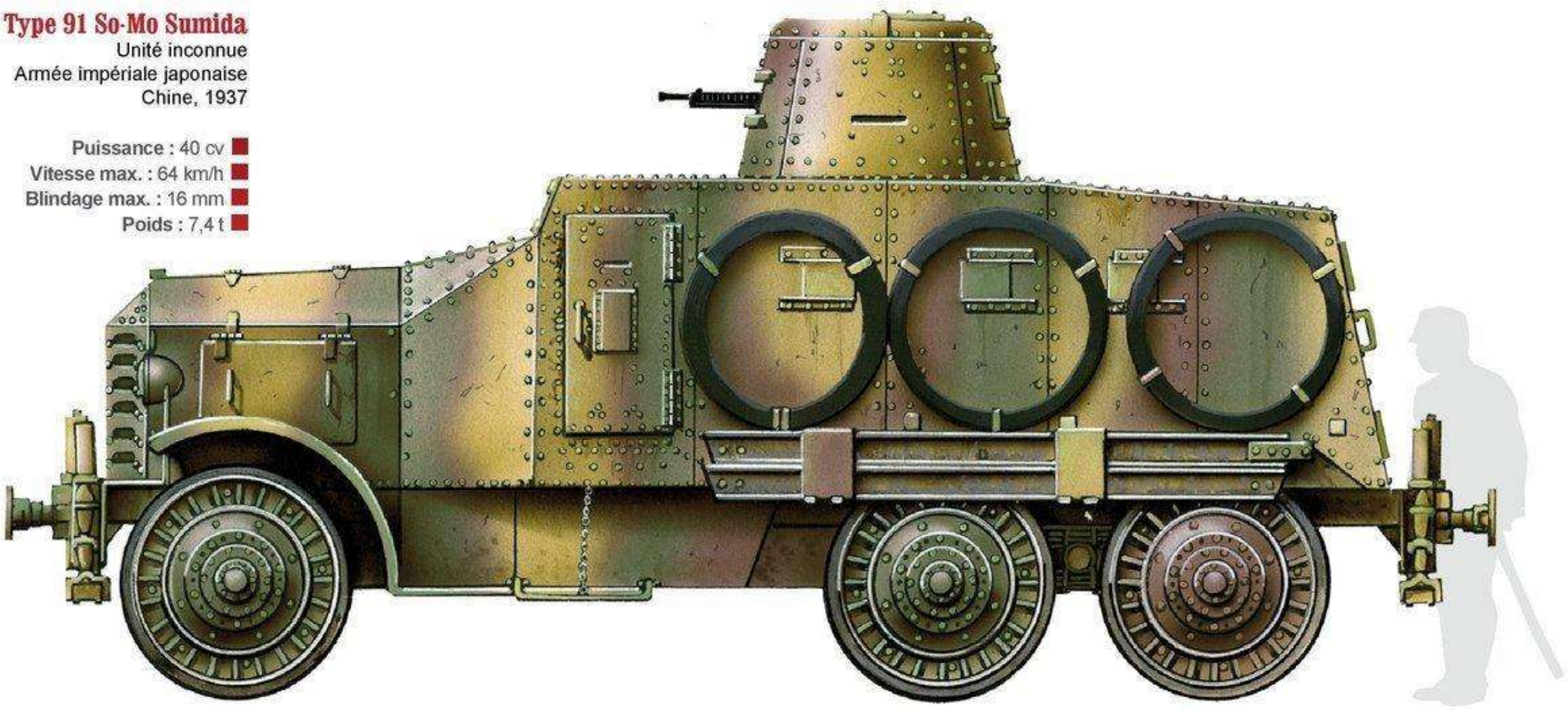


Type 92 Osaka
Unité inconnue
Armée impériale japonaise
Mandchoukouo, Chine, 1932

- **Puissance :** 85 cv
- **Vitesse max. :** 50 km/h
- **Blindage max. :** 11 mm
- **Poids :** 7,1 t

Type 91 So-Mo Sumida
Unité inconnue
Armée impériale japonaise
Chine, 1937

- **Puissance :** 40 cv
- **Vitesse max. :** 64 km/h
- **Blindage max. :** 16 mm
- **Poids :** 7,4 t



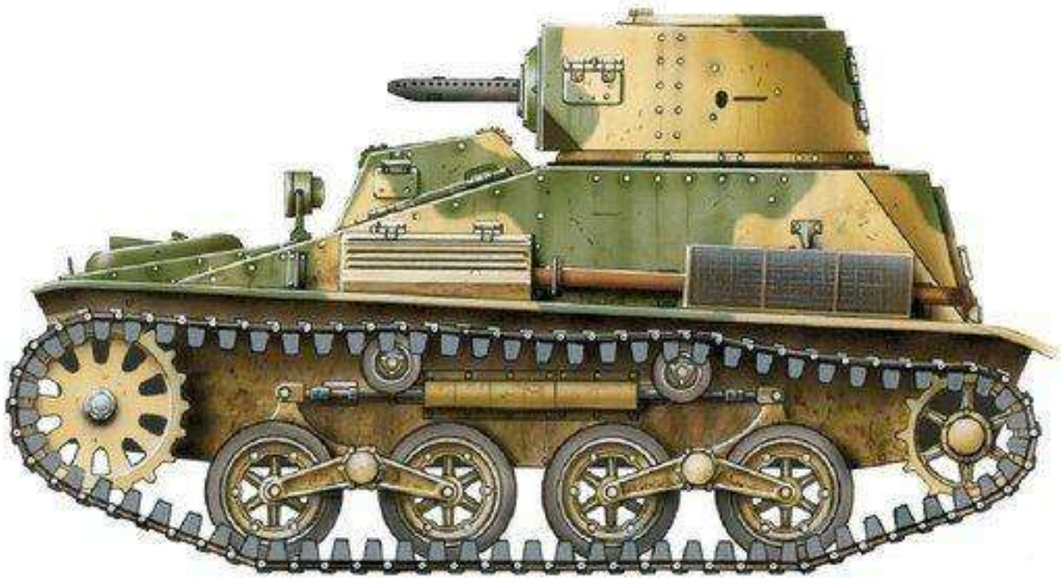
L'accroissement de la production autorise la création de deux nouveaux régiments de chars : le 2e à Chiba et le 3e à Kurume. Le premier à être déployé en opérations est le 1er régiment, envoyé en Chine renforcer l'armée du Guandong (Kwantung). Un nouveau char prend la relève, le Type 92 Jyu-Sokosha, plus rapide mais insuffisamment blindé et sous-armé, qui entre en production à partir de 1933. Utilisé de façon extensive en Chine, il laisse une impression mitigée, et sa fabrication cesse rapidement. Parallèlement, s'inspirant de la chenillette Renault UE, les Japonais mettent au point un tracteur destiné au soutien d'infanterie, le TK, qui prend le nom, une fois délesté de sa remorque, de Type 94. Blindé le plus largement produit durant les années trente, il est réparti dans les divisions d'infanterie, au sein de leurs compagnies de tankettes, chacune à quatre pelotons de quatre engins. Basé sur les caractéristiques de ses deux prédécesseurs, un nouveau modèle, à l'armement plus puissant (canon de 37 mm), est réalisé, et son prototype testé de façon intensive jusque sur le front. Il donne toute satisfaction et prend la dénomination de Type 95 Ha-Go. Son châssis sert à plusieurs expérimentations, dont le Type 3 Ke-Ri à canon de 57 mm (seul un très petit nombre est produit, du fait de la place que prend la pièce dans la tourelle), le Type 4 Ke-Nu (à tourelle biplace du Type 97), le Type 95 Manshû (char d'entraînement), le Ta-Se (char antiaérien resté à l'état de prototype), le Ri-Ki (char du génie) et le Type 98 Ke-Ni à blindage supérieur. Un autre Type 95, le So-Ki, petit char sans armement capable de se mouvoir à la fois sur le sol et sur voies ferrées, entre également en service. Une nouvelle tankette, la Type 97 Te-Ke, à destination des régiments de reconnaissance des divisions d'infanterie, est acceptée par l'armée en novembre 1937. Simultanément apparaît un nouveau char moyen, le Type 97 Chi-Ha, version allongée du Ha-Go à canon de 57 mm et dont la production commence en 1938. Un char de commandement, le Shi-Ki, à canon de 37 mm, en sera issu.

L'EXPÉRIENCE CHINOISE

Après avoir occupé la Mandchourie, une brigade mixte indépendante est constituée à Kungchuling en 1934, avec deux bataillons de chars, un régiment d'infanterie motorisé et une compagnie de reconnaissance. La guerre contre la Chine, qui débute le 7 juillet 1937, a comme caractéristique d'être une guerre de mouvement, où les unités mécanisées qui remontent vers la Chine par la Mandchourie jouent un grand rôle.

Type 92 Jyu-Sokosha
Unité inconnue
Armée impériale japonaise
Philippines, 1944

- **Puissance :** 45 cv
- **Vitesse max. :** 40 km/h
- **Autonomie :** 200 km
- **Blindage max. :** 12 mm
- **Poids :** 3,5 t



Type 94 TK
22e division d'infanterie
Armée d'Orient (réserve stratégique)
Armée impériale japonaise
1940

- **Puissance :** 32 cv
- **Vitesse max. :** 40 km/h
- **Autonomie :** 161 km
- **Blindage max. :** 12 mm
- **Poids :** 3 t

Type 3 Ke-Ri
Unité inconnue,
Armée impériale japonaise
Japon, 1944

- **Puissance :** 120 cv
- **Vitesse max. :** 45 km/h
- **Autonomie :** 250 km
- **Blindage max. :** 14 mm
- **Poids :** 7,4 t

L'appui principal est fourni par les 1er et 2e bataillons de chars (78 chars moyens Type 89 et 41 tankettes Type 94 respectivement). Trois autres bataillons de chars participent à la campagne en 1938. Cependant, ce sont les tankettes attachées à l'Infanterie et à la Cavalerie qui remplissent le plus grand nombre de missions. Globalement, leur emploi donne satisfaction. D'autres unités blindées, qui cherchent la confrontation, sont regroupées à la frontière mongole, face à l'Armée soviétique. L'accrochage, inévitable, se produit en mai 1939. Il prend le nom d'incident de Khalkin-Gol. Les 3e et 4e régiments de chars alignent alors 26 Type 89B, 8 Type 89A, 4 Type 97 Chi-Ha, 35 Type 95 Ha-Go, 10 Type 94 et 4 tankettes Type 97. Les autres unités japonaises – d'infanterie et de cavalerie – totalisent, elles, une cinquantaine de tankettes et d'automitrailleuses. Face à eux, un millier de chars et d'automitrailleuses ! En quatre jours de combat, les blindés nippons sont décimés, 42 de leurs chars étant mis hors service, contre 32 pour les Soviétiques. Considéré comme un échec, cet engagement est sanctionné par le rappel des unités de chars dans leurs casernes japonaises. Ce fiasco agit comme un électrochoc auprès des autorités, qui décident de mettre au point des chars plus performants et d'augmenter leur production de 500 à 1 200 chars annuellement. Pour combattre à « canon égal » avec le redoutable 45 mm antichar soviétique, les ingénieurs nippons mettent au point un tube de 47 mm, destiné à remplacer l'ancien tube de 57 mm du Type 97, incapable en outre de pénétrer le blindage des M3, ce qui nécessite une nouvelle tourelle. Ce char modifié est renommé 97-*Kai Shinhoto* Chi-Ha. Cette amélioration fait de lui le char nippon le plus moderne de l'époque et le blindé standard des années 1942-43. Parallèlement, il est procédé, sur 300 Type 97 déjà existants, à un changement de tourelle.

Au vu des campagnes-éclairs menées par la *Wehrmacht*, les Japonais souhaitent augmenter considérablement la mécanisation de leurs forces armées et développer davantage de chars moyens. Mais les plans de mécanisation finissent par être abandonnés, l'économie de guerre japonaise, trop faible pour satisfaire les besoins des uns et des autres, privilégiant avant tout sa marine de guerre.

En décembre 1941, l'Armée impériale met en ligne plus d'une douzaine de régiments de chars, et chacune de ses 10 principales divisions d'infanterie en possède une compagnie (en général neuf Ha-Go), sans compter de nombreuses tankettes Type 94 dans de multiples régiments d'infanterie. Ces unités mécanisées sont en grande partie englobées dans les armées chargées d'attaquer les Philippines, la Malaisie, la Birmanie, les Indes orientales néerlandaises, sans compter les autres places tenues par les puissances occidentales dans le Pacifique, telle la garnison fortifiée de Singapour.

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2012

UNE MONTÉE EN PUISSANCE AVORTÉE

En Malaisie, la 25e armée du général Yamashita comprend, au 8 décembre 1941, 211 chars, qui jouent un rôle non négligeable dans la prise de Singapour. Deux de ses régiments blindés sont en pointe de ses unités lors de l'attaque contre la Birmanie. Son 14e régiment de chars porte des coups contre le *2nd Royal Tank Regiment* qui tente d'arrêter leur avance sur l'Inde. Aux Philippines, des blindés participent aussi à l'assaut initial : les 4e et 7e régiments débarquent sur l'île de Luçon par le golfe de Lingayen, et le 4e, en embuscade, attaque le 22 décembre une patrouille de chars légers M3 du *192nd Tank Battalion* près de Damortis. C'est le premier engagement « blindé contre blindé » de la guerre du Pacifique. Les escarmouches entre les deux unités se poursuivent jusqu'à Bataan, où se regroupent les forces américaines. À la chute de cette péninsule, les Japonais mettent sur pied un groupement spécial pour soutenir l'assaut sur le dernier carré de Corregidor. Ils alignent alors une poignée de Type 97-*Kai Shinhoto* Chi-Ha, dont deux exemplaires participent au débarquement avec un M3 capturé.

Type 95 So-Ki
Unité inconnue,
Armée impériale japonaise

- Puissance : 84 cv
- Vitesse max. : 72 km/h
- Blindage max. : 8 mm
- Poids : 8,7 t

Type 97 Chi-Ha
1er régiment blindé
25e armée japonaise
Secteur de Jitra, Malaisie,
décembre 1941

- Puissance : 170 cv
- Vitesse max. : 38 km/h
- Autonomie : 210 km
- Blindage max. : 26 mm
- Poids : 14,8 t

Type 97 Te-Ke
3e compagnie
2e régiment de reconnaissance
Armée impériale japonaise
Birmanie, décembre 1944

- Puissance : 48 cv
- Vitesse max. : 42 km/h
- Autonomie : 250 km
- Blindage max. : 16 mm
- Poids : 4,7 t

97-Kai Shinhoto Chi-Ha
3e compagnie
7e régiment de chars
2e division blindée
Luçon, Philippines, décembre 1944

- Puissance : 170 cv
- Vitesse max. : 38 km/h
- Autonomie : 210 km
- Blindage max. : 26 mm
- Poids : 14,8 t

Type 3 Ho-Ni III
Unité non identifiée
Armée impériale japonaise
Japon, printemps 1945

- Puissance : 170 cv
- Vitesse max. : 38 km/h
- Autonomie : 200 km
- Blindage max. : 25 mm
- Poids : 17 t

Type 1 Chi-He
Compagnie de commandement
du 5e régiment de chars
Saitama, Japon, 1945

- Puissance : 240 cv
- Vitesse max. : 44 km/h
- Autonomie : 210 km
- Blindage max. : 50 mm
- Poids : 17 t

La nouvelle orientation industrielle fait qu'après avoir atteint un pic en 1941, la production de chars chute désormais. La conception de nouveaux matériels stagne, les apports technologiques extérieurs, en provenance d'Allemagne, arrivant avec un tel retard qu'ils sont presque sans utilité. Ils consistent en un *Panzerkampfwagen III* à canon de 50 mm et un autre avec canon court de 75 mm, réceptionnés en 1943. Un char Panther et un Tiger seront également achetés mais non livrés, en raison de l'action des forces navales américaines. En 1942, suivant l'exemple allemand, les Japonais réorganisent leurs groupements blindés se trouvant en Mandchourie en divisions. En juillet 1942, l'armée constitue une armée mécanisée avec ses 1re et 2e nouvelles divisions de chars. Plus tard dans l'année, une 3e division est levée en Chine, et une 4e l'est à l'école de blindés de Chiba, en métropole. Toujours en 1942, apparaît, après une lente gestation, un nouveau char léger, le Type 98 Chi-Ni, successeur annoncé du Ha-Go, mais qu'il ne parviendra pas à supplanter. Une version à tourelle plus spacieuse et à canon de 37 mm plus performant aboutit, en 1944, au Type 2 Ke-To. Chi-Ni et Ke-To ne sont fabriqués qu'à 138 exemplaires, ce qui n'est rien comparé aux 2 300 exemplaires du Ha-Go.

ARTILLERIE AUTOMOTRICE ET CHASSEURS DE CHARS

En 1941, commence un programme destiné à doter les divisions blindées d'une artillerie automotrice. Le châssis du Type 97 sert de base pour le Type 1 Ho-Ni, à canon de 75 mm dans une casemate ouverte, fabriqué à 26 exemplaires en 1942. Il laisse rapidement la place à une version améliorée, le Ho-Ni II, à obusier de 100 mm, dont la production débute en 1943, mais seuls 54 exemplaires sortiront d'usine. Une dernière mouture, le Ho-Ni III, reprend la pièce de 75 mm de la version de base, mais dans une casemate entièrement fermée. 31 exemplaires voient le jour. Des chasseurs de chars sont également conçus sur les châssis existants, mais avec des pièces de plus fort calibre que celles des chars. Le châssis du Type 95 est armé d'un canon antichar de 47 mm sous casemate, qui prend l'appellation de Type 5 Ho-Ru. Il ne dépasse pas le stade du prototype, tout comme une autre version dotée d'un obusier court de 120 mm, le Ho-To, capable de lancer un projectile à charge creuse. Le Type 5 Ho-Ro utilise le châssis du Type 97 et un obusier de 150 mm. Le chasseur de chars le plus puissant est

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2012

le Ho-Ri, sur châssis de Type 5, armé de deux canons : l'un de 105 mm, l'autre de 37 mm. La version I présente une configuration proche de celle de l'Elefant, la version II une configuration proche de celle du *Jagdtiger*. Mais aucune des deux n'atteint le stade de la production. D'autres projets, comme des automoteurs de DCA (Type 98 Ho-Ki) ou porteurs de mortiers lourds, ne verront pas le jour du fait du manque de ressources.

En 1942, la production du 97-*Kai Shinhoto* Chi-Ha n'en est qu'au stade du démarrage. Mitsubishi, qui est chargé de le fabriquer, propose une amélioration du modèle, avec un blindage accru, un moteur plus puissant et une solidification de la superstructure par soudage. Bien qu'accepté en tant que Type 1 Chi-He, il n'est pas prioritaire, et la production ne débute qu'à la fin de 1943, en lieu et place du Type 97-*Kai*. Si celui-ci, avec son canon de 47 mm, donne satisfaction, une version en est extrapolée pour un meilleur soutien de l'infanterie : c'est le Type 2 Ho-I à canon court de 75 mm dans une tourelle de Type 97-*Kai*. Apparu en 1942, sa production ne peut débuter qu'en 1944, et seuls 31 exemplaires voient le jour.

1943 marque un tournant dans le développement de l'Arme blindée nipponne, qui cherche à généraliser l'emploi de canons de 75 mm. Le chasseur de chars Type 3 Chi-Nu qui apparaît alors marque l'ultime lignée du Chi-Ha. Fabriqué en série à partir de septembre 1944, seuls 144 exemplaires sont achevés à la fin de la guerre, ce qui fait de lui le char de combat le plus puissant à avoir été produit en aussi grand nombre. Parallèlement, un nouveau char moyen, le Type 4 Chi-To, est mis à l'étude. Il se caractérise par un châssis plus large, un moteur et un tube plus puissants et un meilleur blindage. Il est, et de loin, le char le plus sophistiqué a avoir atteint le stade de la production, même si seulement d**eux d'entre eux sont** achevés au moment de la capitulation. Enfin, un Type encore plus lourd, le Type 5 Chi-Ri, ne dépasse pas le stade du prototype. Parmi les matériels issus de la technologie allemande, signalons les transports de troupes semi-chenillés Type 1 Ho-Ki et Ho-Ha, inspirés du *SdKfz. 251*, qui apparaissent en 1944 sur le champ de bataille, quoique en très petit nombre.

LES CHARS DE LA MARINE

La Marine impériale nipponne possède ses propres blindés, en général des Type 95 Ha-Go, regroupés au sein des forces navales spéciales de débarquement. Mais elle met également en œuvre des chars spécifiques présentant des caractéristiques amphibies, capables même de naviguer en plein océan, à travers de hautes vagues. En 1941, les études donnent naissance au Ka-Mi, le meilleur char amphibie de toute la guerre. Entré en production en 1943, il participe l'année suivante aux opérations de Saipan et de Leyte. Une version plus grande, permettant une meilleure flottabilité, le Ka-Chi, est fabriquée à 12 exemplaires en 1944. Le Type 5 To-Ku marque l'ultime avancée, mais n'est pas produit. Notons pour l'anecdote un transport de troupes chenillé et amphibie non armé, le Ka-Tsu, destiné à la base au transport de marchandises à terre, mis au point en 1943. En ce qui concerne les automitrailleuses, la marine utilise la Model 92, principalement en Chine, du fait de son incapacité à évoluer sur les terrains insulaires.

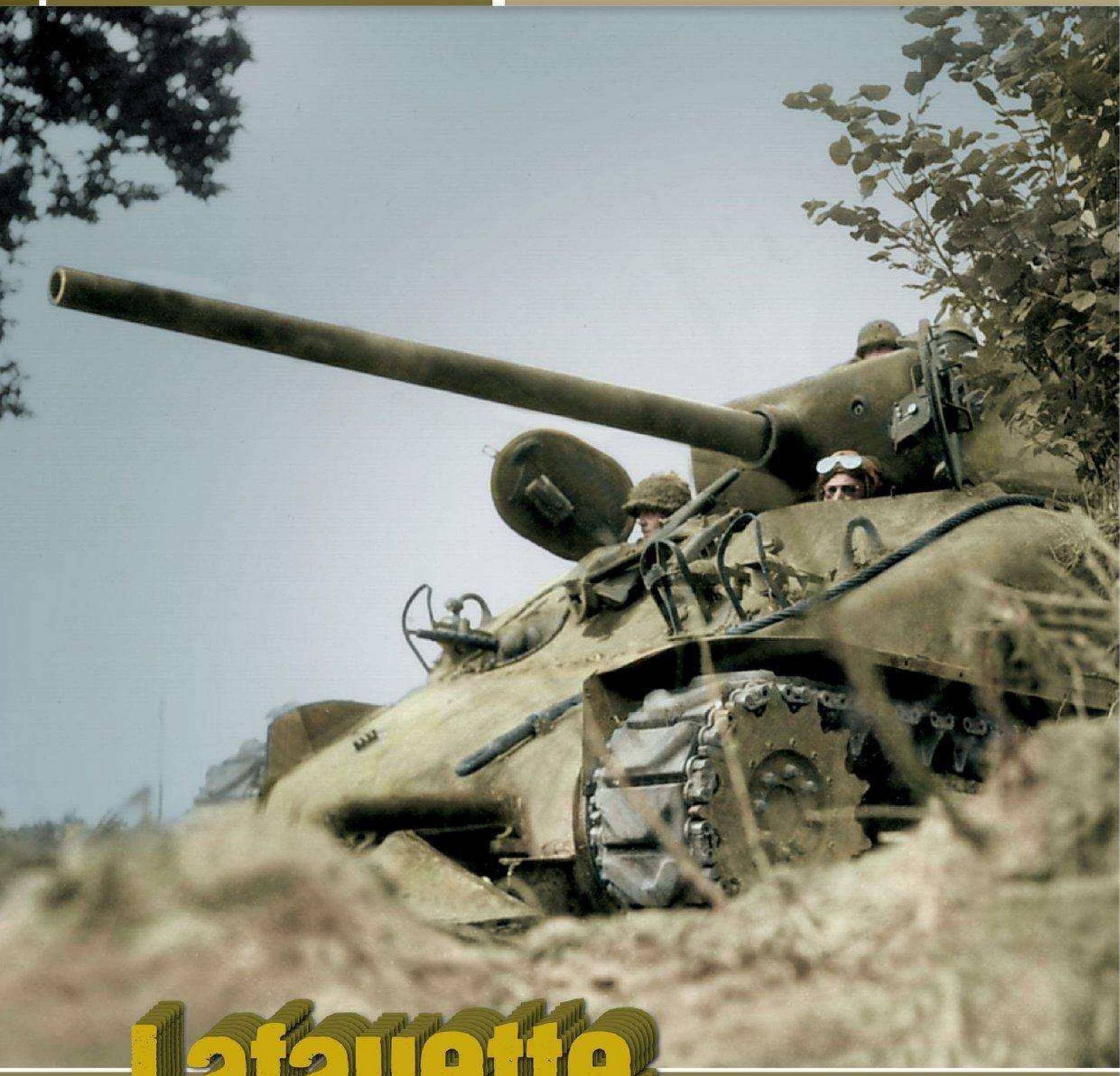
En tout, la production de tankettes et de chars de combat de 1941 à 1945 s'élève, tant pour l'Armée que pour la Marine japonaises, **à 5 495 exemplaires.** ■

Type 95 Ha-Go
Forces navales spéciales de débarquement

Puissance : 110 cv
Vitesse max. : 45 km/h
Autonomie : 176 km
Blindage max. : 12 mm
Poids : 7,6 t

Type 2 Ka-Mi
Forces navales spéciales de débarquement d'Ito Leyte, 1944

Puissance : 115 cv
Vitesse max. : 37 km/h
Autonomie : 200 km
Blindage max. : 13 mm
Poids : 12,3 t



Lafayette POOL

LE TANKISTE AUX 258 VICTOIRES !

Les *Experten* des *Panzertruppen* sont connus et leurs exploits fort bien documentés. En revanche, les meilleurs tankistes alliés demeurent toujours dans l'anonymat, à l'instar de Lafayette « Laf » Pool, le plus talentueux de tous ; pourtant, son parcours n'a rien à envier à celui d'un Knispel ou d'un Wittmann.

Par **Yannis Kadari**

Lafayette Pool voit le jour près d'Odem, dans une petite ferme texane, en juillet 1919. C'est là qu'il passe son enfance, en compagnie de John Thomas, son frère jumeau, auquel il est très lié.
Après le lycée, en 1938, Lafayette cherche à s'engager dans la *Navy*, à l'instar de John Thomas, mais son dossier est rejeté, après qu'il a échoué à un test oculaire : Lafayette souffre d'hypermétropie, un défaut de la rétine qui l'empêche de voir correctement de près, mais qui n'altère pas sa vision de loin. Décidant alors de poursuivre ses études, il parvient à décrocher une bourse pour étudier à l'université. Il s'inscrit en mécanique, avec le secret espoir de devenir ingénieur dans l'automobile. Parallèlement, il pratique de nombreux sports, dont la boxe, qui est l'une de ses passions favorites ; Pool est grand, athlétique, il sait encaisser les coups et les rendre ! D'un tempérament doux, il se montre terriblement bagarreur lorsqu'il monte sur un ring. C'est un homme d'action qui s'ennuie sur les bancs de l'école. Sans en parler aux siens, il se présente à un bureau de recrutement de l'*Army*, en juin 1941, quelques mois seulement avant le raid japonais sur Pearl Harbor. Bien sûr, il sait qu'il devra affronter de nouveaux tests de vision, mais cette fois, il s'est préparé en apprenant par cœur les tableaux utilisés par les médecins... Les lettres sont floues, mais sa mémoire est infaillible, et la réussite est au rendez-vous : Pool a trompé son monde, il est officiellement admis au sein de l'Armée, le 13 juin 1941.

LA GUERRE, C'EST COMME LA BOXE !

Il fait ses classes à San Antonio, avant de partir à Camp Beauregard, en Louisiane, où il rejoint son unité d'affectation, la récemment formée *3rd Armored Division*. Le jeune Texan, entre-temps marié à Evelyn, un amour de jeunesse, est versé au *32nd Armored Regiment*, avec lequel il s'entraîne à bord d'un *Medium Tank* M3 tout au long de l'année 1942. Son niveau intellectuel et sa prestance le désignent pour devenir chef de char et sous-officier ; on lui promet même une belle carrière d'officier. Mais lui n'en a cure, car seul le combat l'intéresse. C'est la raison pour laquelle il demande à rejoindre la *1st Armored Division*, engagée en Afrique du Nord dans le cadre de l'opération « Torch ». Requête refusée.
Déçu, Pool tourne en rond, alors il reprend la boxe. Il domine un championnat interarmes, envoyant au tapis les uns après les autres ses valeureux adversaires.

▲ Ci-dessus : Ce M3 « General Lee » rentre au bivouac, quelque part en Louisiane, après avoir participé à un exercice. C'est à bord d'une machine identique et sur le même terrain, que Pool apprendra son métier de chef de char. On notera que le canon de 75 mm normalement monté en chasse est absent sur cet exemplaire ; il s'agit en réalité d'un char d'écolage. – Toutes photos US Nara.

▲▲ En haut : en observant cette photo d'un chef de char M3, on imagine sans mal l'angoisse que pouvait ressentir Lafayette Pool lorsqu'il était à son poste, lui qui était claustrophobe ! Un problème de poids pour le tankiste, qui prendra l'habitude de combattre « buste sorti ».

On lui propose de participer à une compétition nationale, ce qui lui assurerait un avenir radieux en tant que sportif, mais il refuse ; non pas parce qu'il craint de se mesurer aux meilleurs ou parce qu'il manquerait d'ambition, mais tout simplement parce que la *3rd Armored Division* vient enfin d'être rééquipée avec le tout nouveau Sherman M4, qui s'annonce supérieur en tout point au M3.

Débute alors pour Pool et son équipage un entraînement intensif. Le Texan fait preuve d'une rigueur extrême : chaque manœuvre est répétée, encore et encore, jusqu'à la perfection ; aucune erreur n'est tolérée, et la moindre négligence est sanctionnée ; durant les manœuvres, le chef de char intervertit régulièrement les postes de combat de son équipage : c'est interdit par le règlement, mais ça développe la polyvalence de chacun. À force de travail et d'efforts, Pool se forge un formidable outil de combat. Ses tankistes et lui font corps avec leur machine. La cohésion est parfaite, et des liens se tissent entre les cinq hommes. Le pilote, Wilbert « Baby » Richards, est parfois irrévérencieux, souvent pénible, mais il est rapide et doté d'un sens inouï de la tactique : deux qualités précieuses qui lui permettent de progresser en toute sécurité sur les champs de bataille. Avec ses 17 ans et ses taches de rousseur, le radio et mitrailleur de caisse Bert « Schoolboy » Close sort à peine de l'adolescence. Del « Jailbird » Boggs, lui, est nettement moins fréquentable, puisqu'il s'agit d'un repris de justice ayant échappé à la prison en se portant volontaire pour rejoindre l'Armée ; réalité ou simple rumeur, « Jailbird » serait un assassin… Nul ne saura jamais la réalité au sujet du chargeur de Lafayette Pool. Reste le canonnier, Willis « Groundhog » Oiler, assurément doué pour la chasse, puisque capable de toucher une cible d'un mètre de diamètre à 1 200 mètres !

Ce n'est donc pas un hasard si le Texan et ses hommes arrivent premiers à tous les exercices organisés au *Desert Training Center* de Californie. Promu *Staff Sergeant*, Pool est même pressenti pour devenir instructeur. Convoqué devant un parterre d'officiers, dont un général, il surprend son monde en déclinant l'offre. Les raisons, il les explique lui-même : « *Je ne veux pas rester au pays. Je veux commander les meilleurs tankistes de l'*Army *et me mesurer aux Allemands.* » L'action et la compétition, encore et toujours…

▲ Lafayette Pool (à droite), avec son frère, John Thomas, engagé dans la *Navy*.

▼ Un « General Lee » en mouvement en Louisiane, lors des manœuvres de 1942. Pool ne combattra jamais à bord d'un tel engin, puisque la *3rd Armored Division* sera rééquipée en M4 Sherman. Au fil de sa carrière, l'Américain emploiera trois machines : un M4A1 (75) et deux M4A1 (76)W. Tous seront détruits.

Lorsqu'il embarque pour la Grande-Bretagne en septembre 1943, « Laf » – comme ses camarades le surnomment – est l'un des meilleurs éléments du *32nd Armored Regiment*. Son jugement est sûr et ses réflexes aiguisés ; tout est donc réuni pour qu'il devienne un chasseur, un prédateur des champs de bataille, ce que les Allemands ne tarderont pas à découvrir.

En Angleterre, entre deux entraînements, le boxeur remonte sur le ring, pour le plaisir. Pool accepte même de se battre contre le champion du monde des lourds, le célèbre Joe Louis Barrow, mieux connu sous le surnom évocateur de « Brown Bomber » ; le « bombardier brun »… tout un programme ! Ça ne devait être qu'une simple exhibition, un spectacle destiné à distraire des *GIs* loin de chez eux, mais, bien sûr, c'était sans compter avec le caractère combatif de « Laf ». Tout dérape au second round, et les coups portés par les adversaires se font de plus en plus violents. Pool n'a pas la puissance de frappe de Barrow, mais il est plus mobile et plus agile que ce dernier, ce qui lui permet de harceler le boxeur noir jusqu'au coup de gong final. Au-delà de l'exploit sportif, cette anecdote montre que si le Texan n'a pas froid aux yeux, il n'agit pas précipitamment et sait évaluer la puissance de ses ennemis. En France, en 1944, il appliquera les mêmes tactiques à bord de son Sherman, lorsqu'il sera confronté aux *Panzer* les plus dangereux, maximisant les qualités de sa machine et minimisant ses défauts, notamment son manque de protection et ses capacités balistiques inférieures à celles des chars allemands.

BAROUD NORMAND

Lafayette Pool et ses tankistes arrivent en Normandie peu après le débarquement, en juin 1944. Le 29, son unité se déploie sur la ligne de front, au nord-est de Saint-Lô, à proximité du petit village de Villier-Fossard ; les combats y sont rudes, et malgré leurs appuis d'artillerie, les fantassins américains sont cloués au sol. Pour les épauler, le commandement décide d'engager les Sherman du *Combat Command A*, dont celui de « Laf », baptisé « In the Mood », du nom d'un succès planétaire interprété par le célèbre orchestre de Glenn Miller.

C'est le baptême du feu du *Staff Sergeant* et de son équipage. Appliquant à la lettre ses préceptes tactiques, Lafayette Pool avance à un rythme soutenu, tout en scrutant les environs, mais il est régulièrement rappelé à l'ordre

par son supérieur, qui n'apprécie guère de voir le Texan faire cavalier seul. Détail d'importance : Pool est claustrophobe et il ne supporte pas de s'enfermer dans la tourelle de son char, s'exposant ainsi aux snipers et aux balles perdues. La progression dans le bocage est compliquée, et l'ennemi est aux aguets. « In the Mood » emprunte un chemin de terre, puis aborde à pleine vitesse le petit hameau des Forges, où l'équipage n'a pas l'intention de s'appesantir. C'est une sage décision, mais le chef de compagnie du Texan ne l'entend pas de cette oreille et il lui ordonne, une fois de plus, de mettre un terme à son équipée sauvage. Pool obéit. « Baby » Richards immobilise le char : erreur tragique qui permet à un « casseur de chars » allemand d'ajuster le tir de sa *Panzerfaust*. Immédiatement, une grêle de balles s'abat sur le Sherman, que les hommes évacuent dans la précipitation. Les tankistes s'en sortent bien, mais Pool enrage, considérant – à tort ou à raison – que s'il avait été libre de ses mouvements, sa machine n'aurait pas été détruite. Dès lors, il se promet de n'obéir qu'à son instinct.

Moins de 48 heures après sa mésaventure, le voici à bord d'un engin flambant neuf, un M4A1(76)W qui, d'un coup de pinceau, devient « In the Mood II ». Commence alors pour notre homme un véritable safari :

▲ Des *GIs* d'une *Infantry Division*, vraisemblablement la *90th*, progressent le long d'une rue dans un bourg normand, sur le côté de laquelle sont stationnés des Sherman de la *3rd Armored Division*. En Normandie, plus que jamais, la coopération chars-fantassins sera primordiale pour parvenir à briser les cadenas défensifs allemands.

▼ Cette photo montrant des éléments de la *3rd Armored Division* a été prise entre Avranches et Mortain, le 7 août 1944 ; nous sommes près de la commune de la Chapelle Urée, un secteur sur lequel Pool s'est battu à bord de « In the mood II ».

toujours volontaire pour jouer au « char-pigeon » – celui qui ouvre la route à une colonne mécanisée et qui est donc le plus exposé aux coups adverses –, Pool prend tous les risques et remporte toutes les victoires. Son score s'accroît : canons, camions, véhicules légers, chars, tout est bon à prendre pour ce prédateur, dont les tactiques de combat ne sont pas sans rappeler celles d'un Wittmann ou d'un Langanke. C'est d'autant plus vrai que Pool adore chasser à l'affût, en solitaire. Et lorsqu'il tombe sur un « lourd », il applique la même méthode que lors de son combat contre Joe le boxeur : il tourne et vire pour désorienter son adversaire et se créer une occasion de frapper fort. À Origny, il détruit un « 88 » à bout portant, en pleine obscurité, capturant au passage les servants de la pièce qui passeront la nuit sur le capot moteur de son Sherman. Près d'Alençon, il percute volontairement un Panther pour l'immobiliser, puis se dégage en marche arrière, avant de l'achever. Un peu plus loin, il rattrape une colonne allemande et mitraille les véhicules, les uns après les autres, laissant derrière lui un océan de feu. Ses résultats sont si satisfaisants que ses supérieurs le laissent libre d'agir comme bon lui semble. Et il ne demande que ça.

Le 17 août 1944, « Laf » et ses hommes sont engagés dans la fermeture de la poche de Falaise. Confronté à des *Panzer IV* et des Panther postés à défilement de tourelle, le Texan décide de changer de position ; c'est à ce moment précis que la *Flak* se déchaîne, annonçant l'arrivée imminente de *Jabos* sur le champ de bataille. Pool en profite pour accélérer le mouvement, tandis que l'ennemi sera occupé à se protéger des attaques aériennes. Il quitte un bosquet et traverse un champ, lorsqu'un P-47 américain en maraude décide de fondre sur « sa » proie, confondant le Sherman avec un Tiger (sic) ! Les balles crépitent sur la plage arrière du char ; le moteur s'enflamme ; les tankistes giclent de la machine qui menace à tout moment d'exploser. Encore une fois, Pool en réchappe de justesse, mais « In the Mood II » est bon pour la casse.

▶ Photo d'ambiance représentant l'attaque d'un village rural allemand et permettant de se représenter les combats pour Munsterbusch. C'est dans des conditions identiques que « In the Mood III » sera détruit et Lafayette Pool grièvement blessé.

◢ Lafayette Pool photographié à la fin des années 1940, alors qu'il a réintégré l'*Army*.

▼ Rejetés de Normandie, les Allemands se sont repliés vers l'est de la France et la Belgique à l'orée de l'automne 1944. Immédiatement, les Alliés ont engagé la poursuite. Ici des Sherman de la *I Company* du *32nd Armored Regiment* (*3rd Armored Division*), l'unité de « Laf » Pool, canonnent des troupes adverses retraitant sur la route menant à Mons, en Belgique. Au premier plan, un Sherman M4A1 (76)W identique à celui du *Staff Sergeant* Pool (bien que ce ne soit pas le sien).

CHASSE LIBRE

La campagne de Normandie se clôt sur la victoire des Alliés, qui se lancent à la poursuite des débris des régiments allemands battant en retraite vers la Belgique et l'est de la France. Bien sûr, Pool est dans le coup avec « In the Mood III », un autre M4A1(76)W ; mais celui-ci n'est pas neuf : il a été reconditionné après avoir été endommagé par un obus antichar de gros calibre, comme en témoignent les traces de sang visibles sur les parois de la tourelle…

Près de Namur, Pool engage et détruit dans la même journée seize véhicules allemands, dont plusieurs *StuGe*, un automoteur d'artillerie et des *Sd.Kfz. 251*. Quelques jours plus tard, sur la route de Lison, il conduit vers l'est une colonne de fantassins mécanisés, lorsque son attention est attirée par un reflet métallique, à l'orée d'un bois. L'endroit est bucolique à souhait, mais « Laf » veut en avoir le cœur net. Il fait stopper la rame et part seul en reconnaissance. Comme à l'accoutumée, « Baby » Richards choisit un axe de progression jouissant de nombreux couverts. En quelques minutes, le Sherman contourne le bosquet, derrière lequel sont camouflés six semi-chenillés ; le carnage débute sans préavis et ne s'interrompt qu'avec la destruction du dernier véhicule allemand. Mais attiré par le fracas des combats, voici qu'un détachement ennemi apparaît au loin, tandis que depuis la route sur laquelle stationne la colonne américaine, les appels à l'aide se multiplient. Depuis quelques secondes, un Panther esseulé s'acharne à démolir les *Half-Tracks* stoppés ; c'est un véritable tir aux pigeons. Pool a le choix entre accroître son score en s'en prenant au groupement adverse ou bien venir en aide à ses camarades. Il choisit la seconde option. La traque du grand fauve commence alors ; habilement camouflé derrière un parapet, le *Panzer* est trahi par la lueur des coups de départ de son *7,5cm*. Le Sherman fonce à travers la plaine, en zigzaguant entre les gerbes de

terre soulevées par les perforants du Panther qui s'écrasent au sol. Pool manœuvre pour s'ouvrir un angle de tir favorable. À bord de « In the Mood III », « Groundhog » Oiler est prêt. Il attend l'ordre de feu de son chef de char. Parvenu à moins de 1 000 mètres de la cible, celui-ci hurle au pilote de stopper net le Sherman ; le char danse sur ses suspensions, en geignant. C'est le moment de frapper ! Feu ! L'obus de 76,2 mm quitte le tube du canon dans un claquement rauque et file vers sa cible, qu'il percute au niveau de l'anneau de tourelle. En une fraction de seconde, le Panther s'enflamme, ses munitions explosent, et la tourelle est arrachée du char. Projetée à plusieurs mètres de haut, elle retombe lourdement au sol. « Laf » n'aura pas besoin de doubler son coup. Une fois de plus, la chance aura été de son côté.

LE VENT TOURNE

De la chance, le Texan sait qu'il en a, mais il sait aussi que celle-ci pourrait bien l'abandonner. Alors que la *3rd Armored Division*, énergiquement conduite par le général Maurice Rose,
avance désormais en Allemagne, Pool continue à jouer à l'éclaireur volontaire. Et les victoires de s'accumuler.

Le 19 septembre, il opère au sud d'Aix-la-Chapelle, à proximité de la petite bourgade de Munsterbusch. À bord de « In the Mood III », les hommes sont joyeux car, depuis la veille, ils savent qu'ils rentreront bientôt au pays pour participer à un *War Bonds Tour* : une sorte de grand-messe propagandiste mettant en avant les héros de guerre, afin d'inciter les Américains à financer l'effort de guerre en achetant des bons du trésor. Le *Staff Sergeant* Pool est bien le seul à ne pas se réjouir de la nouvelle, tant il est inquiet à l'idée que la guerre s'achève sans lui. D'ailleurs, les choses changent déjà : il est désormais un homme important, et ses chefs ne veulent pas prendre de risques pour sa vie.

On lui refuse le droit de combattre en pointe, et pour ce 19 septembre, il doit se contenter d'une mission de flanc-garde, qui ne s'annonce guère passionnante. Alors, il attend dans sa tourelle, en guettant les comptes-rendus qui se succèdent sur la radio de bord. Mais voici que les choses ne se passent pas comme prévu pour les troupes d'assaut ; l'ennemi résiste en infligeant des pertes importantes aux *GIs*. Plusieurs Sherman brûlent au loin.

Pour soulager la pression exercée sur ses hommes par les Allemands, le « patron » de la *Task Force* ordonne à ses flancs-gardes de dépasser Munsterbusch, par le nord et le sud, puis de se rabattre derrière le village, afin de prendre les « Krauts » à revers. Pool revit ! Enfin de l'action ! La manœuvre est efficace, et les résistances sont muselées, les unes après les autres. « In the Mood III » approche de Munsterbusch, lorsque Pool repère un *7,5cm Pak 40*. L'américain a un coup d'avance sur ses adversaires, qui ne le voient qu'à la dernière seconde ; aussi, l'affaire devrait-elle être rapidement réglée. Seulement voilà, lorsque l'obus de 76,2 mm s'écrase à proximité du *Pak 40*, en lieu et place d'une formidable déflagration, c'est une fumée épaisse et colorée qui s'élève vers le ciel gris. Dans l'affolement, le chargeur – un « bleu » affecté à l'équipage de Pool, en remplacement de Del « Jailbird » Boggs tombé malade – s'est trompé d'obus, confondant explosif et fumigène… Pool ordonne au pilote de reculer, mais il est trop tard : les canonniers allemands, eux, ne commettent pas d'erreur, et dans les secondes qui suivent, malgré les volutes de fumée, ils placent un perforant dans la tourelle du Sherman. Le choc est violent, et « Laf » Pool, qui se tenait buste dehors, est projeté à l'extérieur de son engin, comme une vulgaire poupée de chiffon. Sa jambe droite est quasiment arrachée, et c'est en rampant qu'il parvient à se mettre à l'abri. Dans le même temps, les Allemands doublent leur coup sur le M4A1 qui s'éloigne lentement pour éviter de heurter un bâtiment agricole. À bord, pris dans la tourmente des combats, personne n'a encore réalisé que le chef de char est grièvement blessé et qu'il n'est plus à son poste. Au sol, Pool découpe le tissu de sa tenue de combat et découvre les restes de son membre meurtri ; sa jambe n'est plus qu'une bouillie sanguinolente.

Il s'injecte de la morphine, mais la douleur est si vive qu'il ne peut lutter et s'évanouit. Pour éviter une destruction certaine, « Baby » Richards accélère, sans réellement savoir où il va. Le « tank » escalade une colline, mais la pente est abrupte, et le Sherman achève sa course folle en se renversant. Choqués mais miraculeusement indemnes, les tankistes gisent de l'épave qui gît sur le flanc, alors qu'un nouvel obus la percute de plein fouet.

Quelques minutes plus tard, Munsterbusch change de mains, et, immédiatement, tous se mettent à la recherche de « Laf » Pool. On le découvre près d'une charrette à bras. On lui injecte une nouvelle dose de morphine. L'homme reprend conscience, le temps de demander aux infirmiers où sont ses hommes et son char ; puis, il sombre de nouveau dans le coma, à bout de force.

À LA VIE, À LA MORT

Évacué vers un hôpital militaire belge, le Texan survit, malgré sa blessure qui s'est infectée et une pneumonie virulente. L'homme est cependant très affaibli : il ne pèse plus que 48 kilos ; il souffre le martyre, et son moral est au plus bas. À un journaliste de *Stars & Stripes* venu l'interroger sur ses états de service, il déclare, narquois : « *Je commençais à peine à m'amuser, c'est injuste !* »

Rapatrié au pays, il est admis au *Texas Army Hospital*. Sa jambe pend misérablement. Tibia et péroné ont été réduits en miettes. Il faut l'amputer. En Europe, la guerre s'achève par la victoire alliée. Pool, lui, réapprend à marcher avec une jambe artificielle. Il est rendu à la vie civile en juin 1946. Sans grande conviction, il se lance dans l'élevage, mais c'est un échec cuisant, et bien vite il croule sous les dettes. Il prend ensuite la gérance d'une station-service perdue au fin fond du Texas, ce qui lui permet de subvenir à ses besoins ; il vit chichement et consacre ses revenus à l'éducation de ses enfants. C'est là qu'en 1948 il reçoit la visite de deux officiers qui lui demandent de réintégrer l'*Army*, afin de transmettre aux jeunes recrues son savoir-faire. La guerre froide opposant l'Union soviétique à l'Amérique est devenue une réalité, et l'Armée souhaite capitaliser sur l'expérience de ses anciens combattants. Avec sept autres amputés, « Laf » Pool reprend du service actif, pour son plus grand bonheur. Il devient instructeur, retrouvant son grade et les privilèges afférents.

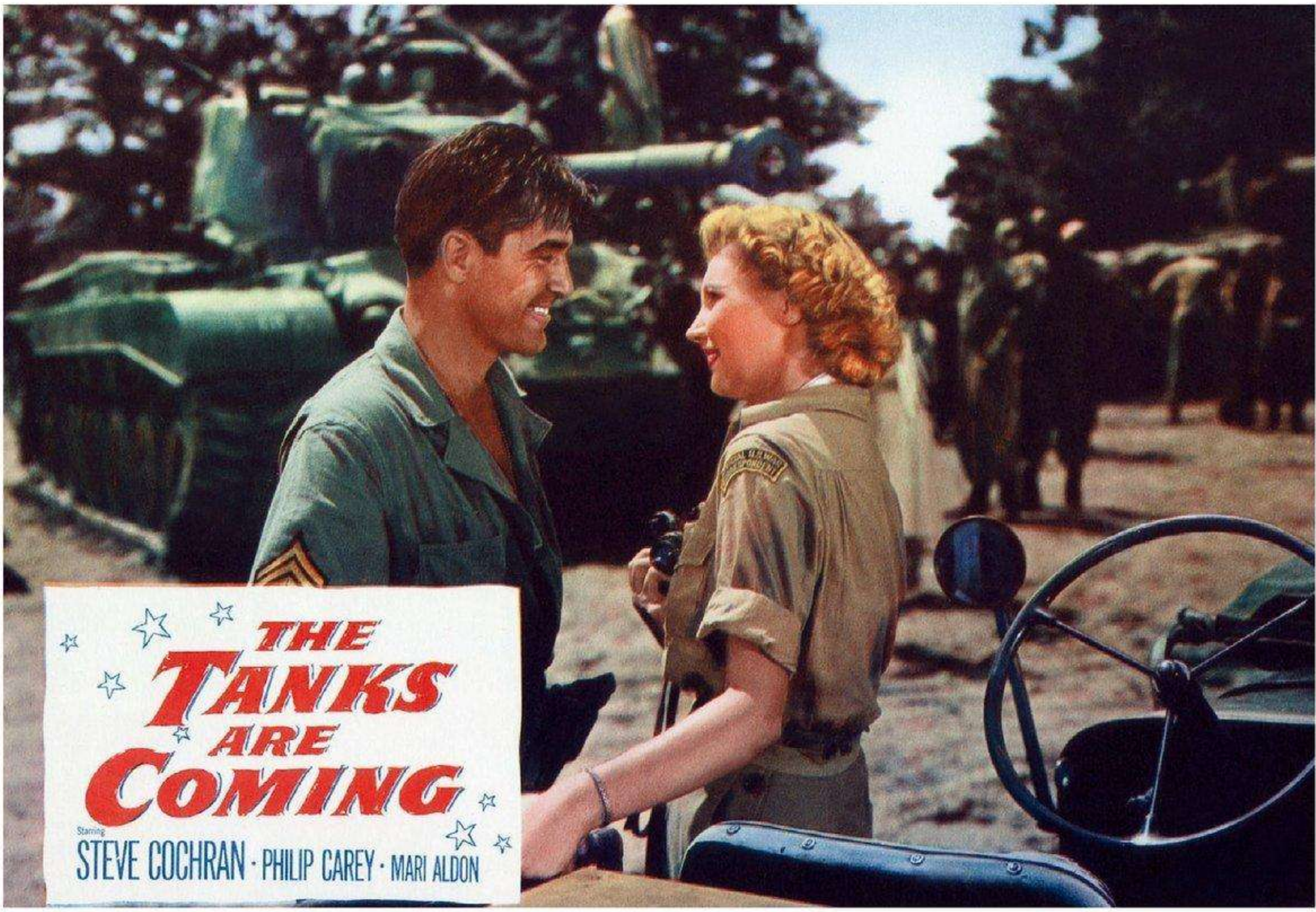
À la même époque, il est sollicité par Hollywood pour devenir consultant auprès de réalisateurs de films de guerre. Modeste, il refuse un contrat proposé par Universal Studios pour tourner un long-métrage sur son épopée guerrière. En revanche, il accepte de corriger le script du film « Quand les tanks attaquent » réalisé par la Warner Bros, en 1951. Toutefois, comme toujours, Pool ne sait pas s'arrêter et il réécrit entièrement le scénario, en s'inspirant largement de ses combats et de son expérience. Par un tour de passe-passe juridique, Warner Bros parvient à ne lui verser aucun cachet, arguant du fait que Pool a dépassé le cadre de son contrat. Le film, ayant pour acteur principal Steve Cochran dans le rôle d'un certain *Staff Sergeant* « Sullivan », héroïque tankiste de la *3rd Armored Division*, sera un succès… Pool intente un procès aux studios, mais il le perd. Dépité, il retourne à la vie de caserne, avant de quitter l'Armée, en septembre 1960. Le Texan vit de sa pension militaire qu'il complète par un travail de prédicateur à 25 dollars la semaine. Il survit ainsi, avec son épouse, dans sa petite maison de Killeen, Texas. Il disparaît en mai 1991, épuisé par les nuits passées à suivre les combats des tankistes américains lors de la guerre du Golfe : jusqu'au bout, « Laf » aura été un tankiste dans l'âme, un homme d'action.

Crédité de 258 victoires [1] en 83 jours de combat, Lafayette Pool est l'as des as alliés de la Seconde Guerre mondiale. C'est à ce titre qu'il est devenu une figure mythique de l'Arme blindée américaine moderne et que sa mémoire est régulièrement honorée.

Au fil de sa vie, Pool avait été décoré de la *Distinguished Service Cross*, de la *Silver Star*, de la *Legion of Merit*, de la *Purple Heart*, ainsi que de nombreuses décorations étrangères, dont la Croix de Guerre française et la Légion d'honneur. ■

[1] Dont douze *Panzer*. Dans l'*Army*, tout véhicule détruit est comptabilisé comme une victoire pleine et entière, même s'il s'agit d'un camion.

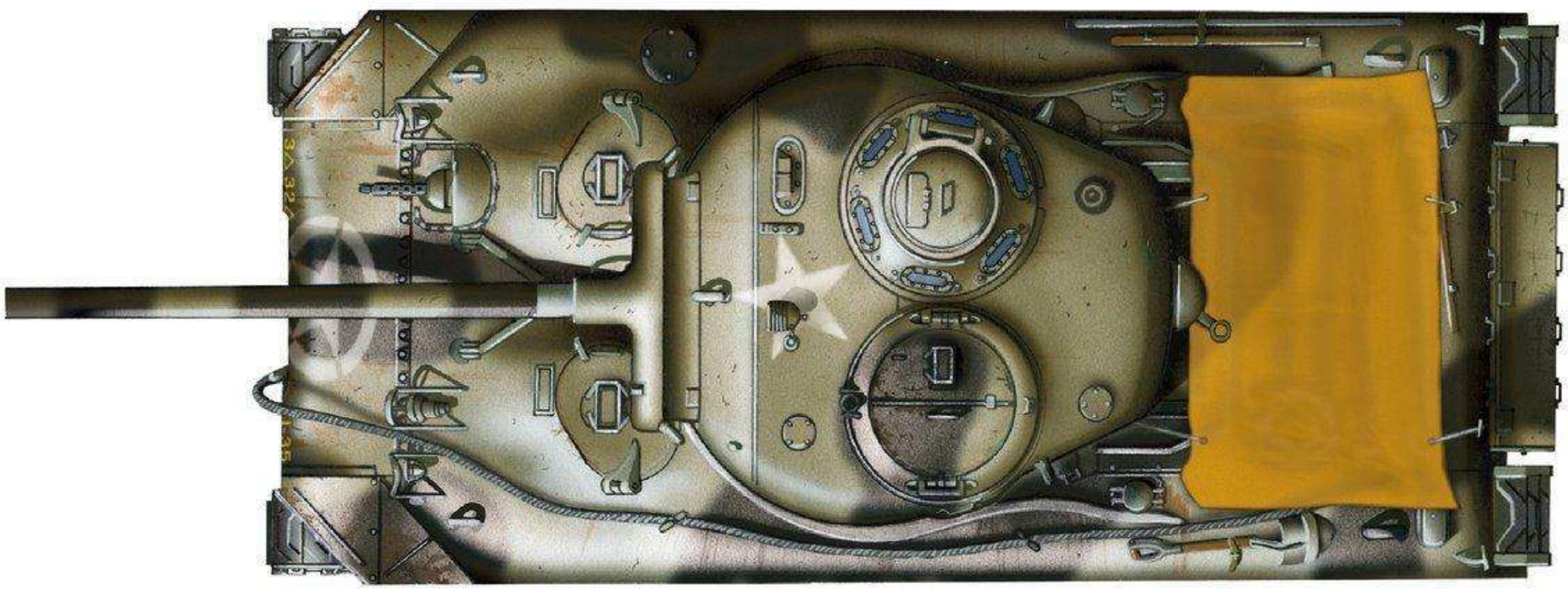
▼ Steve Cochran dans le rôle du *Staff Sergeant* Sullivan, dont l'histoire est très fortement inspirée de celle de Lafayette Pool… et pour cause ! Pour les besoins du tournage, les Sherman ont laissé la place à des Pershing.



Medium Tank M4A1 (76)W Sherman

(second char de Lafayette Pool)
3rd Platoon, I Company
32nd Armored Regiment
3rd Armored Division
Normandie, France, août 1944

(camouflage et marques tactiques ont été conçus à partir de sources écrites)



© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2012

Lorsque l'on pense à la *Panzerwaffe*, on pense de prime abord aux gros blindés que sont les Tiger, Panther et autres Elefant… Cependant, on oublie trop souvent que ces matériels lourds ne sont rien sans les unités de soutien comme les *Flak-Abteilungen* (unités antiaériennes), les Werkstätten (ateliers de réparation), les *Aufklärungs-Abteilungen* (unités de reconnaissance)… C'est au travers des Luchs de la *4. Panzer-Division* que nous allons aborder ce dernier type d'unité dans ses missions et les éléments fondamentaux pour les accomplir.

Par **Dominique Suhr**

LA RECONNAISSANCE ALLEMANDE : UN RAPIDE APERÇU

La définition généralement admise pour une unité de reconnaissance terrestre comprend trois missions principales :

❶ Recherche de la situation tactique des troupes, non seulement celle des troupes ennemies mais aussi amies ;

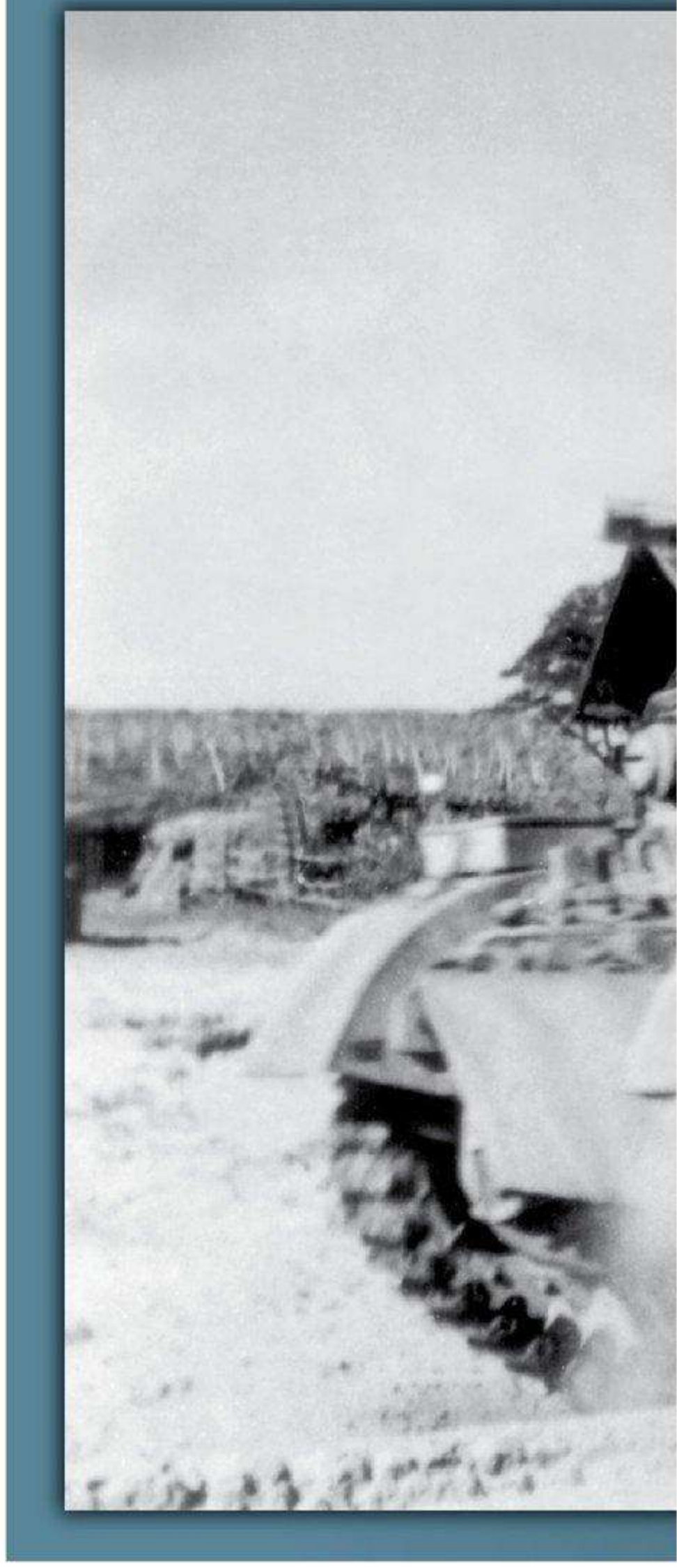
❷ Recherche de la nature et de la configuration exacte du terrain, élément essentiel pour les actions futures offensives ou défensives ;

❸ Contre-reconnaissance, afin de freiner ou, mieux encore, détruire les unités de reconnaissance ennemies.

Cette définition est proposée par les Américains durant la Seconde Guerre mondiale, mais, dans les faits, elle a déjà été usitée lors des conflits précédents.

Afin d'effectuer ces missions, les unités de reconnaissance doivent posséder plusieurs qualités : une bonne vitesse de déplacement, une mobilité adaptée à de nombreux terrains, un côté furtif, une rapidité de transmission des informations, une certaine force de frappe. C'est ce dernier point qui pose question et est encore aujourd'hui matière à débat. Faut-il une reconnaissance lourde et puissamment armée ou légère et rapide avec une puissance offensive relative ?

Jusqu'à la fin du XIX[e] siècle, afin de remplir toutes les qualités précitées, le cheval se montrait être le meilleur ami de l'éclaireur. Il permettait d'officier sur de nombreux types de terrains et était capable de subsister sur la plupart de ceux-ci. Cependant, les unités de reconnaissance n'existaient pas en tant que telles, et, en général, des détachements de cavalerie étaient ponctuellement désignés pour ces missions. Il faut attendre la guerre franco-prussienne de 1870 pour voir apparaître des unités cohérentes à cheval, qui vont perdurer jusqu'au tout début de la Première Guerre mondiale. L'avènement de la motorisation pour les avions, la puissance de feu de l'infanterie, les combats dans les tranchées et l'utilisation de ballons captifs pour la reconnaissance mettent très vite fin à l'utilité des chevaux. Il est désormais possible de voir plus loin et communiquer plus vite, deux dimensions essentielles pour la reconnaissance. Après le premier conflit mondial, le traité de Versailles oblige les Allemands à ne posséder que trois divisions de cavalerie.



▶ Le Luchs avec le numéro tactique « 17 » noir ou rouge porte les équipements distinctifs des Luchs de la *4. Panzer-Division* : blindage additionnel sur le devant du glacis, sections de roue tendeuse au-dessus des trappes de vision du pilote et du radio, et casiers pour caisses de munitions de 20 mm à l'arrière de la tourelle. Le canon contraste fortement avec le camouflage très clair du blindé.
Archives Caraktère

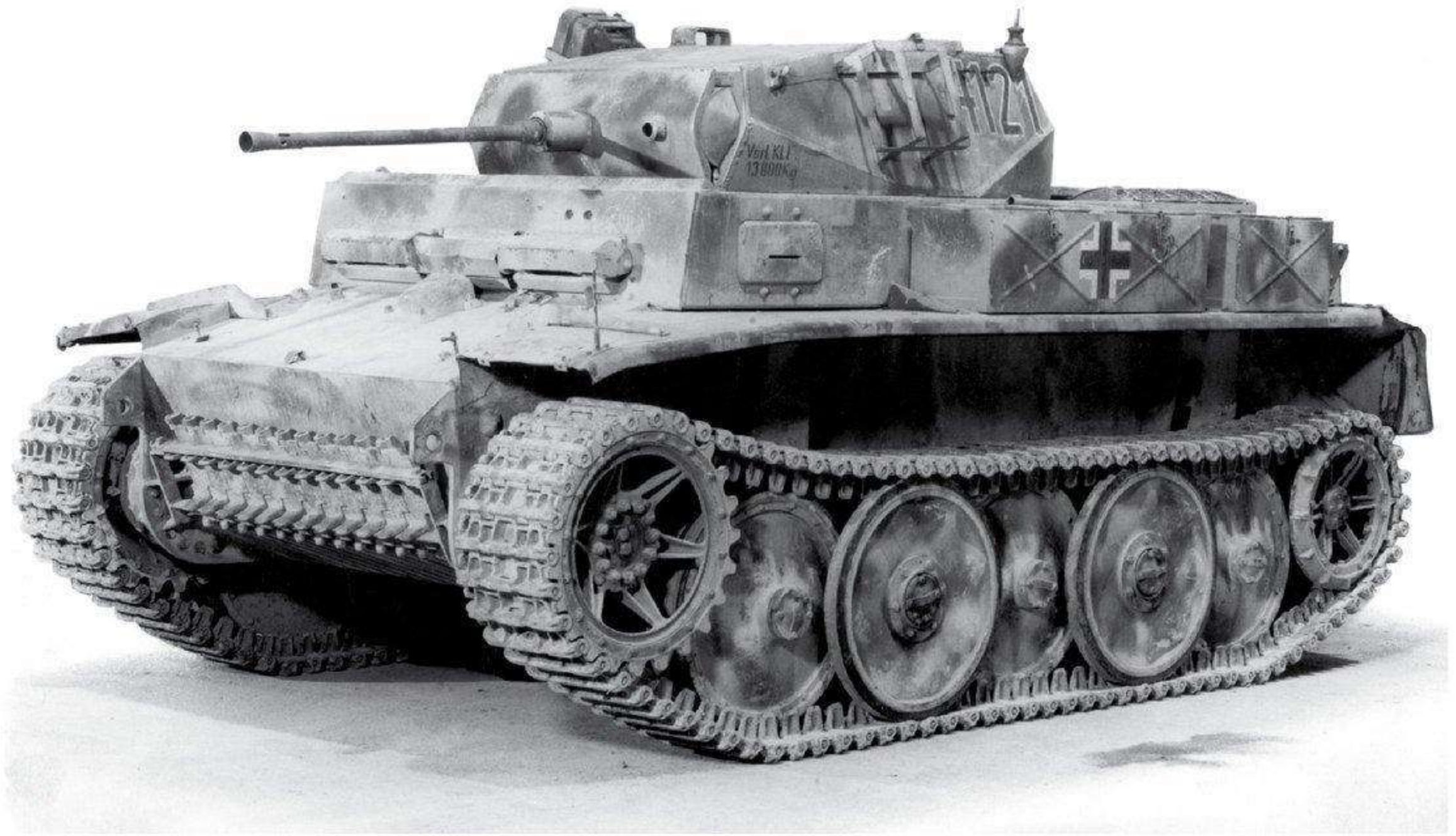
▼ Tous les Luchs de la *4. Panzer-Division* font l'objet de soins particuliers en ce qui concerne leur équipement : leur surblindage est obtenu par l'adjonction de galets de retour, de patins de chenille de rechange et par une plaque frontale, le tout fixé vers l'avant. Leur autonomie est augmentée grâce à trois bidons de 20 litres situés à l'arrière, et leur dotation en obus est complétée par d'autres projectiles derrière la tourelle. Enfin, caisses à outils et câbles de remorquage permettent des réparations sur terrain hostile.
DR

LES LUCHS DE LA *4. PANZER-DIVISION*

Les généraux de ces unités cherchent alors à redorer leur blason et redonner à leurs unités une de leur mission d'origine : le combat, avec pour objectif les attaques sur les flancs et les arrières de l'ennemi. Cet entêtement quelque peu nostalgique laisse la reconnaissance opérationnelle à la branche naissante des troupes motorisées. Ce dédain va permettre finalement aux Allemands de prendre une certaine avance sur leurs futurs adversaires. Avec l'accession du parti nazi au pouvoir, l'organisation et l'équipement de la nouvelle armée (la *Wehrmacht*) changent rapidement. Progressivement, des régiments de cavalerie troquent leurs chevaux pour des blindés à chenilles et se voient intégrés dans des *Panzer-Divisionen* (divisions blindées) et des *leichte Divisionen* (divisions légères). Au début du second conflit mondial, les unités d'infanterie se voient dotées d'unités de reconnaissance composées d'une section de cavaliers, de motocyclettes, avec comme appui feu trois canons antichars de 37 mm et trois autres de 75 mm. Les unités de la seconde vague remplaceront les chevaux par des « deux roues ». Les *Panzer-Divisionen*, elles, comprennent une *Aufklärungs-Abteilung* (détachement de reconnaissance) incluant des motocyclettes, 18 véhicules blindés (camions tout-terrain Horch *Kfz. 17* puis blindés légers à roues *Sd.Kfz. 221* et *232*…). Elles comportent en outre une section lourde, avec des sapeurs du génie, trois canons de 37 mm et deux de 75 mm courts. Le *General der Panzertruppen* Guderian soutient que cette combinaison permettra aux *Abteilungen* d'effectuer aussi bien des missions de reconnaissance tactiques qu'opérationnelles. Les blindés légers allant loin et vite, seuls l'unité lourde et les motocyclistes joueront le rôle de couverture en cas de combat. C'est notoirement insuffisant, tout comme l'est l'armement des blindés légers qui permet juste de s'opposer à la reconnaissance ennemie. Mais ces faiblesses sont compensées par la vitesse et l'agilité. Le début du conflit voit la prépondérance des véhicules de reconnaissance faiblement blindés, les *Panzerspähwagen*, qui se maintiennent jusqu'en 1945, mais avec une puissance de feu sans cesse accrue, les calibres augmentant de 20 à 75 mm (série des *Sd.Kfz. 234*). Les motocyclettes, elles, trop fragiles, disparaissent en 1943. Durant les campagnes polonaise et française, la priorité donnée à la vitesse fait que les unités motocyclistes et de reconnaissance opèrent en flanc-garde ou prennent des points stratégiques (ponts, nœuds routiers…). Ensuite, au sein des *Panzer-Divisionen*, l'*Abteilung* évolue, comportant désormais quatre ou cinq compagnies équipées de véhicules semi-chenillés (*Sd.Kfz. 250* et *251*) ou de véhicules de reconnaissance faiblement blindés. Les *Abteilungen* sont donc régulièrement intégrées dans des groupements tactiques de circonstance, interarmes, chargés de remplir des missions précises dans un temps donné. À l'époque où le *Reich* est contraint à la défensive, les hommes des *Abteilungen* combattent à l'égal des *Panzergrenadiere*. C'est dans ce contexte qu'un nouveau blindé fait son apparition : le Luchs.

▲ Le *Sd.Kfz. 234/3* représente un autre compromis de véhicule de reconnaissance. Armement lourd avec un canon de 75 mm *Kanone 51 (L/24)*, vitesse élevée sur route (80 km/h) mais faible blindage (14,5 cm). Il s'avérera excellent comme appui feu pour les autres véhicules de reconnaissance. Son prédécesseur, le *Sd.Kfz. 233*, équipera la *1./Panzer-Aufklärungs-Abteilung 4* et accompagnera quelques fois les Luchs.
Archives Caraktère

▼ Vue arrière d'un *Sd.Kfz. 221* (huit roues) et d'un *Sd.Kfz. 232* (huit roues) de première génération. Ils appartiennent tous les deux à la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich » comme l'indique la rune sur le véhicule de droite. Cette unité évolue au sein de la *Panzergruppe 2* (renommé ultérieurement *Armeegruppe Guderian*) pendant l'opération « Barbarossa », ce qui est confirmé par le « G » blanc sur le véhicule de gauche. Les deux plaques d'immatriculation avec des nombres très proches corroborent l'appartenance à la même unité et à une livraison à date identique ou proche. Enfin, l'insigne tactique sur le *Sd.Kfz. 232*, au-dessus de la plaque d'immatriculation, indique l'appartenance à une unité de reconnaissance motorisée.
Archives Caraktère



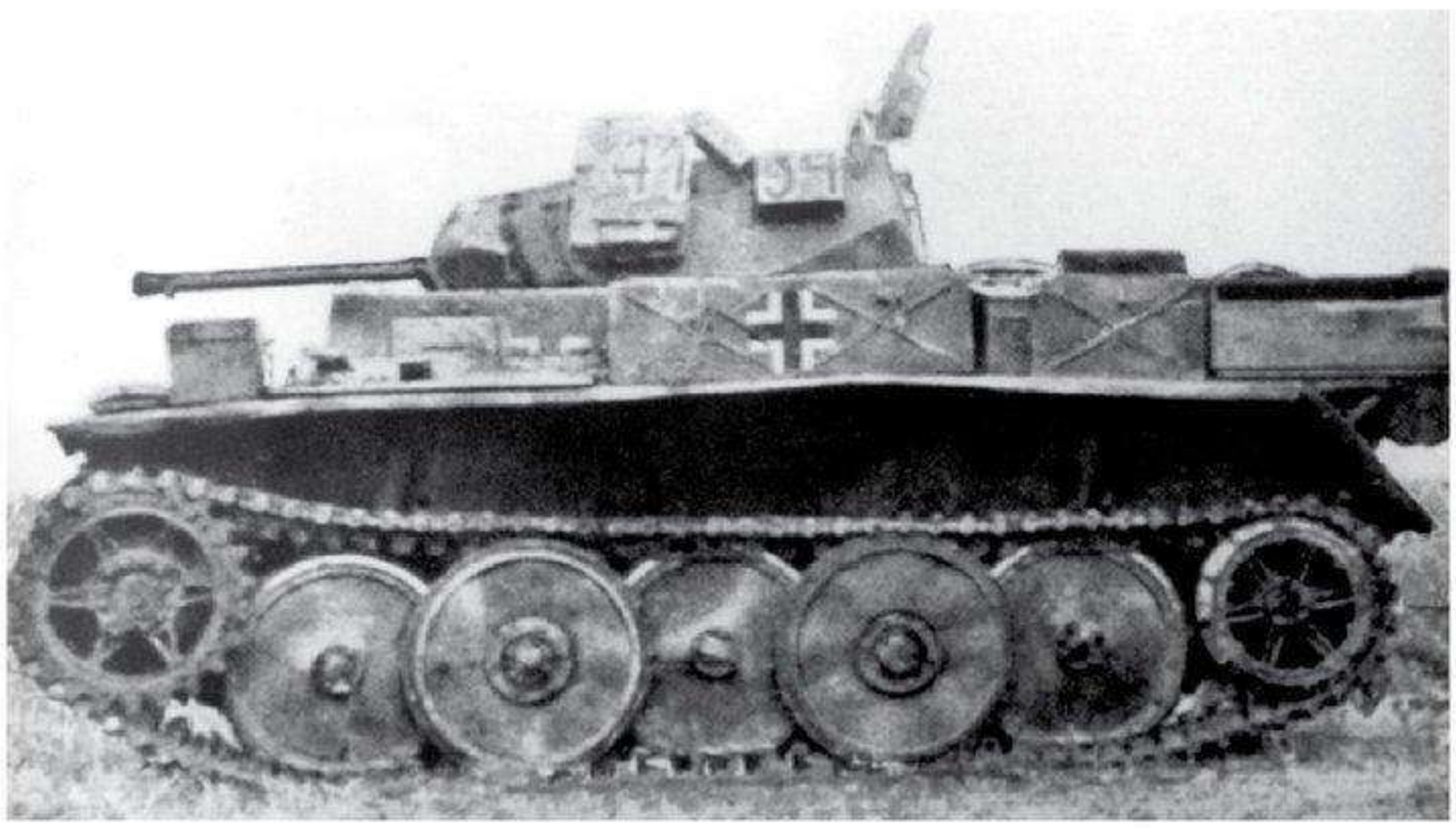
LA PRODUCTION DU LUCHS

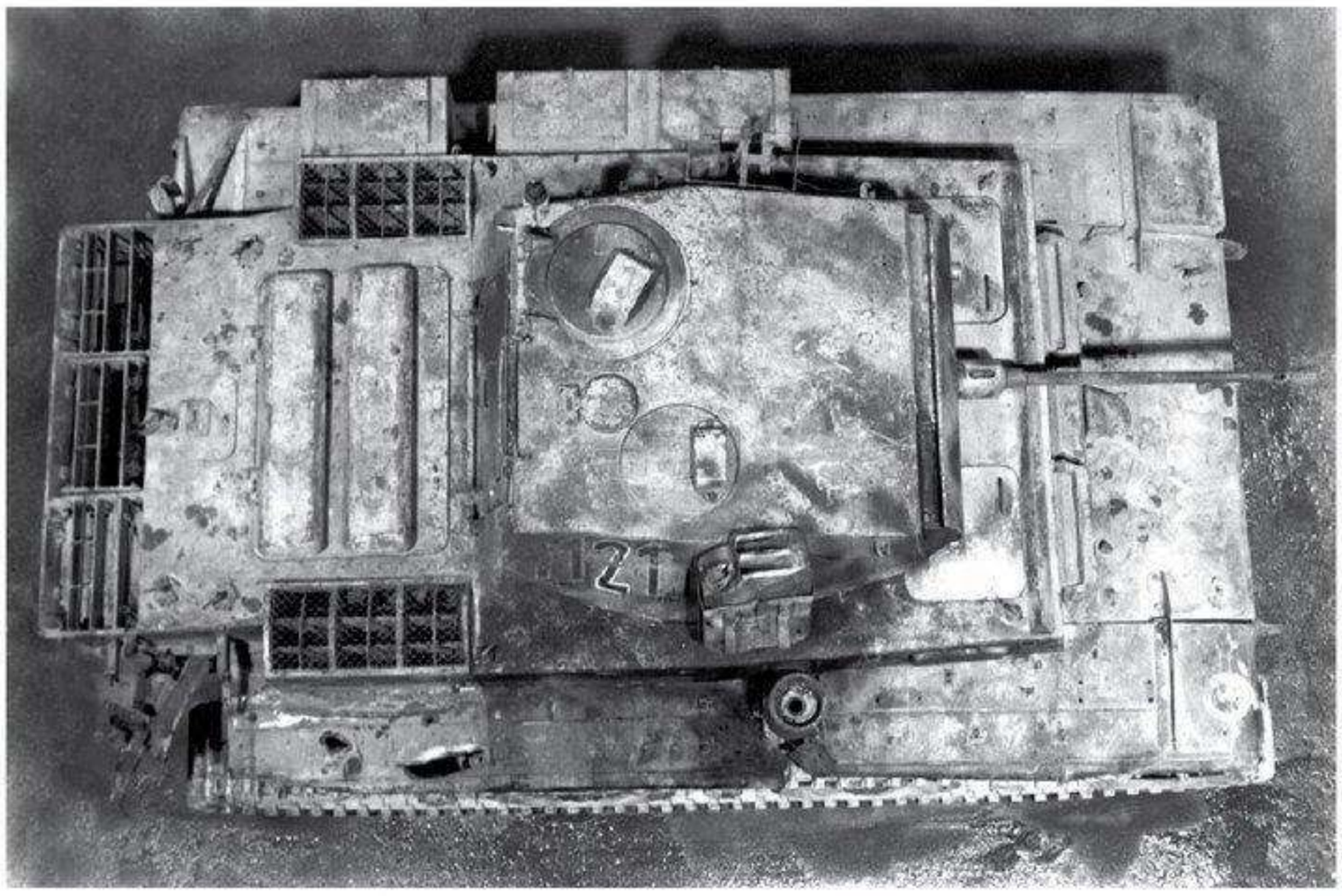
À la fin de la campagne de Pologne, la *2. leichte Division* rapporte que les blindés de reconnaissance à roues (*Sd. Kfz. 232, 221*...) sont certes rapides sur route mais qu'ils manquent cruellement de mobilité en tout-terrain. L'*Inspektorat 6* avait plus ou moins anticipé cet état de fait en autorisant le *Waffenamt*, le 15 septembre 1939, à effectuer des travaux pour la conception d'un engin de reconnaissance entièrement chenillé. La sollicitation des sociétés M.A.N. pour le châssis et de Daimler-Benz pour la structure et la tourelle donne naissance au *Versuch Kraftfahrzeug VK 1301* puis au *VK 1303*, plus connu sous le nom de Luchs ou *Panzerspähwagen II (2cm) (Sd. Kfz. 123)*. Ce dernier est tout simplement un *Pz.Kpfz. II* amélioré, avec, entre autres, un rayon d'action bien plus important (290 kilomètres) et un équipage de quatre hommes au lieu de trois.

Grâce à l'expérience acquise sur les châssis de la série VK 9 (série du *Panzer II neuer Art Sd.Kfz. 121/1 Ausf. G et H),* la conception s'avère aisée. Dans un premier temps, c'est un moteur à essence à 6 cylindres en ligne, refroidi par eau et développant 150 chevaux à 3 800 tr/min qui est retenu. Celui-ci est couplé à une boîte à transmission semi-automatique à huit vitesses. Le cahier des charges impose tout d'abord une vitesse maximale de 70 km/h pour un véhicule de 11 tonnes. L'armement ne diffère guère de celui des *Panzer II* classiques, puisqu'il s'agit toujours du canon de 20 mm *KwK 38* et de la mitrailleuse coaxiale MG 34 de 7,92 mm. Après le montage du premier châssis par M.A.N. en juillet 1941, une commande est rapidement passée pour une série expérimentale de 15 blindés, la production devant démarrer à la fin de 1941. Mais cette première série VK 1301 n'aboutit pas, et les différents composants déjà fabriqués se voient intégrés dans la production de la série VK 1303. Demandée dès le 1er août 1941, cette version doit être fabriquée sans tests préalables. Le moteur préconisé est désormais un Maybach HL66P, plus puissant puisque développant 200 chevaux à 3 800 tr/min. Certaines spécifications sont revues à la baisse, comme la vitesse sur route (60 km/h) et celle en mode tout-terrain (30 km/h). La firme Maybach, réputée pour ses moteurs, ne rencontre pas toujours le même succès quant à ses boîtes de vitesses. Son système à 8 vitesses à transmission semi-automatique révèle des défauts difficilement corrigibles dans l'immédiat. Le modèle SSG 48 à 6 vitesses à transmission synchronisée de chez *Zahnradfabrik Friedrichshafen* est donc installé au fur et à mesure. Un premier modèle d'essai voit enfin le jour chez M.A.N. en avril 1942.

▲ Le « 4121 » est intégré à la *1. Panzer-Späh-Kompanie/ Panzer-Aufklärungs-Abteilung 9* de la *9. Panzer-Division*. Il sera capturé en Normandie et étudié par les Alliés. Son numéro de châssis est le *Fgst. Nr. 200164* et celui de tourelle le *Fgst. Nr. 200143*. Son appartenance à l'unité précitée est indiquée par la présence des supports de jerrican sur les flancs de tourelle et son chiffre tactique original. Cette numérotation propre aux Luchs, Wespe et Hummel de l'unité n'a pour l'instant pas été clairement expliquée. Ce blindé est aujourd'hui visible au Tank Museum de Bovington, en Angleterre.
Archives Caraktère

▶ Le « 12 » rouge se distingue peu du « 17 ». Nous apercevons l'extincteur sur le garde-boue gauche et la caisse à outils en bois sur celui de droite. Les deux phares Bosch sont aussi présents. Il est possible qu'il ait été fabriqué avant le « 17 » puisque celui-ci porte les lance-pots fumigènes (produits avant mai 1943).
Archives Caraktère





Un *Zug* presque au complet est présenté sur cette photographie. Celle-ci fait certainement partie de la série montrant les engins « 12 » et « 17 » vus auparavant. Outre les qualités tout-terrain du Luchs, c'est aussi la compétence des hommes aux commandes de ces matériels, des unités et des échelons arrière qui ont permis les succès de la 2. *Panzer-Späh-Kompanie/Panzer-Aufklärungs-Abteilung 4* en Union soviétique. DR

En temps de crise économique comme en temps de guerre, les modifications des productions sont légion. Les Luchs n'échappent pas à la règle. Le contrat initial de production accordé prévoyant 500 modèles VK 903 est modifié le 1er août 1941 pour 250 VK 903 et 250 VK 1303. En mars 1942, la série VK 903 est mise aux oubliettes, et il est prévu que tous les blindés fabriqués soient du second type. En juin de la même année, le *Führer* est averti que 131 VK 1303 seront prêts pour mai 1943. Au 1er juillet 1942, le contrat est modifié et porte maintenant à 800 le nombre de blindés programmés, avec une première livraison prévue au mois d'août. Les 100 premiers devant être des Luchs équipés d'un canon de 20 mm, les suivants d'un canon de 50 mm *KwK L/60*. Finalement, en février 1943, il est décidé que la production s'arrêtera après la livraison des 100 premiers exemplaires. De fait, les Luchs à canon de 50 mm ne sortiront jamais des chaînes de montage. La faible cadence de production chez M.A.N., de septembre 1942 à janvier 1944, s'explique par la priorité accordée au montage des chars Panther et par les bombardements alliés qui désorganisent la production.

Tout au long des dix-sept mois de sa fabrication, les modifications extérieures apportées aux Luchs sont peu nombreuses. En décembre 1942, la trappe de sortie située à l'arrière de la tourelle est élargie et la trappe du chef de char modifiée, devenant identique à celle du tireur. En février 1943, le viseur périscopique *K.F.F.2.* du conducteur disparaît ; en mai 1943, il en est de même pour les lance-pots fumigènes ; en juillet 1943, c'est au tour de la base métallique pour l'*Orterkompass* (compas de repérage additionnel, utilisé lors de patrouilles lointaines), sur le toit de tourelle, d'être escamotée ; enfin, en août 1943, le phare Bosch sur le garde-boue est supprimé.

LES CARACTÉRISTIQUES DU LUCHS

Elles appellent plusieurs commentaires. Par rapport à ses prédécesseurs de la famille du *Panzerkampfwagen II*, le Luchs possède un équipage qui passe, nous l'avons vu, de trois à quatre hommes.

Ce petit surplus peut être comparé à l'avantage que possédaient les blindés allemands au début du conflit par rapport à leurs ennemis français et russes : le chef de char peut se consacrer entièrement à son rôle de chef et garder constamment un œil sur le champ de bataille, d'où un gain en efficacité. Ses 200 chevaux de puissance lui permettent d'atteindre un rapport puissance/masse de 15,2 chevaux/tonne, ce qui donne de bonnes accélérations et une vitesse appréciable, de l'ordre de 60 km/h au maximum sur route. Cette qualité est épaulée par un rapport longueur de contact roues-chenilles/longueur de contact au sol proche de 1, ce qui lui confère une maniabilité exceptionnelle. Le réservoir de 235 litres autorise enfin notre blindé à une autonomie théorique de huit heures sur différents terrains.

Son système radio n'est pas en reste, puisque, pour le Luchs, sa diffusion au sein d'une section (*Zug*) est d'un kilomètre (*Fu.Spr.Ger.f*) (ce qui est largement suffisant dans cette configuration), et pour les chefs de *Zug* et le commandant de compagnie, le rayon de communication passe à 25 kilomètres en vocal ! (*Fu 12*)

D'aucuns pourraient pourtant lui reprocher son armement léger, qui ne diffère pas de celui de ses prédécesseurs. Mais rappelons les points suivants :

❶ La vocation du Luchs n'est pas de détruire les blindés ennemis mais d'effectuer des missions de reconnaissance.

❷ Le canon de 20 mm *KwK 38* issu de la *Flak* possède une puissance de feu non négligeable. Doté d'une volée de 65, sa cadence de tir varie de 180 à 220 coups/minute. Les vitesses initiales sont de :

- 950 m/s pour la munition HE ;
- 900 m/s pour la munition AP ;
- 1 070 m/s pour la munition AP 40.

Dans une configuration antiaérienne, la portée maximale atteint les 4 800 mètres, mais les obus explosifs sont efficaces jusqu'à 2 200 mètres. Couplé à une optique de bonne qualité (*TZF 6* ; 2,5 x 25 degrés avec une graduation allant jusqu'à 1 200 mètres), le *KwK 38* permet au Luchs de faire mouche à une distance de combat classique. Le tableau suivant indique les capacités de pénétration des obus antichars de la pièce de *Flak* :

CAPACITÉ DE PÉNÉTRATION (à angle de 0°)			
Distance	100 m	500 m	1 000 m
Profondeur	37 mm	25 mm	15 mm

La puissance de pénétration des obus antichars, sa cadence de tir et sa mitrailleuse coaxiale permettent au Luchs d'affronter avec succès les véhicules à blindage léger. Il représente également un sérieux obstacle pour l'infanterie.

❸ Si l'on prête attention aux canons automatiques utilisés de nos jours sur les véhicules de reconnaissance, leurs caractéristiques sont certes bien supérieures, mais il n'en reste pas moins qu'ils entrent dans des calibres allant de 20 à 30 mm !

Les unités qui accueillent le Luchs sont principalement les *9.* et *4. Panzer-Divisionen.* La *2. Panzer-Späh-Kompanie/Panzer-Aufklärungs-Abteilung 9* de la première citée monte progressivement en puissance, du 21 mars au 30 avril 1943. Selon l'organigramme officiel, qui inclut 29 Luchs et quatre *Sd.Kfz. 250*, cette *Späh-Kompanie* rejoint le front de l'Est le 27 mai 1943. Mais sa durée de vie est assez courte, puisqu'elle est dissoute le 26 septembre 1943, les Luchs étant sujets à de graves problèmes liés aux boîtes de vitesses défectueuses. Ils partent en révision, et ce n'est qu'à partir de septembre 1943 que la *9. Panzer-Division* les voit progressivement revenir. Ils sont, cette fois, intégrés dans la *1. Panzer-Späh-Kompanie/Panzer-Aufklärungs-Abteilung 9*, qui touche les derniers en mars 1944. À l'issue de la campagne de Normandie, fin août 1944, la *9. Panzer-Division* n'en a plus un seul opérationnel. Le périple des Luchs de la *4. Panzer-Division* est lui bien moins chaotique…

▲ Les plaisirs de la « Raspoutitsa » russe… L'équipage porte la veste courte croisée noire des uniformes de l'Arme blindée allemande et le pantalon d'hiver. Les Luchs de la *4. Panzer-Division* arboreront un camouflage hivernal blanc appliqué avec soin.
Archives Caraktère

◤ Page de gauche, en haut : Autre Luchs du front normand et de la *9. Panzer-Division.* Une théorie sur les nombres tactiques à quatre chiffres voudrait que le premier représente l'unité (« 4 » pour *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 9* et « 6 » pour les Hummel du *Panzer-Artillerie-Regiment 102).* Le second indiquerait la compagnie ou la batterie d'artillerie. Pour les Luchs, le « 1 » correspondrait bien à la *1. Panzer-Späh-Kompanie.*
Archives Caraktère

◤ Page de gauche, au milieu : Encore le « 4121 » mais vu de dessus. Fabriqué en juillet-août 1943, il fait partie de ces véhicules qui seront retirés du front de l'Est pour rejoindre la *1. Panzer-Späh-Kompanie/Panzer-Aufklärungs-Abteilung 9* en Normandie. Le support de l'*Orterkompass* est absent, le périscope du chef de char (premier modèle) est orienté à 1 heure, et la trappe à l'arrière de la tourelle est du type large. Notez que la trappe d'entrée d'air (à gauche à l'arrière) est plus petite que celle de droite permettant son évacuation. Tout comme sur les Tiger et Panther, ces trappes sont protégées par des grilles.
Archives Caraktère

CONSTITUTION D'UNE COMPAGNIE DE LUCHS (Tableau issu du *K.st.N 1162b* de février 1943)

Stab

Sd.Kfz. 123 « Luchs » — *Sd.Kfz. 250*

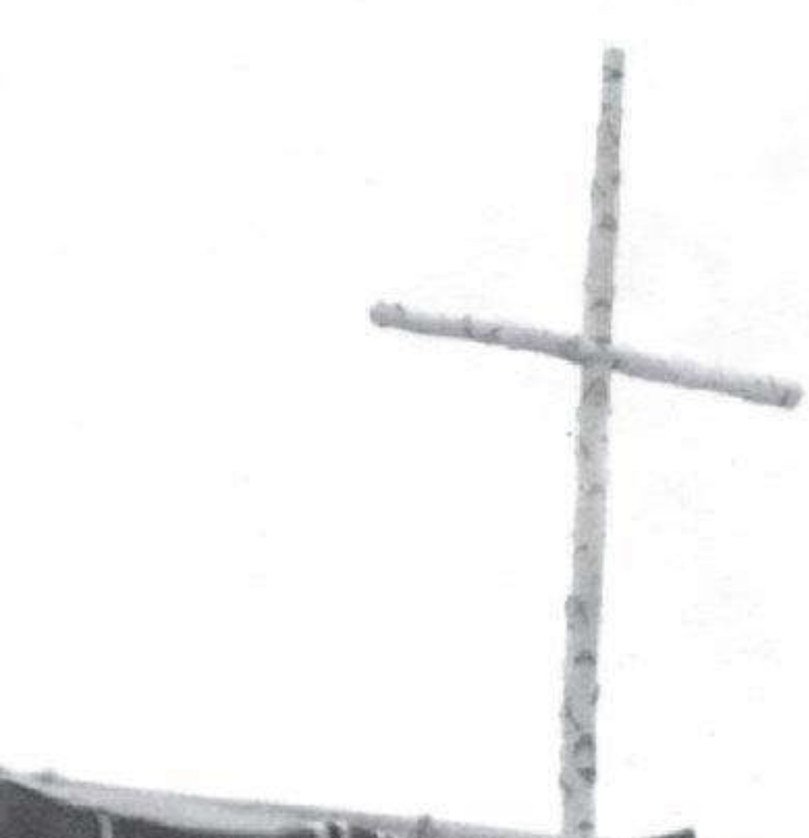
1. Zug	2. Zug	3. Zug	4. Zug
8	8	8	8

LES LUCHS AU SEIN DE LA *4. PANZER-DIVISION*

En septembre 1943, le *Generalleutnant* Dietrich von Saucken, *Kommandeur* de la *4. Panzer-Division*, dont les troupes se situent au nord et à l'ouest de Tchernobyl (au nord de l'Ukraine), a de quoi se faire du souci : sa grande unité a participé en juillet à la fameuse bataille de Koursk sur la partie Nord du saillant. Depuis, bien que combattant pied à pied, elle bat constamment en retraite. Mais le pire réside dans ses effectifs. Au 21 septembre, son unique unité de chars, la *I. Abteilung* du *Panzer-Regiment 35*, ne possède plus que deux *Panzer* de commandement (*Panzerbefehlswagen*) et quatre *Panzerkampfwagen IV* opérationnels ! On tente tant bien que mal de créer des lignes de défense continues (*Sehnen-Stellungen*), qui prennent les prénoms « Albrecht », « Anton », « Ursula »... Rarement fortifiées, elles sont vite abandonnées, faute de moyens de défense mais surtout à cause des incessants débordements sur leurs flancs effectués par les troupes russes. Comme si cela ne suffisait pas, les partisans minent et attaquent les voies de retraite et d'approvisionnement. La situation est critique, les liaisons entre *Kampfgruppen* se font uniquement par radio et non visuellement. Mais, tout compte fait, les pertes sont considérées comme faibles. L'arrivée de 36 *Panzer IV* le 27 septembre et de 29 Luchs le 4 octobre apparaît providentielle ! La *2. Panzer-Späh-Kompanie* (compagnie de Luchs) de la *4. Panzer-Aufklärungs-Abteilung* rejoint définitivement le front le 6 octobre. Les 8 et 9 octobre commencent ses premières missions : reconnaissance de la région Sud de Dovljady avec les villages de Retchiza, Roudki, Novo Krasniza, qui s'avèrent être vides de tout ennemi, puis de Starye Shepelitchi, occupé par les Russes. Ce renseignement permet, deux heures après transmission de l'information, d'y envoyer les *Panzer-Grenadiere* de la *I./Panzer-Grenadier-Regiment 12*, qui y refoulent les indésirables. Le 10, la reconnaissance se poursuit vers le sud avec Janoff comme axe principal. L'ennemi s'y trouve en masse. La vive réaction d'une *Kampfgruppe* constituée des *Panzer IV* de la *I./Panzer-Regiment 35*, du *Panzer-Grenadier-Regiment 12*, d'une compagnie de la *Panzerjäger-Abteilung 49* (théoriquement équipée de Marder II) et d'une compagnie de pionniers permet de le mettre en déroute. Au 11 octobre, quatre Luchs sont momentanément indisponibles à cause de mines et sept autres pour des raisons matérielles. Au 26 octobre, l'unité n'aura perdu de façon définitive que deux engins. Mais si le taux d'indisponibilité est important, le problème ne semble néanmoins pas persister. Du 16 octobre au début novembre, les adversaires se montrent moins offensifs, ce qui laisse aux unités de combat du temps pour s'enterrer et se préparer à la venue de l'hiver. Mais les Luchs, toujours stationnés au nord-ouest de Tchernobyl, ne chôment pas pour autant. Le 9 novembre à 9 heures, par un temps brumeux et pluvieux, le corps d'armée auquel est subdivisée la division exige que la liaison avec les troupes se trouvant sur le flanc droit de la

4. Panzer-Division soit rétablie. Cette mission échoit aux Luchs. Ils reçoivent de plus l'ordre, à 10 heures, d'expulser, en compagnie d'une *Pionier-Kompanie*, une section de l'Armée rouge du village de Rudnïa Weresnïa. À 13h15, une reconnaissance effectuée vers Rosocha tombe nez à nez avec des Russes de la taille d'une compagnie. Bien inspirés, les petits blindés leur foncent dessus, faisant feu de toutes leurs armes, et les Russes s'égaillent dans la nature. En fin de soirée, malgré ses recherches incessantes, la *2. Panzer-Späh-Kompanie* n'a pu faire la liaison avec les troupes amies. Il lui faut attendre le lendemain, aux environs de 13 heures, pour faire la jonction avec l'échelon de commandement du *Grenadier-Regiment 505* (*291. Infanterie-Division.*) à Moiseiki, à 28 kilomètres au sud-ouest de Rudnïa Weresnïa... Vers 18 heures, de 300 à 500 Soviétiques pénètrent dans la localité de Tcherevatch, à quelques kilomètres à l'est de Rudnïa Weresnïa, en chassant le *Bau-Pionier-Bataillon* qui s'y était installé. Les Luchs interviennent sur un flanc, reprennent la partie Sud du village, mais sans pour autant pouvoir refouler l'ennemi de la partie Nord. Le 11 novembre, toujours dans une ambiance brumeuse et nuageuse, les Luchs essayent encore de reconnaître le flanc droit de la division, la liaison devant être impérativement maintenue avec les voisins. Les premières neiges tombent le 12, et l'unité progresse de 38 kilomètres à l'ouest de Rudnïa Weresnïa, jusqu'à ce qu'elle rencontre des éléments ennemis. Dans la mêlée, elle détruit un canon antichar. Enfin, le 13, elle pousse encore plus loin sa mission d'éclairage : elle est cette fois à plus de 55 kilomètres de Rudnïa Weresnïa. Elle trouve des éléments de la *291. Infanterie-Division* en retraite puis des troupes ennemies un peu plus au sud. Pour la *4. Panzer-Division*, malgré des effectifs convenables mais épuisés, le repli se poursuit encore tout au long du mois vers l'ouest ou le nord-ouest. La *2. Panzer-Späh-Kompanie* est toujours en pointe afin de renseigner sur les positions amies ou ennemies.

▲ La littérature spécialisée indique que – normalement – seuls les véhicules du *Stab* et des chefs de *Zug* possèdent l'antenne parapluie supplémentaire liée à la radio *Fu. 12*. Cependant, de nombreuses photographies de la *4. Panzer-Division* montrent que quasiment tous les blindés en sont, comme celui-ci, équipés, et ceci quel que soit leur numéro tactique.
DR



▼ Photo symbolique qui n'est pas sans rappeler que les soldats allemands portaient l'inscription « Gott mit Uns », « Dieu avec nous », sur la plaque de leur ceinturon. Nous ne pouvons pas donner le lieu de cette cérémonie, mais tout porte à croire qu'il s'agit de deux Luchs de la *9. Panzer-Division* (en Union soviétique ?). Les casiers des bidons de 20 litres sont visibles sur les flancs de tourelle, aussi observés sur ceux en Normandie. Leur camouflage est plus prononcé que celui des engins de la *4. Panzer-Division* – traits foncés croisés –, et les blindages additionnels typiques de l'unité sœur sont absents. Une autre photo, de mauvaise qualité malheureusement, prise sous un autre angle, confirme cette affirmation.
Archives Caraktère

À LA POINTE DU COMBAT

Malheureusement, à partir de cette date, le journal de guerre sur lequel cette étude est basée ne mentionne plus aussi souvent les actions au quotidien des Luchs. Mais les deux premiers mois sont très parlants quant à leurs enseignements. L'unité se distingue de ses unités sœurs de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 4* sur plusieurs points : alors que les 3e, 4e et 5e compagnies se battent comme des *Panzergrenadiere* en première ligne avec leurs *Sd.Kfz. 250* et leurs camions, les 1./ et 2./*Panzer-Aufklärungs-Abteilung 4* partent, elles, en reconnaissance. Plus mobiles sur terrain difficile par rapport aux véhicules blindés à roues de la *1. Aufklärungs-Kompanie* et avec une bonne autonomie, les petits Luchs deviennent très appréciés de l'état-major divisionnaire, qui n'hésite pas à en faire un usage sur de longues distances. Même si l'armement de bord peut sembler faible, il permet parfois de semer la panique sur les petites unités ennemies et de détruire des moyens de combat légers. L'impressionnante régularité dans les faibles pertes des Luchs durant les mois suivants suggère que son utilisation et la qualité des équipages changeront peu au cours du temps (voir tableau des blindés opérationnels).

Malgré la contre-offensive allemande « Nikolaus », démarrée le 20 décembre 1943 et qui parvient à stabiliser le front en Russie centrale, la *4. Panzer-Division* poursuit sa retraite pour être enfin partiellement reconstituée et mise au repos fin février-début mars aux environs de Bobrouisk. Mais plus au sud-ouest, sous les marais du Pripet, la situation se dégrade, l'Armée rouge parvenant, dans l'une de ses offensives d'hiver, à encercler, le 17 mars 1944, les troupes allemandes à Kovel. La *4. Panzer-Division* y est envoyée en urgence et, avec le soutien, entre autres, de la *5. Panzer-Division,* des Panther de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking » et de la *131. Infanterie-Division*, parvient à libérer, le 5 avril 1944, la garnison. Le journal de guerre de l'unité précise que, la veille, le *Kommandeur* de la *4. Panzer-Division*, le *Generalleutnant* von Saucken, s'est déplacé vers les lignes de combat dans un Luchs de commandement pour rejoindre les chefs des unités du *Panzer-Grenadier-Regiment 12* de la *I./Panzer-Regiment 35* et de l'artillerie sur la cote 192,7. La reprise de Kovel empêche la *4. Panzer-Division* de prendre tout repos. Fin juin, la gigantesque offensive soviétique « Bagration » oblige la division à revenir en urgence au nord des marais du Pripet. Appliquant l'art opérationnel d'une façon plus poussée, les Russes contournent les points allemands bien défendus et coupent les liaisons sur les arrières des divisions, les privant de ravitaillement. L'action des partisans, qui bénéficient de la couverture de nombreuses forêts aux alentours, est déterminante. L'approvisionnement devient tellement aléatoire que la *4. Panzer-Division* ne peut employer ses Panther récemment perçus faute de carburant ! Avec leur abnégation habituelle, les Luchs reconnaissent le terrain afin d'indiquer les lieux de passage des colonnes de blindés et d'infanterie ennemies, ce qui permet de lancer des contre-offensives sur leurs flancs. Mais ce n'est qu'à l'est de Varsovie que les Allemands parviennent finalement à rétablir la situation. C'est encore les Luchs et les blindés à roues de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 4,* le 2 août, qui informent les états-majors sur les positions et les chars déployés par la pointe extrême russe. En un peu plus de deux heures, cinq villages sont reconnus, ce qui permettra de rétablir la liaison avec la *19. Panzer-Division*. Le nouveau *Kommandeur* de la division, le *Generalmajor* Clemens Betzel, et le *Feldmarschall* Walter Model lui-même mènent en première ligne la contre-offensive qui met sérieusement à mal le 3e corps blindé soviétique ainsi qu'une partie du 8e corps blindé de la Garde. À peine le front rétabli, la *4. Panzer-Division* quitte le secteur pour la Courlande, où les Russes menacent d'isoler l'*Heeresgruppe* « Nord » du reste des troupes allemandes au sud-ouest de Riga, la capitale lettone.

▲ Le *Generalleutnant* von Saucken, sans son monocle, sur la plage arrière du « 41 » rouge. La présence de neige et l'ensoleillement correspondent parfaitement à la description du déplacement du commandant de la *4. Panzer-Division*, le 4 avril 1944, vers la cote 192,7, à bord d'un Luchs. Le lendemain, la ville de Kovel sera libérée avec l'appui des Panther de la « Wiking ».
DR

▼ Le camouflage des Luchs de la *4. Panzer-Division* est relativement discret. La couleur de base jaune foncé *Dunkelgelb RAL 7028* est appliquée en usine à partir de février 1943. À charge de l'unité de peindre avec le brun-rouge (*Rotbraun RAL 8017*) et le vert olive (*Olivgrün RAL 6003*) ses blindés. Les *Züge* ne semblent avoir apposé que le vert olive, sous forme de zigzag. Le numéro « 35 », du troisième *Zug*, se distingue par un chiffre blanc et des patins de chenille en lieu et place des galets au-dessus des trappes. Les patins de chenille remplacent aussi la plaque de blindage frontale du glacis.
DR

COMBATS AU NORD

Durant le mois de septembre 1944, la compagnie de Luchs effectue ses missions habituelles de reconnaissance tous azimuts et d'une façon indépendante vis-à-vis de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 4*. Le 5 octobre, l'Armée rouge lance une grande offensive en direction de Memel, piégeant un grand nombre d'unités allemandes dans une vaste poche, la fameuse poche de Courlande. Dans une tentative de percer vers le sud, plusieurs unités allemandes, dont la *4. Panzer-Division*, tentent de rouvrir la poche, en vain. Le 6 octobre, les Luchs, accompagnés des Panther du *Stab* (état-major) et de la *I./Panzer-Regiment 35* et du *H. Pionier-Bataillon 505* (le tout formant la *Kamfgruppe* « Schultz ») filent plein sud sur Vieksniai, en rejetant les occupants ennemis en fin de journée. De façon similaire, le 1er novembre, une *Kampfgruppe* est créée avec 12 Panther, des éléments de la *I./Panzer-Grenadier-Regiment 12*, une batterie de *Wespe* et un groupe de Luchs. La région de Levini–Sepeneskrogs est reconnue, et les blindés ennemis y sont repoussés en plusieurs points. En janvier 1945, la compagnie de Luchs, avec une grosse partie de la division, rallie la Poméranie au sud-ouest de Dantzig. La situation y est catastrophique. L'offensive russe des 1er et 2e Fronts de Russie blanche a percé en différents endroits les maigres défenses de la *Wehrmacht*. Les éléments de la *4. Panzer-Division* arrivent au compte-gouttes par voie maritime de Libau (Courlande) à Dantzig. Comme à leur habitude, les Luchs reconnaissent dans toutes les directions les villes et villages occupés par l'ennemi, attaquant seuls les faibles éléments de pointe adverses, comme le 3 février au nord de Zempelburg, où toute une section russe sera anéantie. Le manque d'essence, de munitions, de pièces de rechange, les carrefours bondés de civils en fuite et de véhicules en panne obligent progressivement les Allemands à saborder leurs matériels considérés comme les moins utiles. Le 14 mars 1945, les 13 Luchs que possède toujours la *4. Panzer-Division* représentent encore 45 % de ses effectifs théoriques. La grande unité comprend en outre, à la même date, 7 *Panzer IV*, 2 *Sturmgeschütze*, 16 Panther et 2 *Jagdpanther*. Jusqu'au bout donc, ils sont considérés comme des éléments essentiels à maintenir sur le front. De quoi avoir des doutes sur certaines affirmations qui ont la vie dure…

TABLEAU DE SITUATION DES EFFECTIFS DE LA *2./ PANZER-AUFKLÄRUNGS-ABTEILUNG 4*

DATES	BLINDÉS LIVRÉS	BLINDÉS PRÉSENTS**	BLINDÉS OPÉRATIONNELS**
SEPT. 1943	29*		
9-11 OCT. 1943		4 blindés endommagés sur mines	
26 OCT. 1943		27	25
1ER NOV. 1943		26	
1ER JANV. 1944		22	
1ER MARS 1944		22	
7 MARS 1944	5		
1ER AVRIL 1944		25	21
1ER JUIN 1944		24	20
1ER JUIL. 1944		24	
1ER AOÛT 1944		21	
1ER SEPT. 1944		19	
3 SEPT. 1944	3		
10 SEPT. 1944	3		
7 OCT. 1944	6		
1ER NOV. 1944			16***
1ER DÉC. 1944			16***
30 DÉC. 1944		24	
2 FÉV. 1945		20	18
1ER MARS 1945		16	
9 MARS 1945		17	8
14 MARS 1945		13	7
TOTAL	46		

* Les sources sont contradictoires, les unes donnent 29 d'autres donnent 30 blindés livrés. Si l'organigramme officiel de février 1943 est strictement respecté, il s'agit bien de 29 véhicules.

** Les documents allemands d'époque précisent quelques fois le nombre de véhicules présents sur la ligne de front (opérationnels) et comptabilisent aussi ceux en atelier de réparation (blindés présents).

*** La principale source ne précise pas si ce sont les blindés opérationnels ou ceux présents.

Ces trois photographies sont issues d'un reportage sur la *4. Panzer-Division*, réalisé à l'hiver 1944.
Archives Caraktère

LUCHS : MISSION REMPLIE !

Nous avons eu l'occasion de lire à plusieurs reprises les reproches qui sont faits au Luchs : les essais et les résultats au combat auraient montré que le Luchs n'est pas assez performant, qu'il est trop lourd et trop cher pour l'armement qu'il emporte et les missions qu'il remplit…
Peu performant sur le terrain ? En rappelant les missions de reconnaissance effectuées au sein de la *4. Panzer-Division*, nous avons pu constater que non seulement les missions que nous avons définies dans le premier chapitre ont été remplies, mais que la durée de vie de ce petit blindé était étonnamment élevée. Si presque la moitié des chars subsistent encore au bout de 19 mois de combats presque incessants, le degré de rentabilité du Luchs (durée de vie/prix) n'est pas négligeable.
Trop cher donc ? Pour cela étudions le prix de différents blindés de l'époque (en *Reich Mark*) :

SD.KFZ. 222

19 600 RM
147 000 €

PANZER IV AUSF. F2

Prix avec armement et radio.

115 962 RM
869 700 €

SD.KFZ. 231 8 ROUES

52 980 RM
397 350 €

PANZER V PANTHER

Prix sans armement.

117 000 RM
877 500 €

PANZER II AUSF. F

Prix avec armement.

52 728 RM
395 500 €

PANZER VI TIGER I

Prix avec armement et radio.

299 800 RM
2 248 500 €

PANZER III. AUSF. M

Prix avec armement, sans radio.

103 163 RM
773 700 €

STUG. III AUSF. G

Prix avec armement et radio.

82 500 RM
618 750 €

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2012. *Note* : les profils de cette double page ne sont pas représentés à une échelle relative. Les coûts en *Reich Mark* (RM) sont basées sur les valeurs de 1939.

Dans nos recherches, nous n'avons malheureusement pas pu trouver le prix du Luchs. Une extrapolation valable pourrait se faire sur la base du *Panzer II Ausf. F*, qui lui est légèrement inférieur (l'armement est identique, le blindage est similaire, seuls la motorisation et le système roues-chenilles changent). D'aucuns pourraient arguer que l'achat de deux Luchs équivaut à l'achat d'un Panther. Ce serait oublier les nombreux rapports de combat où sont consignées les pertes systématiques des *Panzer V* Panther ou des *Panzer VI* Tiger II, faute de soutien d'infanterie et de reconnaissances faites au préalable. Notons enfin la différence de prix entre un *Sd.Kfz. 231* à huit roues et un *Panzer II Ausf. F*... un peu plus de 200 *Reichsmark*. L'approche du prix seul peut être intéressante mais reste insuffisante. Une seconde, plus réaliste et certainement plus juste, est la durée de vie sur le terrain. Nous entendons par durée de vie le rapport entre les blindés perdus au combat dans une année par rapport au nombre total de ceux présents sur le front. Du 1er janvier 1944 au 31 janvier 1945, cette moyenne pour le Panther se situe à 12,7 % et pour le *Panzer IV* à 14,7 %. Si l'on ne tient compte que des Luchs de la *4. Panzer-Division*, qui représentent presque la moitié de ceux construits, nous arrivons au chiffre suivant : pour la période d'octobre 1943 à décembre 1944 inclus, les pertes moyennes mensuelles s'élèvent à 5,1 %. En résumé, les blindés de la *2./Panzer-Aufklärungs-Abteilung 4* ne tombent pas souvent en panne, et même s'ils sont constamment en première ligne, leurs pertes sont deux fois moindres que celles des Panther sur le même front !

Lourd, enfin ? Son rapport puissance/masse est de 15,2 chevaux/tonne, sa pression au sol est de 0,77 kg/cm² et le rapport longueur de contact roues-chenilles/longueur de contact au sol est proche de 1. Ces caractéristiques lui permettent des vitesses appréciables et des capacités tout-terrain très convenables. Si le lecteur n'est pas encore convaincu, il lui suffit de comparer ses caractéristiques avec celles du M3A3 Stuart américain (17,3 chevaux/tonne ; vitesse maximale : 49 km/h ; pression au sol : 0,836 kg/cm²) et du T-70 russe (15,2 chevaux/tonne ; vitesse maximale : 45 km/h ; pression au sol : 0,67 kg/cm²), les valeurs pouvant varier selon les modèles. Rappelons que le blindé russe n'a que deux hommes d'équipage, ce qui nuit largement à son efficacité.

Force est de constater que, dans le cadre de la *4. Panzer-Division* et sur le front de l'Est, après avoir résolu le problème de la boîte de vitesses, les Luchs ont bien rempli leur rôle de blindés de reconnaissance. Ce qui n'aurait pu se faire sans les conditions suivantes :

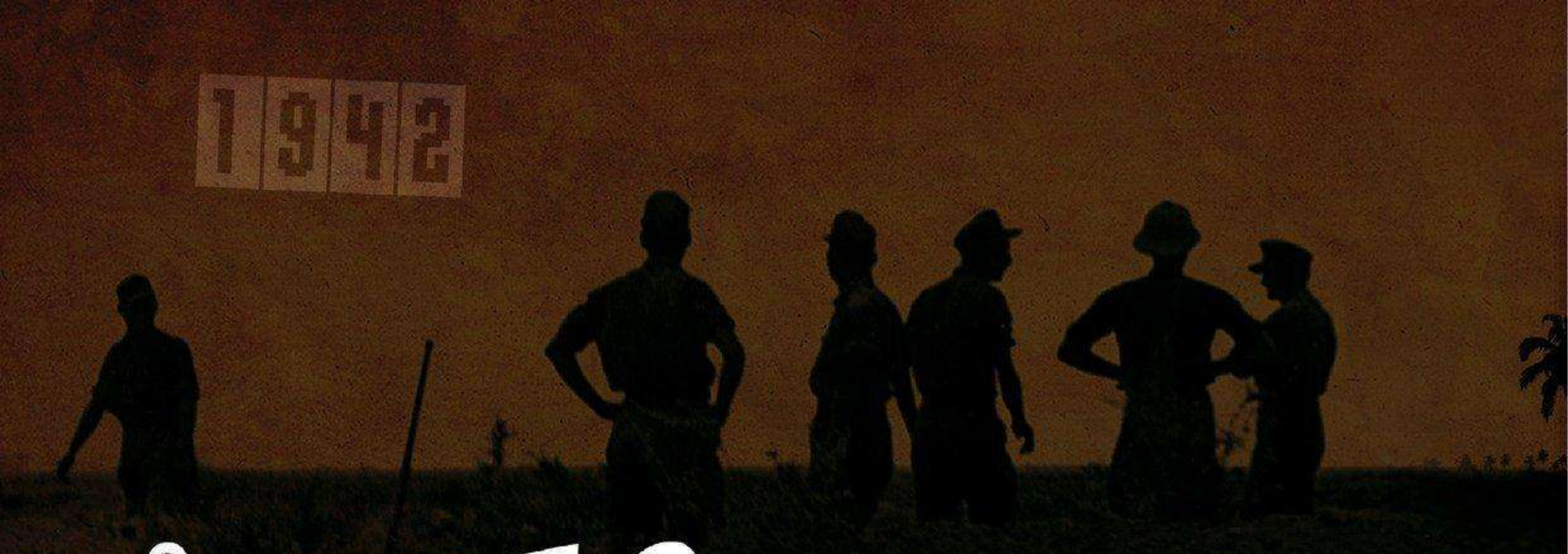
- Le commandement de la division a su très vite détecter le potentiel de l'arme et en faire un usage idoine ;
- La structure de l'unité était adaptée à la situation. Sept blindés par section et un système radio performant ont permis d'explorer une ligne de front très mouvante ;
- Les équipages étaient aguerris et ne se sont jamais éloignés de leur mission principale : la reconnaissance ;
- La fiabilité et la maniabilité du blindé ont été complétées par l'efficacité des ateliers de maintenance.

Cependant, toutes ces conditions n'auraient pu être remplies dans le cas de la *9. Panzer-Division* en Union soviétique puis en Normandie. Dans le premier secteur, les Luchs se sont montrés peu fiables et ont été renvoyés en usine pour y être modifiés. Pour le front normand, le bocage et la suprématie de l'artillerie et l'aviation alliées sont certainement des éléments qui ont joué en défaveur de ce blindé. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Jentz (D.), Doyle (H.), *Panzerkampfwagen II*, Panzer tracts 3-2, Boyds, 2002
- Müller (W.), *2cm Flak im Einsazt 1935-1945*, Waffen Arsenal Band 142, Podzun-Pallas-Verlag
- Von Saucken (D.), Neumann (J.), *Die 4. Panzer-Division 1943-1945*, Selbstverl. des Verf., Bonn, 1989
- Michulec (R.), *4. Panzer Division on the Eastern front* (2) 1944, Concord publications company, Hong Kong, 2000
- Yakovleff (M.), *Tactique théorique*, Economica, Paris, 2006

Cette photo du « 21 » nous permet d'observer quelques détails de l'arrière du blindé. Sont visibles sur la tourelle la trappe de sortie tardive caractérisée par sa plus grande largeur et le numéro tactique inscrit sur les supports de caisse à munitions. Enfin, des casiers pour trois bidons de 20 litres ont été fixés, de même qu'une protection métallique très élaborée, pour le pot d'échappement. Le chef de char, probablement un officier, porte une *Feldmütze Alter Art*.
Archives Caraktère



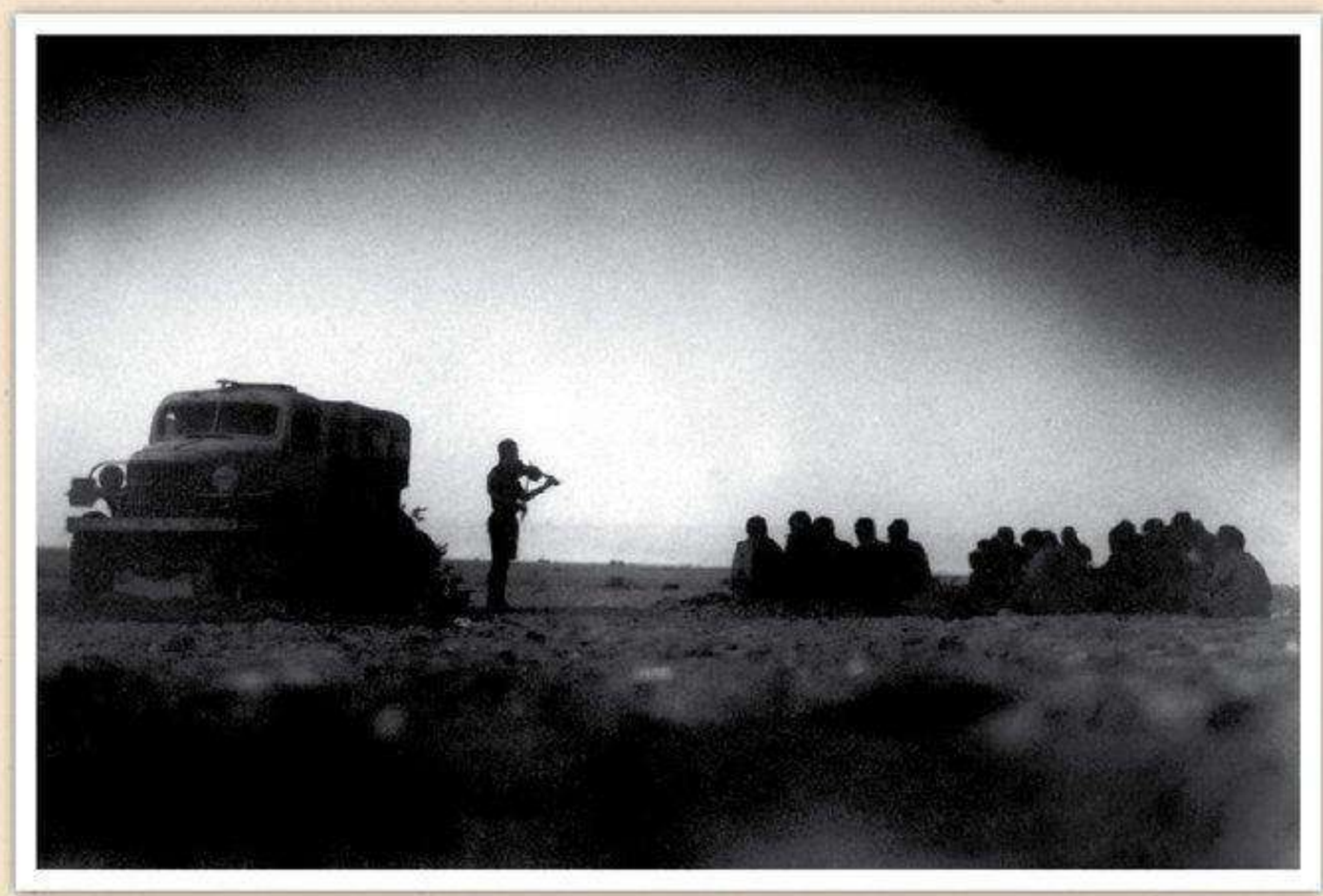
Chroniques Africaines

Par **Xavier Tracol**

OCTOBRE - NOVEMBRE 1942

La guerre en Afrique du Nord change de visage avec l'arrivée de l'*Afrika-Korps* en février 1941. 70 ans après, nous revenons sur ce théâtre d'opérations pour détailler chaque bimestre d'une guerre décidément pas comme les autres.

Alors que débute le mois d'octobre 1942, le général Montgomery met la main à sa prochaine grande offensive. Il prévoit de lancer ses *XXXth* et *Xth Corps* au nord du dispositif ennemi, tandis que les forces plus au sud auront pour mission de fixer le plus possible de troupes adverses par de nombreux raids aux objectifs limités. La part belle de l'opération « Lightfoot » est donc laissée aux fantassins australiens, néo-zélandais, écossais et sud-africains, ainsi qu'aux chars de deux divisions blindées qui, après avoir percé, doivent remonter vers la mer pour y bloquer la *Panzer-Armee*. Montgomery a dû pour cela défendre son projet bec et ongles devant ses subordonnés, qui auraient préféré une attaque dans un secteur plus adapté aux mouvements de l'infanterie, plus au sud. En effet, les Allemands ne cessent de consolider leurs positions par de nombreux champs de mines antichars. Ils cherchent ainsi à canaliser la progression des colonnes britanniques dans des secteurs étroits où elles seront prises à partie par les tirs préréglés de l'artillerie italo-allemande… Le front est cependant loin d'être étanche, car les forces de l'Axe sont épuisées et sous-équipées, alors que le ravitaillement fait défaut. Malgré une reprise en main efficace par les Allemands des ports de Tripolitaine, les vivres, munitions et matériels n'arrivent pas en nombre suffisant. C'est la conséquence directe d'un retournement de situation en Méditerranée : les raids sur Malte ont cessé, et les Anglais en profitent pour harceler les convois faisant la navette entre l'Italie et la Libye ; ces derniers mois, la *Panzer-Armee* n'a ainsi reçu que 56 % du matériel et 49 % du carburant envoyés, le reste ayant été coulé !



La deuxième bataille d'El-Alamein

Les Italo-Allemands concentrent cependant toujours une formidable masse motorisée : plus de 12 000 véhicules divers, 238 *Panzer*, plus de 300 chars italiens et 35 Semoventi 75/18. À vrai dire, ils n'en ont jamais eu autant en même temps ! Par contre, ils manquent de fantassins pour les accompagner. Certains hommes sont en première ligne depuis plus de quinze mois sans interruption ; la maladie fait des ravages – Rommel lui-même est en Allemagne pour raison de santé –, et les divisions sont squelettiques. De plus, c'est un officier âgé qui est maintenant aux commandes :

le général Stumme vient à peine de quitter la forteresse allemande où il était incarcéré (depuis la perte de documents secrets) et il peine encore à appréhender les manœuvres en milieu désertique. En face aussi, Montgomery a rassemblé un immense parc blindé, en grande partie grâce à la générosité de l'allié américain : plus d'un millier de machines, dont 252 M4 Sherman, des chars moyens bien supérieurs aux Crusader, Valentine et autres Grant qui constituent le reste des effectifs. Surtout, les Alliés mettent en première ligne 150 000 hommes appuyés par 900 pièces de campagne et 1 400 canons antichars. L'Axe peut compter, quant à lui, sur 570 des premières et 500 des seconds.

L'augmentation de l'activité de la *Desert Air Force* fait dire à l'état-major allemand que l'offensive ennemie est pour bientôt. En effet, le 23 octobre à 21h40, la *8th Army* passe à l'attaque après une courte préparation d'artillerie. L'effet de surprise est inexistant : 70 000 hommes et 600 chars foncent droit devant eux. Dans l'obscurité, ils donnent soit en plein dans des champs de mines, soit dans les zones de feu de l'artillerie. Plusieurs crêtes sont toutefois occupées, mais avec de très lourdes pertes : les parachutistes de la « Folgore » font chèrement payer chaque mètre gagné. Le *XXI° Corpo* est cependant sérieusement ébranlé par l'attaque, et Stumme est porté disparu dès les premières heures de l'offensive : il est mort d'une crise cardiaque lors du mitraillage de son véhicule… Mais, à l'aube, la *8th Army* patauge encore au milieu des champs de mines. Les contre-attaques allemandes ne changent pas la situation, qui n'évolue que le 26 au soir. Après quatre jours de combats – ou plutôt nuits, puisque les Britanniques progressent aux dernières heures du jour et se mettent en défense à l'aube pour résister aux *Panzer* –, le front de l'Axe est bien entamé. À peine fait maréchal par Hitler, Rommel est revenu en urgence et n'a pas mis longtemps à comprendre que Montgomery mène une bataille d'attrition qu'il sait avoir les moyens de remporter. La *8th Army*, qui sort peu à peu des zones minées, va pouvoir se déployer au moment même où la *Panzer-Armee* est menacée d'immobilisme !

Cependant, les pertes alliées sont conséquentes, la progression laborieuse et les officiers sont sceptiques quant aux décisions de leur chef qui n'en démord pas : le 25 octobre au soir, il relance l'offensive malgré la résistance acharnée de l'ennemi. En face, la *15. Panzer-Division* est saignée à blanc, avec seulement 18 chars encore opérationnels, et Rommel préfère engager une contre-attaque générale avant qu'il ne soit trop tard. Il la déclenche le 27 à 15 heures, mais les 150 *Panzer* tombent sur des pièces antichars de 57 mm bien camouflées et sur des Sherman qui les engagent à longue distance. Le lendemain, la *Desert Air Force* prend le relais, et la *Panzer-Armee* est obligée de stopper : elle ne dispose plus que de 267 blindés en état de marche… Les Australiens repartent à l'assaut le 28, percent difficilement vers le nord mais n'arrivent pas à atteindre la mer : une position fortifiée surnommée « Thompson Post », tenue par un bataillon du *Panzer-Regiment 125*, empêche toute progression. Ce ne sera pas nécessaire : les pertes terribles que les Australiens enregistrent convainquent l'état-major de s'en tenir là.

◀ En plein désert, un chapelain anglais joue du violon pour des hommes de la *8th Army*, à l'aube de la bataille décisive. L'une des priorités de Montgomery en prenant son commandement a été de relever le moral des troupes mis à mal par des mois de défaites successives. Droits Réservés

▼ Un Crusader Mk.III quitte sa position au lever du jour. On note sa silhouette bien plus basse que celle de son remplaçant, le M4 Sherman. Droits Réservés

M7 Priest

Les Britanniques seront les premiers à employer au combat l'obusier automoteur M7, pourtant conçu et fabriqué aux États-Unis. Envoyés en Égypte, plusieurs engins sont accompagnés par des techniciens américains pour les évaluer en conditions réelles : l'*US Army* se prépare à débarquer en Afrique du Nord en décembre et a besoin de retours d'expérience. Le M7 Priest est un châssis de M3 Grant sans tourelle mais équipé d'une pièce de 105 mm en casemate ouverte.

Churchill Mk. III

Mis au point en mars 1942, le « Churchill » Mk. III associe le châssis du char d'infanterie A22 datant de 1940 à une nouvelle tourelle triplace armée d'un canon *QF-6 Pdr* (57 mm). Lent, l'engin est cependant extrêmement bien protégé, puisque sa cuirasse atteint par endroits 102 mm d'épaisseur ! Six exemplaires sont envoyés en Afrique du Nord pour évaluation lors de l'opération « Lightfoot ». Leur bon comportement dans les conditions extrêmes de cette région prouvera leurs qualités intrinsèques. Pour être convoyés discrètement, ils reçoivent une superstructure de toile et de bois les faisant passer, de loin ou depuis un avion, pour de simples camions.

Les unités méharistes italiennes

Des unités méharistes sont créées dans de nombreuses armées européennes durant la période coloniale. La France en possède ainsi dès le début du siècle, et les Britanniques en font un usage intensif au Moyen-Orient après 1914. Ce sont des unités légères et très mobiles, constituées par des soldats indigènes connaissant parfaitement le désert. Entre 1923 et 1938, l'Armée italienne crée cinq compagnies sahariennes de *Spahi cammellati*. Elles sont ensuite motorisées et converties en *Compagnie Auto-Avio-Sahariane* pour faire de la reconnaissance terrestre et aérienne. Les carabiniers italiens se dotent aussi de telles troupes, les *Zaptié,* dans les années vingt. En 1941, 2 000 *Zaptié* combattront en Afrique-Orientale jusqu'à la destruction complète de leur bataillon.

Sherman anglais

252 Sherman participent à l'opération « Lighfoot ». La plupart sont des M4A1 que les Britanniques vont désigner Sherman II, mais ils en perçoivent aussi quelques-uns propulsés au diesel : les Sherman III. Les engins reçoivent une livrée de couleur n° 61 « Light Stone » ou « Desert Yellow », un jaune sable très clair, avant d'être envoyés aux régiments qui adapteront ensuite le camouflage à leur zone d'opérations. Peu après, une nouvelle livrée de base – de fabrication locale – sera introduite, la « Desert Pink ZI » (jaune orangé), et de larges taches disruptives seront appliquées par-dessus en vert olive ou en brun selon les disponibilités. Les schémas officiels de camouflage ne bougeront alors plus jusqu'en Sicile.

Marder III / *Panzerjäger 38(t) für 7,62cm Pak 36(r)*

Le Marder III possède une pièce de 76,2 mm d'origine soviétique, montée sur châssis détourellé de *Panzer 38(t).* Produits à partir de mars 1942, les engins sont livrés entre avril et septembre suivant aux unités. Ceux destinés au *DAK* sont tropicalisés en usine (filtre à air spécial) et 66 à 70 exemplaires sont envoyés en Libye entre mai et novembre. Ils sont destinés aux *Panzerjäger-Abteilungen* qui en ont grand besoin face aux chars adverses de plus en plus puissants et nombreux. Des 16 reçus, la *Panzerjäger-Abteilung 33* n'en aura plus qu'un fin octobre, puis aucun le mois suivant. Dans un secteur plus calme, la *Panzerjäger-Abteilung 39* possède encore les 18 siens à la même date, mais plus un seul opérationnel le 7 novembre. Elle en recevra une dizaine d'autres en mars 1943, en Tunisie. La *Panzerjäger-Abteilung 90* arrivera de France en Tunisie en décembre 1942 et aura encore quelques Marder III en mars 1943 à El Guettar.

OCTOBRE - NOVEMBRE 1942

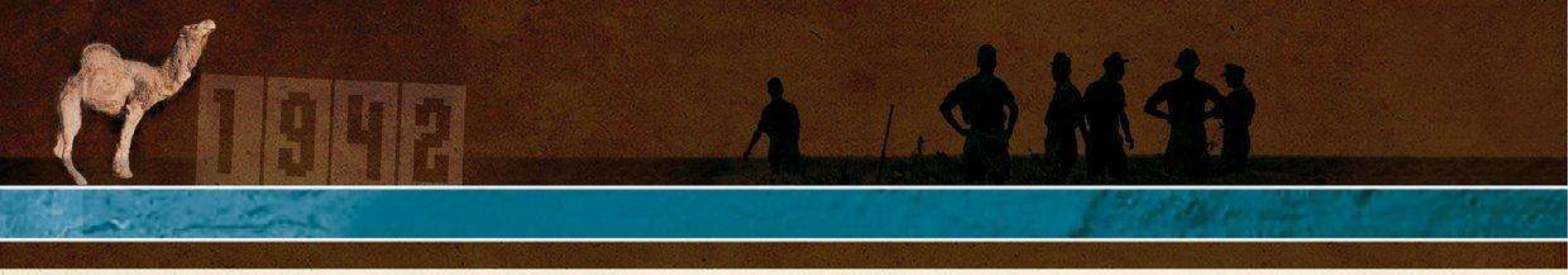
DERNA
GAZALA
TOBROUK
MARAUA
BENGHAZI
MECHILI
BARDIA
SIDI BARRANI
BIR HAKEIM
MSUS
SOLLUM
MARSA-MATROUTH
ALEXANDRIE
AGHEDABIA
CYRÉNAÏQUE
EL-ALAMEIN
MERSA EL BREGA
DÉPRESSION DE QATTARA
LE CAIRE
ÉGYPTE
SUEZ
FAYOUM
JALO

4 NOVEMBRE **RETRAITE ITALO-ALLEMANDE**

24 NOVEMBRE **NOUVELLES POSITIONS DE L'AXE**

BATAILLE D'HALAM ALFA
30 AOÛT - 5 SEPTEMBRE 1942

SIDI ABD EL-RAHMAN
TELL EL-EISA
TRIESTE
TRIESTE
164
9 AUS
EL-ALAMEIN
EL-HAMMAM
15
51
TRENTO
2 NZ
LITTORIO
1 SA
1
BOLOGNA
10
5 IND
CRÊTE DE RUWEISAT
CRÊTE D'ALAM HALFA
ALAM NAYIL
50
BRESCIA
21
DEIR EL MUHAFID
GR
RAMCKE
ARIETE
PLATEAU EL TAGA
QARET EL-HIMEIMAT
44
7
FOLGORE
PAVIA
FFL
DÉPRESSION DE QATTARA



Le bataillon sacré grec

Suite à l'invasion allemande de 1941, le gouvernement d'Athènes se réfugie en Égypte, où vivent déjà quelque 200 000 Grecs. L'armée en exil propose la création d'une formation nationale exclusivement composée d'officiers et devant combattre en Afrique du Nord. La 2e brigade grecque, alors en formation, croule en effet sous le nombre d'officiers depuis que les simples soldats se sont fait passer pour tels en s'exilant en 1941, pour être certains d'être bien traités… Ainsi, en août 1942, une « compagnie d'Immortels choisis » est constituée en Palestine. Sur 200 hommes, on compte 130 officiers ; les autres sont des cadets et… des pompiers ! L'unité doit devenir une compagnie de mitrailleuses, mais, un mois plus tard, le colonel Christodoulos Tsigantes, son nouveau commandant, en change le nom et la fonction : elle s'apparente dorénavant aux forces spéciales et s'appelle « Bataillon sacré », une référence historique à la fameuse formation d'élite thébaine qui, durant l'Antiquité, selon Plutarque, était constituée de 150 couples pédérastiques. Nationaliste libéral convaincu, Tsigantes purge son bataillon des éléments socialistes, conservateurs ou monarchistes puis, avec l'aval de l'état-major britannique, travaille à la conversion de ses mitrailleurs en commandos. Rattaché aux Forces grecques libres, le bataillon sacré est entraîné au Caire et à Qabrit par le *Special Air Service* avant d'être engagé pour la première fois, le 17 novembre 1942, aux côtés du *SAS* sur les arrières ennemis en Cyrénaïque. L'unité combattra ensuite en Tunisie sous les ordres de Leclerc et dans le Dodécanèse avec le *Special Boat Squadron*. Régiment en avril 1944, la formation compte alors un millier d'hommes et retourne en Grèce durant l'été, où elle participe à la 1re guerre civile grecque. Elle continuera à lutter contre les Allemands en mer Égée jusqu'en mai 1945. Elle est dissoute en août suivant mais reste à l'origine des actuelles forces spéciales grecques. ■

Monty sonne l'hallali

Le 29 octobre, les deux camps observent un répit plus que nécessaire aux hommes comme aux véhicules. Pendant ce temps, les états-majors des deux camps planchent sur la suite à donner à cet affrontement bref mais décisif. Le « Renard du désert » doit faire face à une situation catastrophique : entre le 27 et le 29, une grande partie du ravitaillement qu'il attendait a disparu en Méditerranée lors du torpillage des *Prosperina* et *Lusiana* qui apportaient plusieurs milliers de tonnes de carburant et de munitions… Sans essence et sans renfort, tenir le front actuel est suicidaire, et Rommel décide un repli d'une centaine de kilomètres jusqu'à la localité de Fouka. Cette dernière, située à 70 kilomètres à l'est de Marsa-Matrouh, est idéalement placée en bord de mer et 20 kilomètres au nord de la dépression de Qattara, obstacle infranchissable pour les véhicules motorisés jusqu'à l'oasis de Siwa, 300 kilomètres plus au sud. Ainsi, les Italo-Allemands rétréciraient leurs lignes de front tout en se rapprochant de leurs sources d'approvisionnement en Tripolitaine. Mais en auront-ils le temps ?

En effet, Montgomery prépare déjà une nouvelle attaque. L'opération « Supercharge » doit s'en prendre aux positions ennemies de Tall al'Aqarir, à 10 kilomètres à l'ouest d'El-Alamein. Ses subordonnés ont insisté une nouvelle fois pour déplacer l'axe de l'offensive plus au sud après l'échec de « Lightfoot », mais Monty ne veut rien entendre : grâce à Ultra, il sait que son adversaire est au plus mal et il veut lui porter le coup fatal le plus vite possible. À peine permet-il de reporter l'opération de quelques dizaines d'heures pour reposer les hommes ! « Supercharge » est finalement déclenchée dans la nuit du 1er au 2 novembre. Tout commence par un formidable barrage d'artillerie assuré par les pièces de 15 régiments sur un front étroit et complété par un important bombardement aérien pour désorganiser les communications. À 0h55, les *44th* et *50th Infantry Divisions* passent à l'attaque, appuyées par plus de 800 blindés. À l'aube, les fantassins percent puis laissent la place aux chars pour l'exploitation. Ces derniers profitent de l'obscurité encore présente pour s'approcher au plus près des défenses adverses. Aussi, lorsque le soleil se lève enfin, les deux ennemis sont à bout portant et se lancent dans un véritable carnage : les Anglais sont obligés de reculer, mais le *DAK* n'a plus que 35 *Panzer* opérationnels ! C'en est trop pour Rommel, qui ordonne une retraite générale jusqu'à Fouka la nuit suivante. Or, lorsque Hitler en est informé, il impose à son maréchal de tenir ses positions : « *Vous ne pouvez montrer d'autre voie à vos hommes que celle qui mène à la victoire ou à la mort.* » Le « Renard du désert » obéit, mais c'est déjà trop tard : le 4, débouchant du sud, des centaines de blindés anglais cherchent à percer le flanc droit ennemi tenu par les Italiens. La « Brescia » et la « Ariete » cessent d'exister suite à d'âpres combats retardateurs qui permettent aux Allemands de décrocher sur Fouka, bien avant qu'Hitler donne finalement son autorisation.

La *Panzer-Armee* « Afrika » n'est plus que l'ombre d'elle-même, avec plus de 35 000 hommes mis hors de combat en deux semaines. Certes, « Monty » a perdu 600 chars durant la même période, mais il a clairement l'avantage. Or, le général britannique va tout gâcher ! Au lieu de pousser ses unités à avancer et ainsi garder le contact avec un ennemi au bord de la déroute pour pouvoir le déborder à un moment favorable, il préfère engager une progression prudente et lente, par bonds successifs, de toute sa masse de manœuvre à partir du 5 novembre… Sur le terrain, les tankistes se rendent bien compte qu'ils n'ont plus rien en face, que les contre-attaques attendues

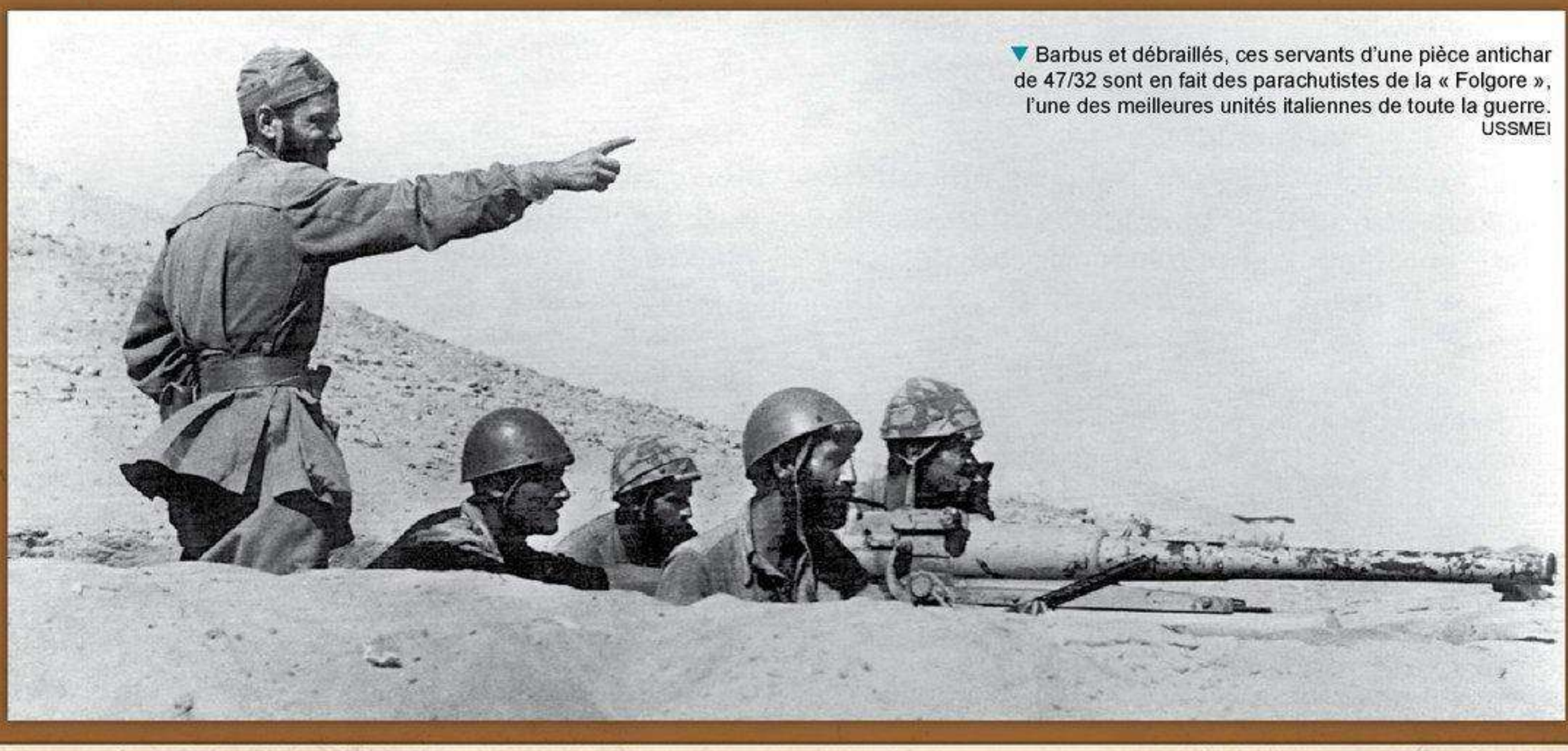
▼Un cimetière d'éléphants! Les Anglais rassemblent leurs chars détruits ou endommagés suite à la bataille. On trouve ici pêle-mêle, un M4 Sherman, un M3 Grant/Lee, plusieurs Crusader et des M3 Stuart. Archives Caraktère

ne viennent pas. Et pour cause ! Rommel a entamé sa retraite par la route côtière. Le 6 novembre, il est déjà loin, et tout espoir de l'encercler s'envole.
Deux jours plus tard, les Américains débarquent 10 000 hommes au Maroc et en Algérie. Prise entre deux feux, la *Panzer-Armee* recule aussi vite que possible pour trouver refuge en Tunisie, pendant que la *8th Army* « libère » le col d'Halfaya, El Adem, puis Tobrouk. Le 14 novembre, retardée par les pluies d'automne, son avant-garde prend Mekili. Le 20, c'est au tour de Benghazi de tomber. En fait, l'armée de Rommel ne s'arrêtera que quatre jours plus tard sur une ligne Mersa el Brega – El Agheila : une retraite de 1 200 kilomètres en deux semaines, qui l'amène là où elle a croisé le fer pour la première fois en février 1941… ■

▲ Des prisonniers allemands entrent dans un camp égyptien dont les abords viennent d'être déminés si l'on en croit la présence d'un Grant «Scorpion» aux côtés d'un Sherman.
Archives Caraktère

La 185ª Divisione Paracadutisti « Folgore »

Alors que l'Armée italienne aligne plusieurs bataillons parachutistes libyens, les fameux *Ascari del cielo*, depuis le début du conflit en Afrique, il faut attendre le 1er septembre 1941 pour que la *1ª Divisione Paracadustisti* soit créée. L'état-major prévoit d'abord de s'en servir pour prendre Malte, mais l'opération est annulée et l'unité est envoyée en Afrique en juillet 1942. Le 10 août, elle est renommée *185ª Divisione* « Folgore » (éclair). Elle compte alors 5 000 hommes répartis dans les *186°* et *187° Reggimenti Paracadutisti*, le *185° Reggimento Artigliera Paracadutisti*, un bataillon de sapeurs, deux compagnies de mortiers et canons, deux compagnies du génie et leurs services afférents. Sans aucun véhicule, les bataillons sont envoyés au front en ordre dispersé devant la dépression de Qattara pour une longue période de patrouilles et d'accrochages. Le 3 septembre, les paras italiens résistent avec acharnement à l'attaque de trois brigades ennemies (opération « Beresford »), mettant hors de combat près d'un millier d'hommes et capturant même le *Brigadier General* Clifton. Le 30 septembre, le 9e bataillon repousse encore l'offensive de trois régiments anglais. Cependant, les combats et la dysenterie ont gravement affaibli la division, qui ne possède plus que 3 000 hommes, et le Haut commandement la renforce en urgence d'un bataillon de sapeurs, d'un autre de la « Pavia » et de quelques batteries d'artillerie de campagne. Il n'est que temps : le 23 octobre, Montgomery déclenche l'opération « Lightfoot ». Face aux chars adverses, les paras n'ont que des mines, des grenades, des cocktails Molotov et quelques fusils antichars, mais, encore une fois, ils stoppent l'ennemi malgré de très lourdes pertes. Ils résistent aussi aux Français de la 13e DBLE mais doivent se replier, à pied, début novembre. Rattrapé par les Anglais le 6, le millier de *Folgorini* restants n'a d'autre choix que de se rendre, après avoir épuisé toutes ses munitions. La division aura néanmoins mis hors de combat quelque 3 000 soldats adverses et 350 blindés. ■



▼ Barbus et débraillés, ces servants d'une pièce antichar de 47/32 sont en fait des parachutistes de la « Folgore », l'une des meilleures unités italiennes de toute la guerre.
USSMEI

DE NOUVEAUX FAUVES

1

1 L'automoteur d'artillerie M7 Priest connait le baptême du feu sous le drapeau britannique à El-Alamein. Il reprend le châssis du M3 Grant, mais les versions plus tardives auront celui du M4 Sherman.
Archives Caraktère

2 Un char moyen M4A1 Sherman, reconnaissable à sa coque moulée d'un seul tenant et à son bloc frontal boulonné.
Archives Caraktère

3 Cet *Infantry Tank* Churchill *Mk. III* est l'un des trois exemplaires à combattre à El-Alamein ! Celui-ci opère au sein de la *7th Motor Brigade*. C'est un engin imposant et bien protégé qui peut enfin tenir tête aux *Panzer*.
Australian War Memorial

4 Quelques uns des 363 Marder III du *DAK* à l'arrêt dans une oasis égyptienne, certainement pour une période de maintenance et de ravitaillement. Ces *Sd.Kfz. 139*, ou *Panzerjäger 38(t) für 7,62cm PaK 36(r)* sont armés d'une pièce soviétique capturée en grand nombre sur le front de l'Est.
USSMEI

3

4

CARNAGE À BAUTZEN

LE DERNIER TRIOMPHE DES PANZER

PAR YANN MAHÉ

À partir du 16 avril 1945, les yeux du monde sont braqués sur Berlin, où se déroule l'ultime bataille de la guerre en Europe. Alors que l'Armée rouge s'apprête à asséner son dernier coup au *III. Reich* agonisant, on en oublie presque que les combats se poursuivent ailleurs avec une violence égale, sinon supérieure. En Saxe, des *Panzer-Divisionen* expérimentées se battant avec l'énergie du désespoir infligent une défaite cuisante à l'Armée rouge, au terme d'une manœuvre rapide et bien exécutée durant laquelle aucun camp ne fait de prisonniers…

Par **Yann Mahé**

Fin avril 1945, l'offensive de l'Armée rouge sur Berlin bat son plein : le 1er Front de Biélorussie du maréchal Joukov et le 1er Front d'Ukraine du maréchal Koniev se disputent l'honneur d'entrer dans la capitale du *Reich* le premier. Sur le flanc Sud de l'offensive de l'Armée rouge, sur la rivière Neisse, la 52e Armée soviétique et la 2e armée polonaise se lancent vers Dresde pour ce qui s'annonce comme une banale promenade de santé. Mais les unités d'élite de la *4. Panzer-Armee* vont durement contre-attaquer à Bautzen et se charger de rappeler aux Alliés du camp communiste que la guerre n'est pas encore finie. À cette occasion, les *1. Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring », *20. Panzer-Division* et *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » vont ramener l'Armée polonaise six ans en arrière, au moment le plus tragique de son Histoire, en signant le dernier grand succès de la *Panzerwaffe*…

KONIEV, L'ALCOOLIQUE ET UN PACTE DE VARSOVIE EN RÉDUCTION…

L'offensive soviétique du 16 avril est déclenchée sur toute la longueur du fleuve Oder et de la Neisse : l'objectif principal est évidemment Berlin, dont la valeur symbolique est inestimable, mais il s'agit également pour Staline de progresser le plus possible vers l'ouest et de conquérir un maximum de terrain au-devant des Alliés occidentaux. Afin de hâter les opérations, sans l'air d'y toucher, le maître du Kremlin a subtilement mis en compétition ses plus illustres maréchaux, Joukov et Koniev : le 1er Front de Biélorussie du premier attaque de front la capitale, alors que le 1er Front d'Ukraine du second la contourne par le sud afin d'en réaliser l'encerclement.

La mission de Koniev est de loin la plus compliquée, car c'est lui qui doit couvrir la plus longue distance. Par conséquent, en cas de mauvaise coordination ou de progression inégale, sa manœuvre entre les fleuves Oder et Elbe risque de prêter le flanc à une contre-attaque de la *4. Panzer-Armee* qui tient le front entre la *9. Armee* défendant Berlin et la *Heeresgruppe* « Mitte » du *Generalfeldmarschall* Ferdinand Schörner (dont cette armée blindée dépend) occupant encore la Bohême-Moravie. C'est la raison pour laquelle le vainqueur de Koursk charge deux de ses armées, la 52e Armée soviétique et la 2e armée polonaise, de s'emparer de Dresde, autant pour y devancer les Américains piétinant devant Chemnitz que pour protéger l'aile gauche de ses armées lancées vers Berlin. Ce mouvement offensif prend l'appellation d'opération « Spremberg-Torgau » et constitue le crochet gauche de la manœuvre de Koniev.

La 52e Armée du général Koroteïev est une belle formation, qui s'est imposée au cours des plus grands succès offensifs de l'Armée rouge depuis 1943. Ses vétérans ont en effet participé aux batailles de Tcherkassy-Korsun, Ouman, Iasi-Chisinau et de Silésie. Solide, bien équipée, elle aligne le 7e corps mécanisé de la Garde, le 48e corps de fusiliers (116e et 294e divisions de fusiliers), le 73e corps de fusiliers (50e, 111e et 254e divisions de fusiliers), le 78e corps de fusiliers (31e, 214e, 373e divisions de fusiliers), la 213e division de fusiliers et le 214e régiment de chars. Le corps de manœuvre de Koroteïev est évidemment constitué par le 7e corps mécanisé de la Garde du général Korchagine, fort de la 57e brigade blindée de la Garde, des 24e, 25e et 26e brigades mécanisées de la Garde. C'est à lui qu'il reviendra d'exploiter la percée effectuée sur la Neisse par la 2e armée polonaise du général Świerczewski. Celle-ci est en effet chargée des tâches les plus ingrates : ouvrir une brèche dans le front allemand, s'écarter pour laisser le passage au 7e corps mécanisé de la Garde russe, puis se dérouler sur l'axe Weißenberg–Bautzen pour protéger l'aile de Korchagine, à qui reviendra, seul, le mérite d'avoir pris Dresde, ou tout du moins ce qu'il en reste après les bombardements anglo-américains (13-15 février).

La mission de la 2e armée polonaise s'annonce difficile.

Pour couvrir la centaine de kilomètres qui la sépare de la capitale saxonne, cette formation de l'Armée populaire polonaise (*Ludowe Wojsko Polskie*) ne dispose que de cinq divisions (5e, 7e, 8e, 9e et 10e divisions d'infanterie) et du 1er corps blindé, ce qui représente 84 000 hommes, 291 chars et 135 automoteurs antichars. Ces effectifs sont à première vue très satisfaisants, sauf que la réalité est tout autre… La qualité de la troupe est en effet des plus douteuses et l'encadrement tout bonnement catastrophique. La plupart des soldats de la 2e armée ont été incorporés à la faveur de la reconquête récente du territoire national

[1] Massacre perpétré sur ordre de Staline, en avril-mai 1940, des 8 000 officiers polonais capturés par l'Armée rouge en septembre 1939, ainsi que de 14 000 fonctionnaires et membres de l'intelligentsia polonaise. Lorsque l'Allemagne a découvert les fosses communes en 1943, Moscou a accusé le *Reich* d'être responsable de ce crime, ce dont personne (et notamment pas le gouvernement polonais en exil à Londres) n'a été dupe. Ces 8 000 officiers froidement exécutés font terriblement défaut à la *Ludowe Wojsko Polskie* en 1944-45.

▲ Une unité motocycliste de la 2e armée polonaise, sur le front de la Neisse. Les Polonais préfèrent le port de la czapka, version retaillée du couvre-chef traditionnel des uhlans, à celui du casque russe. NAC

◣ Scène de fraternisation entre un soldat polonais et un *Frontovik*. L'entente entre les deux armées n'est pas toujours évidente, Moscou n'ayant que mépris pour les Polonais. DR

▼ Le général Karol Świerczewski, le très controversé commandant de la 2e armée polonaise. Prétendue figure héroïque de la guerre d'Espagne (image forgée par le régime communiste polonais d'après-guerre), l'homme est en fait un alcoolique notoire... DR

et n'ont subi qu'un entraînement militaire rudimentaire : totalement inexpérimentés, ces combattants sont très mal instruits. Un constat d'autant plus grave que les officiers sont trop peu nombreux pour les encadrer : victime indirecte du massacre de Katyń [1], l'Armée populaire polonaise compte en moyenne seulement un officier pour 1 200 soldats ! Et encore, ceux-ci sont-ils la plupart du temps des cadres soviétiques d'origine polonaise, donc assez peu appréciés de la troupe. Comme un malheur n'arrive jamais seul, la piètre qualité de l'encadrement de la 2e armée polonaise est incarnée à elle seule par son commandant, le général Karol Świerczewski. Ce véritable « boulet » est indiscutablement l'un des officiers les plus controversés du camp communiste. Avec des états de service aussi déplorables, c'en est à se demander comment Staline ne l'a pas fait exécuter par le NKVD en 1941, lorsque des officiers bien plus compétents ont payé leurs échecs d'une balle dans la nuque. Ce Varsovien rallié au parti communiste d'URSS dès 1918 a combattu ses compatriotes lors de la guerre russo-polonaise de 1920, et il est notoirement connu que la vie de ses hommes lui importe peu : en termes de popularité, on a vu mieux... Le général est en outre loin d'être un enfant de cœur. Devenu commissaire politique, il a participé à la guerre d'Espagne (sous le pseudonyme, célèbre, de « général Walter »), durant laquelle il s'est davantage illustré par les sanglantes purges internes qu'il a ordonnées au sein des brigades internationales que par ses qualités de chef. Il faut dire que celles-ci sont inexistantes. Piètre tacticien, son seul commandement opérationnel, celui de la 248e division de fusiliers lors de l'opération « Barbarossa », s'est avéré désastreux : sur les 10 000 hommes sous ses ordres, il n'a pu en sauver que... cinq au sortir de la bataille de Viazma ! Mais il y a pire encore. Świerczewski est un ivrogne, et c'est un secret pour personne : il est davantage porté sur la bouteille qu'attiré par l'odeur de la poudre et il lui arrive de prendre des décisions dans un stade d'ébriété avancé ! Guère étonnant, avec ce passif, qu'il soit entré en conflit avec le chef adjoint de l'Armée populaire polonaise, le général Berling, qui a décidé de le priver de tout commandement opérationnel... jusqu'à sa « réhabilitation » récente à la tête de la 2e armée polonaise, une anomalie qui va avoir d'épouvantables conséquences.

À signaler également la présence, dans le camp de l'Armée rouge, de petites unités du Comité national pour une Allemagne libre (*Nationalkomitee Freies Deutschland* ou NKFD) formées de prisonniers de guerre antinazis libérés des goulags et encadrés par des communistes allemands exilés en URSS depuis 1933 : ces « renégats », évidemment passibles d'exécution en cas de capture par leurs compatriotes, sont chargés de semer le trouble dans les lignes de la *Wehrmacht*. En définitive, si l'on mentionne le 1er corps d'armée tchécoslovaque au repos en Silésie voisine , cette portion centrale du front de l'Est rassemble ce qui pourrait passer à s'y méprendre pour l'embryon des forces armées du futur pacte de Varsovie !

De l'autre côté de la Neisse, la ligne de front est tenue par les quatre corps d'armée de la *4. Panzer-Armee* : *V. Armee-Korps*, *Panzer-Korps* « Großdeutschland », *LVII. Panzer-Korps* et *Korpsgruppe* « Moser ». Le *General der Panzertruppen* Fritz-Hubert Gräser, patron de la 4e armée de *Panzer*, a confié la défense de la route de Dresde, entre Cottbus et Görlitz, au plus solide d'entre eux, le célèbre *Panzer-Korps* « Großdeutschland ». Ce corps blindé, aux ordres du *General der Panzertruppen* Georg Jauer, occupe ce secteur, très calme depuis la fin de l'offensive Vistule-Oder. La contre-attaque de Lauban, début mars 1945, semble même avoir tempéré l'ardeur des Soviétiques [cf. Batailles & Blindés n° 49].

De fait, les Allemands ont profité de ces trois mois d'accalmie pour renforcer leurs défenses sur les rivières Neisse et Weiße Schöps, laissant à Gräser – qui ne doute pas que le répit sera de courte durée – le temps de mûrement réfléchir son dispositif. Il sait ses effectifs insuffisants pour couvrir à la fois la rive de la Neisse sur sa longueur et la route de Dresde dans sa profondeur. Il n'a donc pas l'intention de tenir fermement le cours d'eau, mais compte davantage sur un chapelet de villes fortifiées sur le chemin de la capitale saxonne pour ralentir l'ennemi et lui donner le temps nécessaire de regrouper ses divisions mécanisées pour une énergique contre-attaque.

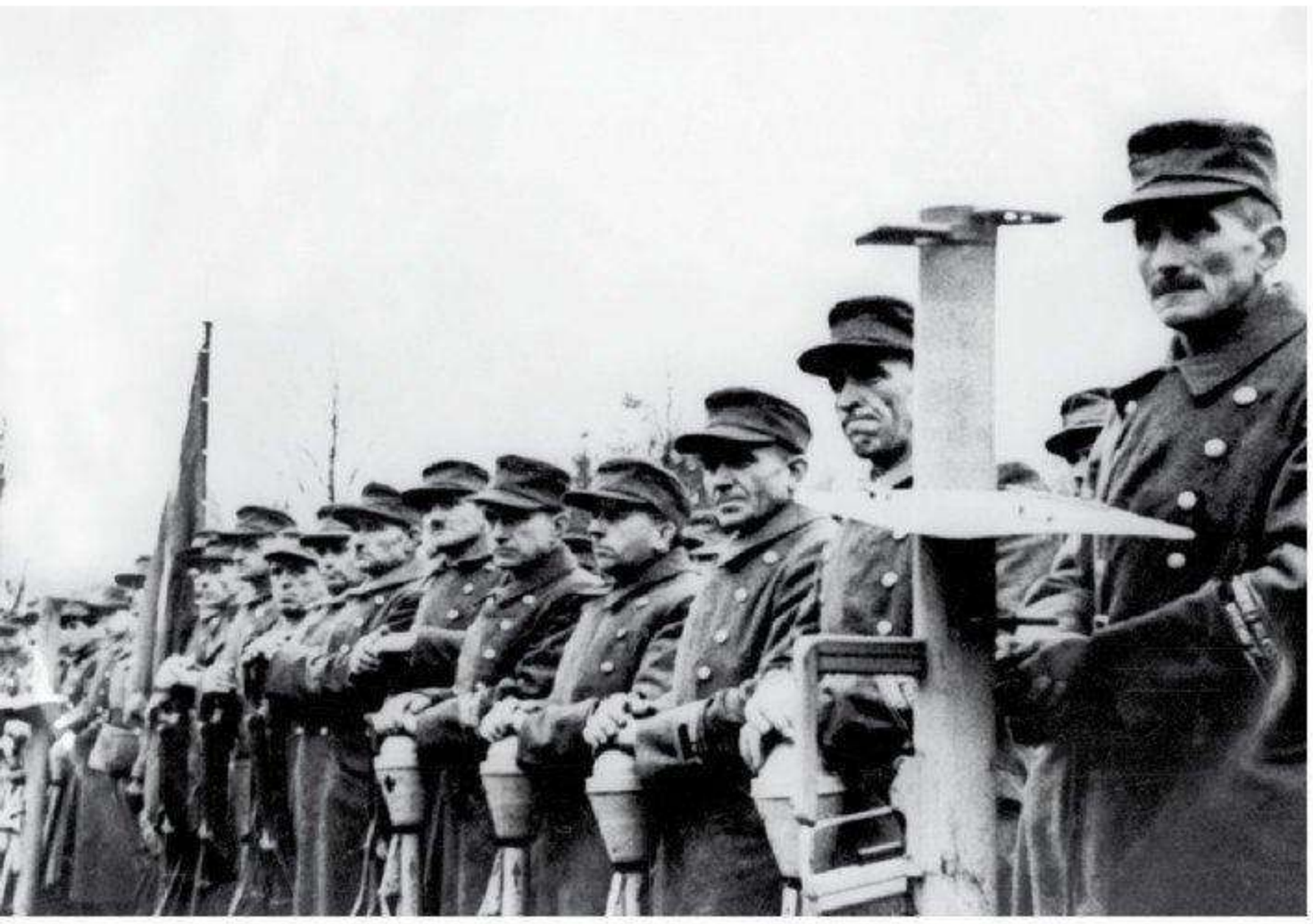
Si le village de Weißenberg est trop petit pour espérer être tenu suffisamment longtemps, le bourg de Bautzen, où Napoléon Ier remporta une bataille contre les Prussiens et les Russes en mai 1813, est plus conséquent et offre des possibilités de résistance plus intéressantes. En effet, le cours de la Spree et une série de villages périphériques sont autant d'obstacles susceptibles de contrarier l'avance de l'Armée rouge. Érigé en véritable point d'appui devant être tenu jusqu'à la dernière cartouche, même en cas de percée dans la profondeur des Russo-Polonais, Bautzen doit servir de base et de point d'ancrage pour d'éventuelles contre-attaques visant à reprendre le terrain perdu. Une ceinture extérieure en défend l'approche. S'appuyant sur le cours de la Spree, elle passe par le village de Burk, la colline du Schafberg, les hameaux d'Oberkaina et de Preuschwitz, et profite des remparts offerts par les casernes de la ville : celle de l'artillerie, celle des hussards et celle du König-Albert. Dans Bautzen même, des barricades et des pièces antichars ont été disposées dans toutes les rues, cependant que les immeubles importants, les carrefours et les maisons d'angle ont été fortifiés.

La garnison dispose de 3 000 hommes appartenant à deux bataillons de l'Armée territoriale – les *Landesschützen-Bataillone 992* et *393* – et deux autres du *Volkssturm* – la milice populaire mobilisant tous les hommes âgés de 16 à 60 ans –, les *Volkssturm-Bataillone 27/32* (*Major* Schober) et *27/33* (*Major* Ohland). Ces derniers, composés de vieillards et d'adolescents hâtivement entraînés, sont simplement armés de fusils français de prise (seulement 5 à 25 cartouches par homme !), de grenades italiennes,

▲ À partir de 1944, l'Armée rouge connaît une crise d'effectifs qui l'oblige à faire davantage de place à ses alliés. Ainsi, le 1er corps tchécoslovaque combat en Silésie durant l'hiver 1944-45. Ici, deux de ses héros posent devant un T-34/85 frappé de la cocarde nationale : le tankiste Richard Tesařík (arborant fièrement sa médaille de Héros de l'Union soviétique gagnée à Kiev, il deviendra général durant la guerre froide) et l'instructeur-infirmière Markéta Olšanová. DR

LA 2e ARMÉE POLONAISE, AU 15 AVRIL 1945

Unités \ Dotations	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
5e division d'infanterie	9 909	81	12	36	-	12	24	12	13	-	-	-
7e division d'infanterie	8 200	54	12	36	-	8	24	12	13	-	-	-
8e division d'infanterie	9 695	81	12	36	-	12	24	12	13	-	-	-
9e division d'infanterie	10 017	81	12	36	-	12	24	12	13	-	-	-
10e division d'infanterie	10 475	81	12	36	-	12	36	12	-	-	-	-
1er corps blindé	10 700	52	42	-	24	-	12	-	21	21	21	210
2e division d'artillerie	5 656	-	-	-	-	-	72	96	-	-	-	-

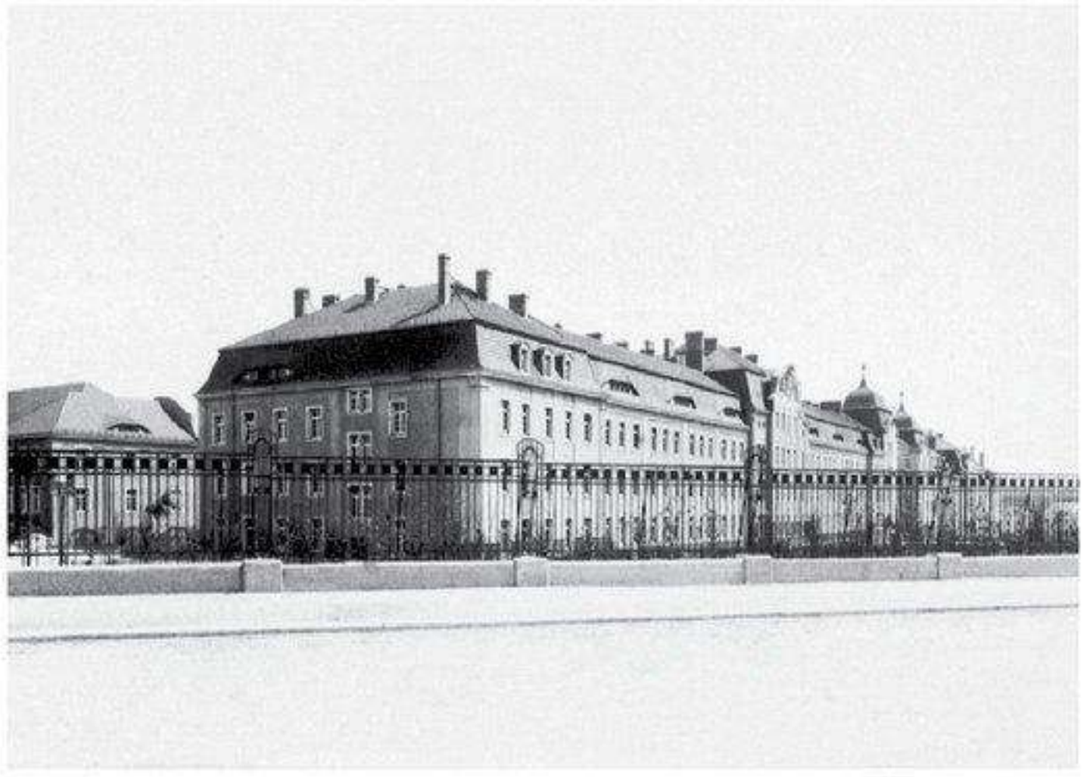


▲ et ▶
Ces vieillards du *Volkssturm* rempilent, avec grand regret, pour une seconde guerre mondiale, dont ils avaient été jusqu'ici tenus à l'écart. Lance-roquettes *Panzerschreck* et *Panzerfäuste* sont d'un certain réconfort, certes, mais l'armement individuel et collectif n'incite guère à l'optimisme : de vieux fusils de prise (un antique fusil à répétition Mannlicher M1886 de 11 mm austro-hongrois pour notre homme de droite !) et peu ou pas de mitrailleuses.
NAC

des incontournables *Panzerfäuste* et d'une poignée de MG-34 ; dire que l'on attend d'eux l'impossible est un euphémisme ! Afin d'être complets, ajoutons qu'un escadron de cavaliers du *Volkssturm* a été mis sur pied et confié au *Leutnant* Pötschke-Schneider pour patrouiller sur les hauteurs de Burk, où se trouve aussi une batterie antiaérienne de 37 mm. Car les défenseurs peuvent heureusement compter sur la présence d'unités de la *Flak*, dont les pièces sont d'un apport non négligeable pour dispenser un tir antichar, pour les plus lourdes, contre l'infanterie et, pour les plus légères, contre les véhicules conventionnels. Outre la batterie de Burk, une batterie lourde de la *Flak-Abteilung 521* couvre l'approche de la route Bautzen–Weißenberg au niveau de Neupurschwitz, alors qu'une troisième appartenant à la *Flak-Abteilung 658* protège celle du sud-est à Rabitz ; enfin, la *Flak-Abteilung 383* est en position sur le Schafberg. Toutefois, les personnels servant ces pièces antiaériennes sont loin d'être qualifiés, puisqu'il s'agit en majorité d'auxiliaires des Jeunesses hitlériennes. La garnison de Bautzen est commandée par l'*Oberst* Dietrich Hoepke, qui affiche une détermination fanatique : ancien professeur de tactique à l'École de guerre de Dresde, démobilisé après une grave blessure au genou en Russie, il a volontairement repris du service après l'effroyable bombardement de Dresde.

Hoepke n'a pas de quoi soutenir le choc de l'ennemi, mais il compte bien jouer son rôle de point de fixation en l'attirant dans une éprouvante bataille urbaine, le temps d'être dégagé par les renforts du *Panzer-Korps* « Großdeutschland ». Car celui-ci dispose d'une force de frappe considérable, totalisant un peu plus de 50 000 hommes et 300 blindés : si les formations d'infanterie sous son contrôle sont faibles voire médiocres, les divisions blindées de Jauer sont de tout premier ordre. Au nord, à Cottbus, se trouve la *21. Panzer-Division* qui participera tardivement aux combats de Bautzen, dans la mesure où elle s'oppose dans un premier temps à l'encerclement de Berlin. Devant Spremberg, la ligne est tenue par la *545. Volks-Grenadier-Division*, une formation d'infanterie de valeur inégale mais qui a eu l'immense avantage d'incorporer, en février, les restes d'une division d'élite, la *78. Sturm-Division*. Plus au sud, entre Weisswasser et Rietschen, la *Division z.b.V. 615* n'est rien de plus qu'un gros rassemblement d'*Alarmeinheiten*, c'est-à-dire des personnels d'état-major et administratifs sortis de leurs bureaux devant l'urgence de la situation. Fort heureusement, du côté de Rothenburg, le front est tenu par la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg ». Cette excellente unité, formée l'année précédente par endivisionnement des commandos de l'*Abwehr*, les célèbres Brandebourgeois, peut compter, au 1er avril, sur 10 375 hommes, 2 chars de commandement, 2 d'observation d'artillerie, 80 blindés divers et 3 canons antichars lourds. Non loin de là, à Zobel, la *1. Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring », une division d'élite qui a enregistré de nombreux succès tactiques contre l'Armée rouge l'année précédente, dispose, au 15 avril, de 12 762 hommes, 23 *Panzer IV*, 26 *Panzer V* Panther, 3 Tiger I et 5 canons antichars automoteurs. Ceci dit, après plusieurs semaines de durs combats sous l'égide du *Panzer-Korps* « Großdeutschland » dans le secteur de Görlitz, ses soldats sont épuisés, et ils observent un repos bien mérité. Seul le *Fallschirmjäger-Panzer-Regiment 1* de l'*Oberstleutnant* Karl Roßmann est maintenu en état d'alerte, rattaché à la *20. Panzer-Division*.

A Effectif en hommes
B Mortiers M1938 de 82 mm
C Mortiers M1942 de 120 mm
D Canons antichars M1938 de 45 mm
E Canons antichars ZIS-2 de 57 mm
F Canons M1927 de 76 mm
G Canons ZIS-3 de 76 mm
H Obusiers de 122 et 152 mm
I SU-76 M
J SU-85
K ISU-122
L T-34/85 et JS-2



◀ La caserne des hussards (*Husarenkaserne*) de Bautzen, qui changera plusieurs fois de mains au cours des combats d'avril 1945.
DR

Le reste du *Fallschirm-Panzer-Korps* « Hermann Göring » est, lui, en pleine réorganisation au nord de Dresde, après avoir été évacué de Prusse-Orientale : sans même parler des unités organiques du corps d'armée, la *2. Fallschirm-Panzer-Grenadier-Division* « Hermann Göring » est exsangue et n'aligne plus que 4 300 hommes et 15 mitrailleuses !

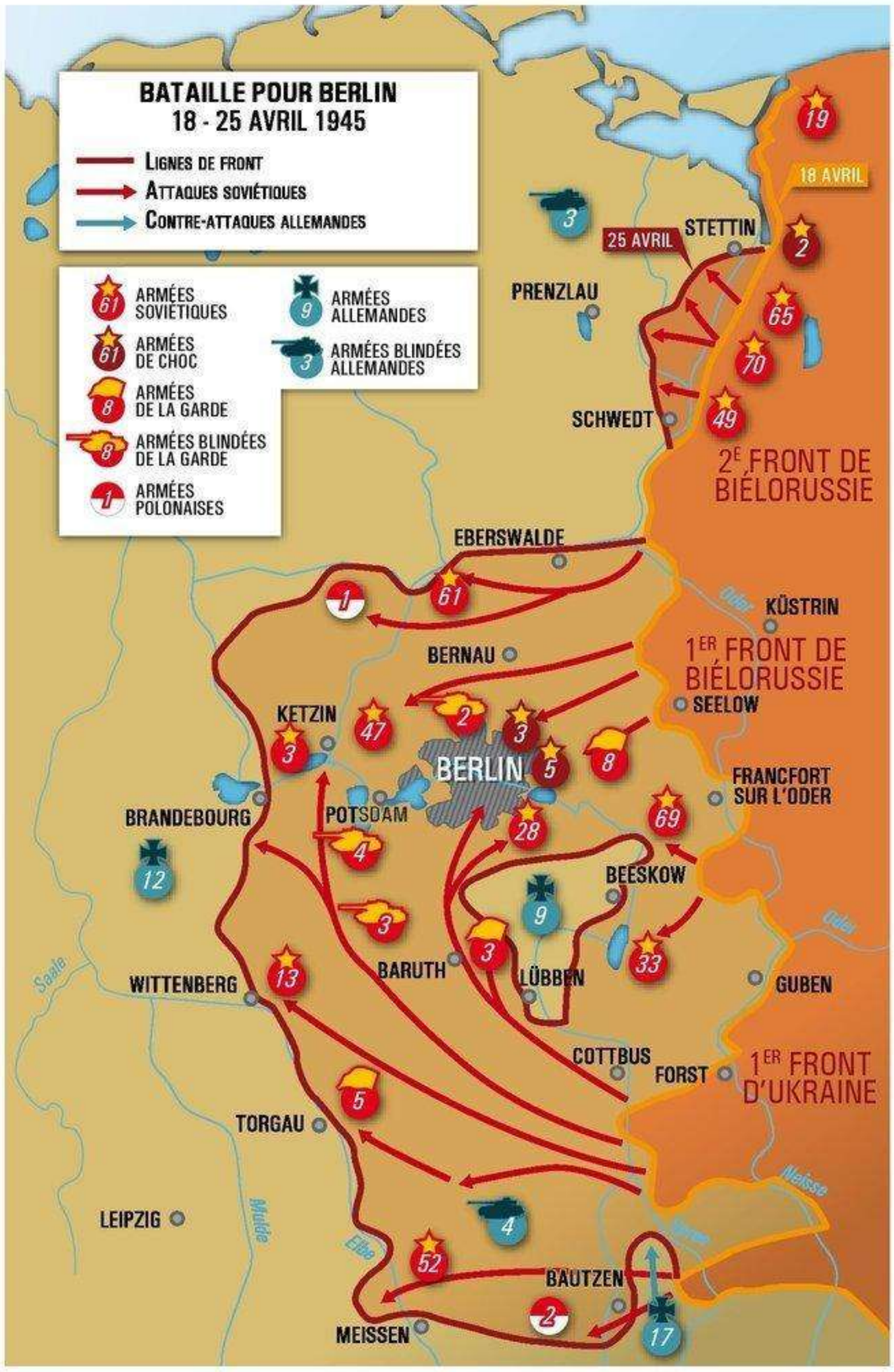
Enfin, le secteur compris entre Görlitz et Lauban est défendu par deux divisions du *LVII. Panzer-Korps*, les *17.* et *72. Infanterie-Divisionen*, de bonnes unités aux effectifs amoindris, et surtout par la *20. Panzer-Division* qui dispose encore de 13 569 hommes au 1er avril et aligne 1 *Panzer III*, 28 *Panzer IV*, 2 Panther, 24 *Panzer IV/70* et *StuGe*, ainsi que 102 blindés de toute sorte.

TOUT COMMENCE POURTANT BIEN

Le 16 avril 1945, à 5 heures du matin, un grondement sourd résonne dans le lointain, visiblement sur l'Oder. Puis c'est au tour de la ligne de front sur la Neisse de s'embraser après trois mois de tranquillité… L'artillerie du 1er Front d'Ukraine du maréchal Koniev vient d'entrer en action pour ramollir les défenses allemandes en prévision de son offensive sur deux axes : 3e et 4e Armées blindées de la Garde, 3e Armée de la Garde, 5e Armée de la Garde et 13e Armée vont procéder à l'encerclement de Berlin par le sud ; en marge, 52e Armée et 2e armée polonaise vont prendre part à la manœuvre « Spremberg-Torgau » visant à ouvrir la route de Dresde.

Malheureusement pour elle, la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » du *Generalmajor* Hermann Schulte-Heuthaus supporte à elle seule le poids de toute l'offensive de la 2e armée polonaise et d'une partie de la 52e Armée soviétique ! Pas moins de quatre divisions – les 7e, 8e et 9e divisions d'infanterie de Świerczewski, ainsi que la 254e division de fusiliers de Koroteïev – franchissent la Neisse et se ruent sur les positions des « Brandebourgeois » littéralement submergées en quelques minutes ! Adossés à la forêt de Muskauer, les commandos devenus *Panzer-Grenadiere* ne peuvent pas grand-chose face à une telle concentration : le soir, l'ennemi a ouvert une brèche de 8 kilomètres de large dans leur dispositif et s'est enfoncé dans une profondeur de 15 kilomètres ! Plusieurs éléments de la division d'élite allemande sont dépassés, le *Jäger-Regiment 1* se retrouvant rapidement dans une situation désespérée. Fonçant plein ouest, l'ennemi est passé à 1 kilomètre du PC du *Major* Bansen et a occupé le village de Spree loin derrière, coupant de fait le régiment du reste de la division. Bansen réunit alors ses hommes pour leur signifier ses intentions dans un exposé dramatique : « *Nous allons tourner vers le sud et ainsi rétablir une nouvelle ligne. Nous ne sommes plus d'aucune utilité pour personne ici. Le poste de commandement du régiment sera le dernier à partir et couvrira le repli.* »

Le lendemain, l'offensive des Russo-Polonais se poursuit avec la même violence. Le château de Wehrkirch, à 5 kilomètres devant la ville de Niesky, est attaqué dès 3 heures du matin par une importante formation blindée soviétique : efficacement appuyés par des pièces de 88 mm de la *Flak*, les *Pioniere* et les *Jäger* de la « Brandenburg », armés de *Panzerfäuste*, brisent net l'élan des chars ennemis avant qu'ils aient pu atteindre les murailles de la forteresse : une quarantaine de blindés sont détruits sur la centaine comptabilisée ! Mais les assaillants n'entendent pas en rester là. À 9 heures, un puissant barrage



▼ Des *Jäger* de la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » contre-attaquent ! Bien que décontenancés par leur utilisation bien peu en rapport avec leur vocation initiale, ce sont là d'excellents soldats, puisqu'il s'agit des anciens commandos de l'*Abwehr* auxquels ont été adjoints des éléments de la *Sturm-Division* « Rhodos ». Son expérience n'empêche pas la « Brandenburg » de perdre pied dès le 16 avril...
DR

d'artillerie s'abat sur le château, laissant présager une attaque d'une plus grande ampleur encore. Par mesure de prudence, le Dr. Baume, médecin-officier, décide d'évacuer les blessés dans les bois à l'ouest du château. Pressentant une imminente tentative adverse, Schulte-Heuthaus ne prend aucun risque et ordonne l'abandon de Wehrkirch par ses unités. Le repli s'effectue vers les nouvelles positions préparées dans la forêt de Muskauer, les bois situés entre Niesky et Neuhoff, ainsi que le long de la route menant à Rietschen. Seulement, en arrivant à Niesky, les Allemands ont la stupéfaction d'y trouver des *Frontoviki*. Ceux-ci, surpris en plein pillage, sont rapidement dispersés. Au soir du 17 avril, la situation de la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » est critique. L'unité est en effet tronçonnée en quatre parties : le *Jäger-Regiment 1* renforcé de la *I./Panzer-Artillerie-Regiment* « Brandenburg » retraite sur l'axe nord-est et passe sous le commandement de la *Division z.b.V. 615*, le *Panzer-Pionier-Bataillon* et le *Heeres-Flak-Artillerie-Bataillon* refluent plein ouest et le reste de l'unité vers le sud-est. Quant à la *Sturmgeschütz-Abteilung* « Brandenburg », elle combat au sud de Bad Muskau. En vérité, c'est la division tout entière qui est menacée d'anéantissement, car la *Division z.b.V. 615* lâche aussi prise et abandonne Weisswasser, dégarnissant sérieusement le flanc Nord de la « Brandenburg ». Les Polono-Soviétiques ont ouvert une brèche béante dans le dispositif de la *4. Panzer-Armee*, et ils comptent bien pousser plus avant leur avantage.
Aussi, le lendemain 18 avril, attaquent-ils en force la ligne « Niesky ». De Spreefurt à Kodersdorf, les « Brandebourgeois » se battent comme des lions, tenant leurs positions malgré l'apparition des T-34 et JS-2 : il faut résister pour permettre aux « traînards » de recoller ! C'en est au point que les unités de service du *Panzer-Korps* « Großdeutschland » doivent faire le coup de feu au même titre que les formations combattantes. Au château de Spreefurt, où se trouve le PC du corps d'armée, le *Major* Theodor Bethke, *Ila* (officier d'état-major responsable du personnel) du « Großdeutschland », rassemble plusieurs unités éparses et, brandissant son pistolet, dirige la contre-attaque. Frappé de plusieurs balles, il s'écroule au sol mais continue à haranguer ses hommes, en leur ordonnant de poursuivre l'assaut. En vain, car le feu ennemi est trop violent et cloue au sol les *Landser*. Récupéré par des brancardiers à la tombée de la nuit, Bethke meurt de ses blessures sur la table d'opération de la 2e compagnie sanitaire du *Panzer-Korps* « Großdeutschland ».
Mais c'est juste au sud, entre Niesky et Görlitz, sur la route de Bautzen, que les Alliés orientaux portent leur effort principal. La 2e armée polonaise, qui a percé dès le premier jour le front de la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg », s'est écartée pour laisser la place au 7e corps mécanisé de la Garde, qui apparaît en force à Jänkendorf, dans le prolongement méridional de la route Niesky–Rietschen, avec la ferme intention de s'emparer de Weißenberg. Ce 18 avril à 9 heures, après que la 26e brigade mécanisée a pris Buchholz, ses premiers chars arrivent par surprise au hameau de Wasserkretzscham, à moins de 2 kilomètres du centre de l'objectif de la journée ! Les *Volkssturmmänner* sont bien en peine de pouvoir s'opposer aux T-34, même s'ils parviennent à en détruire quelques-uns à l'aide de leurs *Panzerfäuste*. Tant et si bien que les Soviétiques arrivent, dans les minutes qui suivent, en vue de Weißenberg, qui est attaquée de tous les côtés à la fois. Bien qu'appuyés par un canon de 88 mm qui s'efforce de protéger leur fuite, les miliciens allemands sont étrillés, les *Frontoviki* se rendant maîtres du village dès 9h30.

▲ Le *Generaloberst* Guderian les avait imaginés simples auxiliaires de la *Wehrmacht*, mais la situation exige bien souvent de les envoyer en première ligne : à Bautzen comme partout ailleurs, les *Volkssturmmänner* subissent des pertes effroyables. NAC

▼ Le 16 avril 1945, l'Armée rouge traverse la Neisse en force : la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » ne peut rien faire pour s'y opposer. AMC # R000-38

Junkers Ju 87 G-2 Kanonenvogel
Appareil de l'*Oberst* Hans-Ulrich Rudel
Schlachtgeschwader 2
Région de Bautzen, avril 1945

Dépassé en tant que bombardier en piqué dès l'automne 1942, le Junkers Ju 87 Stuka trouve un second souffle comme chasseur de chars. Au mois de décembre, le centre d'essais de Rechlin met au point un canon antichar extrapolé de la pièce *Flak 18* : le *Bordkanone BK* de 37 mm monté par paire sous les ailes du Ju 87, renommé pour l'occasion *Kanonenvogel* (oiseau-canon). Approvisionnée à 12 coups, cette redoutable pièce tire des obus à noyau de tungstène capables de percer 95 mm de blindage à 600 mètres (140 mm à 100 mètres). Elle fait le bonheur des « casseurs de chars » de la *Luftwaffe*, au premier rang desquels Hans-Ulrich Rudel, qui s'adjuge bon nombre de ses 519 chars détruits avec ce tube, les trois derniers l'ayant été à Bautzen (sur les 26 tanks détruits au cours de la bataille par son unité)…

▶ Le château de Bautzen, le fameux Ortenburg dont la construction a débuté sous le règne d'Henri l'Oiseleur.
DR

Un quart d'heure plus tard, espérant ralentir l'avance adverse, les Allemands font sauter le pont de la rivière Löbauer. Vaine tentative, car les sapeurs soviétiques dénichent quelques centaines de mètres plus loin un gué dont s'était déjà servi Napoléon en 1813 ! Alors que les T-34 s'apprêtent à l'emprunter, des Junkers Ju 87 G « Kanonenvogel », menés par l'*Oberst* Hans-Ulrich Rudel, *Kommodore* de la *Schlachtgeschwader 2*, surgissent dans le ciel et fondent sur la colonne russe. Connaissant les performances de leurs redoutables canons antichars BK de 37 mm, Rudel et ses pilotes s'en donnent à cœur joie : à la jumelle, l'*Oberst* Hoepke, qui s'est rendu en première ligne pour jauger la situation à Weißenberg, comptabilise six T-34 incendiés et trois autres immobilisés sur les douze ayant franchi le gué !
Ce coup d'arrêt n'est que momentané, car le 7e corps mécanisé de la Garde se remet rapidement en route vers Bautzen : la 26e brigade mécanisée progresse sur l'autoroute, alors que la 24e brigade mécanisée emprunte la route méridionale qui la jouxte. En début d'après-midi, les rapports allemands annoncent que des chars russes accompagnés de cinq camions bourrés de fantassins sont déjà entrés dans Gröditz. Par conséquent, Hoepke décide, à 16 heures, de faire sauter le pont autoroutier enjambant l'Oehna et de déplacer son PC dans l'Ortenburg, le château surplombant Bautzen et dont les premières pierres ont été posées en 928, du temps d'Henri Ier l'Oiseleur. Il donne également l'ordre au *Major* Schüler, commandant du petit aérodrome situé sur la route de campagne utilisée par la 24e brigade mécanisée, de résister le plus longtemps possible puis de se retirer avec ses pièces sur le Schafberg pour y renforcer la *Flak-Abteilung 383* et appuyer de son feu l'infanterie amie.
Le *Panzerjagd-Kommando* « Zeller », l'unité antichar du *Volkssturm-Bataillon 27/33* aux ordres du *Kompagnieführer* Hans Zeller, est la première unité de la garnison de Bautzen à se heurter aux Russes : elle détruit deux chars de la 24e brigade avant de se replier sur Neupurschwitz. À 18 heures, s'attendant à voir les T-34 débouler d'un instant à l'autre, le *Major* Schüler fait dynamiter le dépôt de munitions et le grand hangar de son terrain d'aviation. Il était temps, car c'est à ce moment précis que les Soviétiques arrivent ! L'engagement qui s'ensuit est violent, les canons de 88 mm pulvérisant trois camions GAZ armés de pièces antiaériennes. Mais la pression des assaillants est irrésistible, et les personnels au sol de la *Luftwaffe* décrochent sans leur chef, Schüler ayant été tué au cours du combat.
En soirée, vers 22 heures, les pointes blindées du 13e régiment blindé de la Garde de la 24e brigade mécanisée entament le dispositif défensif allemand autour de Bautzen : elles se heurtent aux positions du Schafberg, et l'infanterie portée subit des pertes. Les Soviétiques se contentent d'utiliser leurs chars pour des tirs de harcèlement nocturnes sur la ville… C'est du moins ce que les Allemands pensent. Ils se trompent lourdement.

LES SOVIÉTIQUES ENCERCLENT BAUTZEN

Pendant ce temps, les défenseurs, eux, reçoivent leurs ultimes renforts avant le prévisible encerclement de la ville. Voulant empêcher l'enveloppement de Berlin par le sud, Hitler a ordonné deux jours plus tôt le transfert de la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg », en réserve au sud-est de Görlitz, vers la capitale. Or, plusieurs de ses colonnes, appartenant au *SS-Panzer-Regiment 10*, *SS-Panzer-Artillerie-Regiment 10*, et à la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 10*, sont tombées en panne d'essence au niveau de Bautzen. La garnison est donc renforcée par plus de 200 *Waffen-SS*. Par ailleurs, l'*Ost-Bataillon 831* (des Tatars de la Volga), la *Bewährungs-Kompanie* (compagnie disciplinaire) de la *4. Panzer-Armee*, la *Sturmflak-Abteilung 96* du *Flak-Regiment 47* et les restes d'une compagnie du *I./Grenadier-Regiment 1244*

jusqu'ici rattaché à la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » convergent vers Bautzen et viennent fournir à Dietrich Hoepke un appoint non négligeable. Le lendemain matin, les *Festungs-Infanterie-Bataillone 1459* et *1461* arriveront de Görlitz par camions et, à peine débarqués, seront immédiatement jetés dans la fournaise !

Ces renforts sont d'autant plus appréciés que la pause observée par les Soviétiques ne dure pas une heure. À peine la *Bewährungs-Kompanie* a-t-elle pris ses positions sur le Schafberg que la 24e brigade mécanisée repart à l'attaque ! Les *Landser* préfèrent se laisser massacrer dans leurs tranchées que de se replier, mais leur sacrifice est inutile. Jouissant d'une supériorité numérique écrasante, les Russes s'emparent de la hauteur peu après 23 heures. Dans la foulée, l'unité soviétique prend Nadelwitz et atteint le carrefour de Carolagarten. Pour lui faire barrage, Hoepke n'a d'autre choix que de jeter dans la bataille des Jeunesses hitlériennes et des personnels administratifs de l'Armée : de la véritable chair à canon. En face, le général Korchagine cherche à mettre toutes les forces de son côté en multipliant les points d'application : ainsi, il finira bien par trouver une faille par laquelle s'engouffrer. La 24e brigade mécanisée reste chargée de l'effort principal, avec la tâche de s'emparer du centre-ville par la route de Weißenberg et de pousser jusqu'à l'Ortenburg. Les trois régiments de la 254e division de fusiliers (929e, 933e et 936e) sont attendus pour appuyer son avance. Afin de donner davantage d'impact à son assaut sur Bautzen, il décide d'engager la 26e brigade mécanisée sur l'autoroute, au niveau de Burk. Quant à la 25e brigade mécanisée, elle occupera, avec la 57e brigade blindée de la Garde, la gauche du dispositif : sa mission est d'envelopper Bautzen par le sud. Korchagine pense, à juste titre, que les Allemands seront incapables de s'opposer à trois assauts à la fois. Sa manœuvre vise à lui assurer le contrôle de la rive droite de la Spree, puis à lui permettre la formation de têtes de pont de l'autre côté de la rivière.

Le 19 avril, à 4 heures du matin, l'artillerie soviétique ouvre le feu sur la partie orientale de la ville. Le pilonnage dure 15 minutes, puis 10 T-34 du 13e régiment blindé de la Garde s'élancent à la rencontre des lignes allemandes. Les mitrailleuses de bord des chars obligent les miliciens de la *3./Volkssturm-Bataillon 27/32* à baisser la tête dans leurs tranchées creusées dans Nadelwitz. Les fantassins d'accompagnement en profitent pour investir les boyaux et capturer une trentaine de *Volkssturmmänner*, seuls quelques-uns arrivant à s'échapper vers la caserne Kant. Celle-ci est défendue par une compagnie du *Festungs-Infanterie-Bataillon 1459*, l'état-major d'un bataillon de *Flak* et les fuyards de la *3./Volkssturm-Bataillon 27/32*, en tout 105 hommes qui ne disposent d'aucune pièce antichar. Les Russes recourent à leurs blindés, leur artillerie et leurs mortiers lourds pour entamer les défenses adverses.

▲ Une colonne de JS-2 progresse vers Bautzen. Une fois le front de la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » enfoncé, les Allemands sont bien peu en mesure de stopper le 7e corps mécanisé de la Garde sur la route de Dresde. Bautzen doit donc faire office de *Festung*, pour donner le temps aux *Panzer-Divisionen* de se regrouper pour une vigoureuse contre-attaque. C'est la 2e armée polonaise en flanc-garde qui va subir de plein fouet cette réaction allemande...
DR

Précaution utile, car lorsque les *Frontoviki* s'élancent à l'assaut de la caserne à 10h15, la moitié des défenseurs est déjà hors de combat ! Les pertes allemandes sont telles que la compagnie du *Festungs-Infanterie-Bataillon 1459* évacue la caserne vers midi, abandonnant à leur triste sort les soldats de la *Flak* retranchés dans les baraquements. Deux heures plus tard, ceux-ci effectuent une sortie dramatique sous les tirs de snipers dissimulés dans le cimetière Taucherfriedhof. C'est un massacre : seuls 5 officiers et 20 soldats sortent vivants de cette tentative désespérée et sont recueillis par une compagnie du *Festungs-Infanterie-Bataillon 1461*. Le commandant de celle-ci, estimant disposer de renforts suffisants, lance aussitôt une contre-attaque… brisée net par l'artillerie soviétique.

Pendant ce temps, la 26e brigade mécanisée se met en route vers Burk, mais son avant-garde tombe sous le feu des canons de 37 mm de la batterie de *Flak* qui en défend l'approche. Cependant, les obus légers n'étant guère plus vulnérables que des piqûres de guêpe, le 215e régiment de chars réussit sans mal à percer à Niederkaina et à réduire au silence les pièces de DCA allemandes. Ce bond en avant permet aux fusiliers de prendre la hauteur de Berk, où ils capturent deux pièces, et d'atteindre les bords de la Spree. Au centre, vers 9 heures, la 24e brigade mécanisée conquiert le dépôt à provisions sur la Löbauer Strasse, mais elle est confrontée par la suite à de violents combats de rues.

La pression sur les défenseurs s'accroît encore avec la poussée des 25e brigade mécanisée et 57e brigade blindée de la Garde au sud de la ville.

T-34/85
4e brigade blindée
1er corps blindé polonais
Armée populaire polonaise
Secteur de Bautzen, Allemagne, avril 1945

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2012

◀ « *Davaï !* » Ces fusiliers russes sautent d'un JS-2 pour prendre d'assaut une position allemande. Dans ce genre de situation, les obus explosifs de 122 mm sont d'un appui redoutable...
DR

▶ Écouteurs aux oreilles, laryngophone au cou, l'*Oberstleutnant* Karl Roßmann fait un point de situation depuis le tourelleau de son *Befehlspanther*, avec le chef de sa *2. Kompanie*, l'*Oberleutnant* Gerhard Tschierschwitz. Capturé par les Russes, ce dernier sera condamné à mort pour crime de guerre, peine commuée en 25 ans de travaux forcés (il sera finalement relâché en 1953).
Archives Caraktère

◢ Puis, au milieu d'un combat, Roßmann s'entretient avec le Major Hans Briegel, chef du *Fallschirm-Panzer-Grenadier-Regiment 2*. La tension du moment est palpable !
ECPA-D

Faute d'opposition sérieuse, les T-34 dépassent rapidement la gare de tri puis celle de voyageurs et pénètrent finalement sur la Neusalzaer Strasse. Une contre-attaque des artilleurs du *Flak-Regiment 54* (*Oberstleutnant* Tödt), utilisés comme fantassins, est facilement repoussée à coups de canons de 85 mm. Vers 21 heures, des « soldats » du *Volkssturm-Bataillon 27/32* se replient sur la gare sans se douter que celle-ci est aux mains des Soviétiques : 120 d'entre eux sont capturés et évacués à pied jusqu'à Weigersdorf. Confiés à la Sûreté polonaise, ces *Volkssturmmänner* seront massacrés deux jours plus tard dans une grange de Niederkaina, au moment de la contre-attaque allemande.

Sur les talons du 7e corps mécanisé de la Garde, la 3e brigade blindée polonaise débouche au nord de Bautzen et s'empare du village de Döbschke, coupant l'autoroute menant à Dresde et tournant ainsi la garnison d'Hoepke.

Les Soviétiques progressent avec confiance, trop peut-être, car au sud de Bautzen, la réaction allemande s'organise. Le *General der Panzertruppen* Georg Jauer, « patron » du *Panzer-Korps* « Großdeutschland », a bien étudié la situation et estime que Korchagine avance trop vite, sans se préoccuper de ses arrières, dont la protection a été confiée à la 2e armée polonaise, moins bien équipée et moins combative. C'est la raison pour laquelle il décide de perturber la progression du 7e corps mécanisé de la Garde en frappant ses arrières. La *20. Panzer-Division* du *Generalmajor* Hermann von Oppeln-Bronikowski [2], renforcée du régiment blindé de la *1. Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring », est sollicitée pour cette judicieuse contre-attaque. L'objectif est de couper l'autoroute Görlitz-Bautzen, censée être couverte par les Polonais, afin d'isoler le corps mécanisé de Korchagine. L'avance des *Panzer* s'opère sans mal, le secteur n'étant pas encore investi par l'ennemi. Mais à l'approche de Kodersdorf, les colonnes allemandes tombent sur le 1er corps blindé polonais. La tournure de l'engagement a fait l'objet d'un rapport écrit par le *Major* Ebel :

« *Une importante unité de chars ennemie, qui nous a précédemment été signalée par des reconnaissances aériennes et terrestres, surgit soudain de l'orée d'un bois à environ 2 kilomètres à l'est de Kodersdorf. La réserve mobile de notre régiment de* Panzer, *aux ordres de notre exceptionnel commandant, l'*Oberstleutnant *Roßmann, se met en position avec ses 17 Panther près du ruisseau à côté duquel est bâtie Kodersdorf. L'unité blindée ennemie (nous découvrirons plus tard qu'il s'agissait du 1er corps blindé polonais qui avait été formé par l'Armée rouge) se déploie comme en formation de temps de paix et roule tranquillement vers Kodersdorf. Aucun coup n'est tiré. C'est seulement lorsque le char de tête arrive à 50 mètres que l'*Oberstleutnant *Roßmann ouvre le feu. L'effet est dévastateur : chaque tir fait mouche.*

▼ Le *Befehlspanther* de Karl Roßmann, frappé du centaure. Le numéro de série (121081) de l'engin est parfaitement visible.
Archives Caraktère

[2] Une figure emblématique de l'Arme blindée allemande, ayant participé entre autres à la bataille de Koursk et à la campagne de Normandie, mais aussi, pour l'anecdote, un cavalier émérite, médaillé d'or en dressage par équipe aux Jeux Olympiques de Berlin.

Quarante-trois chars ennemis sont détruits en vingt minutes, le reste de l'unité brandissant un drapeau blanc. Douze chars tombent intacts entre nos mains, dont quatre du modèle Josef Stalin. Quelques heures plus tard, après leur avoir hâtivement peint une Balkenkreuz, *ils sont réutilisés contre leurs anciens propriétaires.* »
Soixante chars polonais mis hors de combat dès le premier engagement, les affaires de Roßmann commencent bien ! La *20. Panzer-Division* et la *Kampfgruppe* de la « Hermann Göring » entament leur meurtrière remontée vers le nord : les Polonais ne sont pas au bout de leur peine…

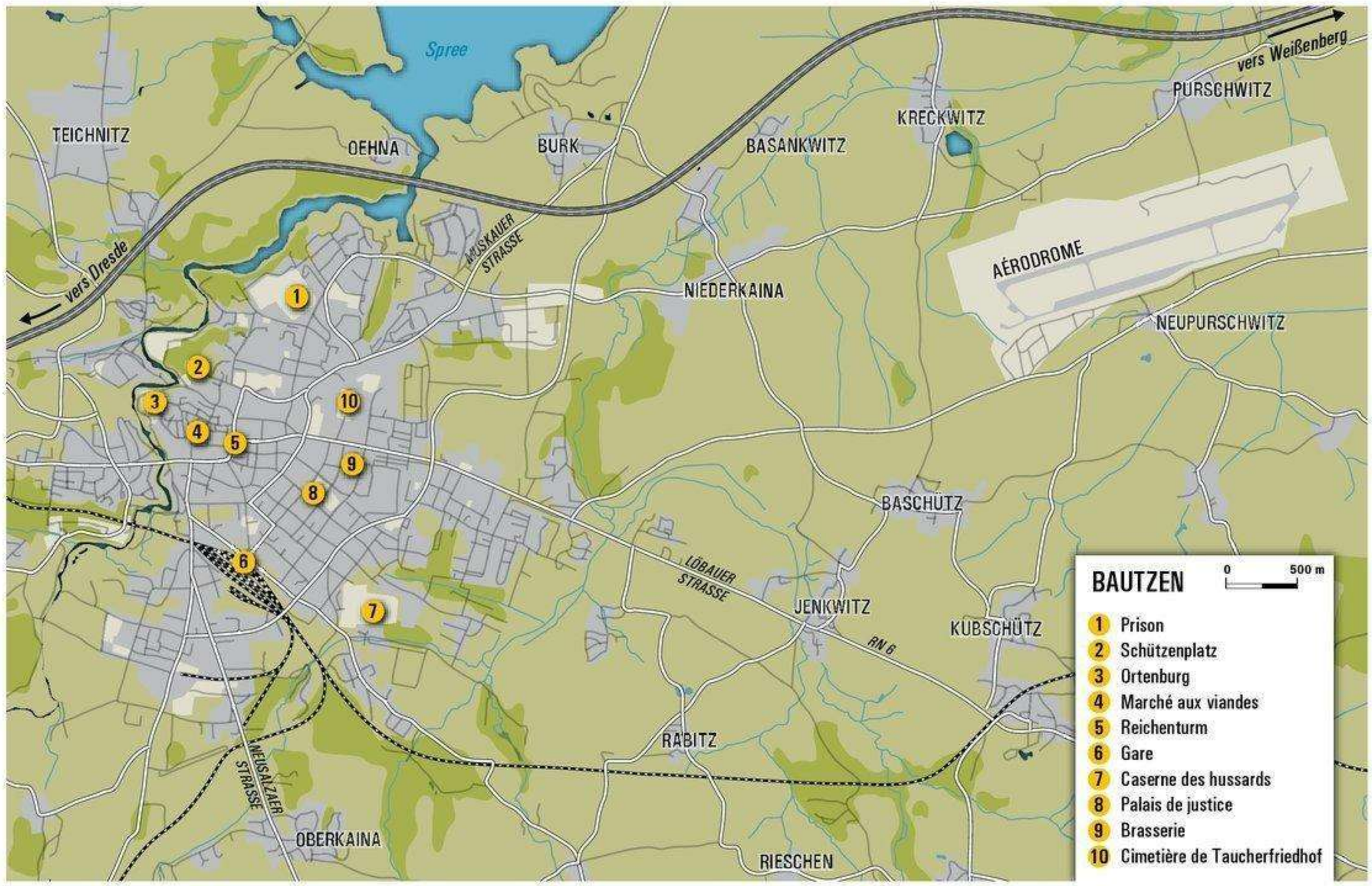
« *RATTENKRIEG* » À BAUTZEN

Débordé de toute part, l'*Oberst* Dietrich Hoepke comprend qu'il est devenu inutile de gaspiller ses maigres effectifs dans de coûteuses contre-attaques et de tenir le périmètre extérieur de la ville : peu après minuit, il ordonne donc à ses hommes de se replier sur la ceinture défensive intérieure. À 4 heures du matin, après son succès à Burk, l'infanterie de la 26e brigade mécanisée traverse la Spree et prend Teichnitz grâce à un important appui d'artillerie. La seule opposition dans le secteur est offerte par la 3e compagnie du *Volkssturm-Bataillon 27/33* tapie dans les tranchées de l'école maternelle, mais celle-ci ne tarde pas à être prise sous le feu des mortiers. Les Allemands, obligés de rester blottis dans leurs trous sous ce déluge de feu et d'acier, ne peuvent empêcher les fusiliers d'établir un point de passage sur la Spree pour permettre le franchissement des blindés de la 26e brigade. Entièrement parvenue sur la rive occidentale de la rivière, la brigade soviétique passe sur la défensive afin de consolider sa tête de pont et laisse le soin à des binômes de snipers de harceler les défenseurs de l'école maternelle. La garnison de Bautzen est à ce moment en passe d'être encerclée.

▲ Le *Fallschirm-Panzer-Regiment 1* de la division blindée « Hermann Göring » vient de frapper un grand coup à Kodersdorf : 60 chars du 1er corps blindé polonais détruits ou capturés dès le premier engagement. Les *Panzerschützen* du régiment font le tour du champ de bataille. Ils inspectent les épaves de JS-2, ISU-122 et Universal Carrier (du Prêt-bail), et se penchent sur les dépouilles de leurs homologues polonais. Sur la photo ci-dessus, le tankiste arborant le chevron de *Gefreiter* révèle une coquetterie que s'autorisent les personnels du *Fallschirm-Panzer-Regiment 1* : le port d'une tête de mort de la *SS* sur le côté gauche de la casquette de campagne. Archives Caraktère

De son côté, la 24e brigade mécanisée entame le nettoyage de Bautzen-Est, mais la tâche s'annonce rude, car les Allemands s'accrochent au moindre bâtiment. La scierie et la poste font l'objet de combats acharnés, cependant que les chars russes doivent détruire les barricades et les murs des maisons à coups de canon pour avancer dans les rues de la ville… Tout cela sous le feu des tireurs d'élite et des « tueurs de chars » armés de *Panzerfäuste* embusqués derrière le moindre encadrement de fenêtre ou le moindre tas de ruines. C'est d'ailleurs en ouvrant une brèche à coups d'obus de 122 mm tirés par des JS-2 que les *Frontoviki* parviennent à s'introduire dans la poste et à en désorganiser la défense. Seule l'école primaire résiste encore, les Allemands en sortant régulièrement pour refouler les Soviétiques chaque fois qu'ils avancent.

▲ Des soldats soviétiques s'engagent prudemment dans une rue de Bautzen. Un membre des Jeunesses hitlériennes armé d'un fusil Mauser ou d'une *Panzerfaust* peut se dissimuler derrière chaque fenêtre ou le moindre angle de rues ! DR



▲ Adolescents de la *Hitlerjugend* plongés dans l'enfer du combat urbain. À défaut d'expérience, ces jeunes Allemands ne peuvent bien souvent opposer que leur fanatisme à l'ennemi. Leur rudiment de formation militaire acquis au sein du mouvement de jeunesse et l'encadrement par des vétérans de la *Heer* (comme ici) leur permettent toutefois, parfois, de se tirer d'affaire... DR

Au sud de la ville, la 57e brigade blindée de la Garde a reçu la consigne de sécuriser la ligne de chemin de fer et la route nationale n° 6. Vers midi, ses éléments de tête sont déjà entrés dans la bourgade périphérique de Stiebitz, au sud-ouest, au moins un T-34 ayant franchi le viaduc enjambant la voie ferrée. Visiblement, les Soviétiques s'apprêtent à refermer la boucle, étant donné qu'il ne reste plus que 3,5 kilomètres à parcourir à la 57e brigade blindée pour rejoindre la 26e brigade mécanisée à Teichnitz. L'étau se resserre autour de la garnison d'Hoepke, car les points d'appui tombent un à un : la brasserie tient encore, mais l'hôpital, où sont alités 400 blessés graves, tombe. Celui de la Schützenplatz est pilonné par les mortiers lourds durant plusieurs heures. Malgré d'importantes pertes, ses occupants sont déterminés à tenir jusqu'à la dernière cartouche : les premières attaques des fusiliers soviétiques sont toutes repoussées par les *Landesschützen*, *Volkssturmmänner* et *Hitlerjugend* qui combattent coude à coude avec un courage inattendu.

À 19h15, la rage au cœur, Hoepke se résout à faire sauter le pont Kronprinz : il n'y a désormais plus de contact avec l'extérieur, les blessés ne peuvent plus être évacués ni le ravitaillement acheminé. Seule une poignée de *Waffen-SS* de la « Frundsberg » sont parvenus à sortir à temps en abandonnant tous leurs véhicules, de même que des petits groupes du *Volkssturm*. Afin d'être en mesure de reprendre rapidement sa marche sur Dresde, Kolchagin envoie un bataillon renforcé occuper Bischofswerda et Niederputzkau, au sud-ouest de Bautzen. C'est dans ces circonstances que le 26e régiment de la 9e division d'infanterie polonaise prend Göda et coupe la RN 6. La dernière poche de résistance sur la rive Ouest de la cité, celle de la *3./Volkssturm-Bataillon 27/33*, est bientôt liquidée. Remontant vers le nord dans le sillage des Soviétiques, les Polonais menacent directement ses miliciens, dès lors contraints de se retirer *via* le pont de la Seidauer Strasse, sur l'Ortenburg, dans la boucle de la Spree.

Dans la nuit du 20 au 21, les Russes multiplient leurs attaques sur la scierie et la poste, et leurs efforts commencent à payer : des groupes d'assaut articulés autour de sapeurs font des trous dans les murs et infiltrent les défenses allemandes. Les combats sont d'une violence inouïe : *Frontoviki* et Allemands se disputent chaque rue, chaque bâtiment, chaque étage, chaque pièce au corps à corps, les pertes étant très lourdes de part et d'autre. Le front peut en certains endroits se délimiter au niveau des étages !

Jagdpanzer IV L/48

3./Panzerjäger-Abteilung « Brandenburg »
Panzer-Grenadier-Division « Brandenburg »
Panzer-Korps « Großdeutschland »
Secteur de Rothenburg, Allemagne, avril 1945

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2012

Dans le secteur de la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg », la journée est marquée par de très rudes engagements. Un petit détachement de la *20. Panzer-Division* a franchi incognito l'autoroute, que Świerczewski pense sûre, et rétabli le contact avec le *Jäger-Regiment 2* du côté de Kodersdorf–Ullersdorf, ce qui permet au régiment de « Brandebourgeois » de faire les comptes et de se rassembler. En attendant que le gros de sa division le relève, von Oppeln-Bronikowski demande au *Jäger-Regiment 2* de tenter de reconquérir les villages d'Ullersdorf et Jänkendorf avec la *Panzerkampfgruppe* « Wietersheim » (*Sturmgeschütz-Abteilung* « Brandenburg » renforcée du *Hauptmann* Walter von Wietersheim). Les combats sont violents, mais les *Panzer-Grenadiere* réussissent à reprendre les deux localités à la 7e division d'infanterie polonaise et à des détachements du NKFD. À Niesky, le *Panzer-Pionier-Bataillon* « Brandenburg » de l'*Hauptmann* Müller-Rochholz tient en échec les Soviétiques toute la journée. Pourvus de camions allemands de prise, les *Frontoviki* se ruent sur les positions des sapeurs, mais ceux-ci disposent encore de trois *StuGe III* bien positionnés. L'un d'entre eux se dévoile alors, parcourt 250 mètres et tire à l'obus explosif sur les camions en train de « vomir » leur infanterie. Une unité de cavaliers cosaques pense pouvoir déborder les lignes allemandes, mais elle est repoussée de la même façon. Finalement encerclé, Müller-Rochholz ordonne de percer vers l'ouest : il place ses trois canons d'assaut en tête et leur fait tracter des camions aux pneus crevés dans lesquels il fait charger ses 80 blessés. Personne ne doit être abandonné à l'ennemi ! La tentative de sortie débute à 2 heures du matin, et les *Pioniere* parviendront de haute lutte à se frayer un chemin jusqu'à leurs homologues de la *20. Panzer-Division* du côté d'Oedernitz. Quant au *Jäger-Regiment 1*, il quitte le giron de la *Division z.b.V. 615* et se retire des secteurs de Daubitz et Rietschen pour occuper une nouvelle ligne de défense près de Spreefurt.

▲ Une colonne du 1er corps blindé polonais photographiée sur l'autoroute Weißenberg-Bautzen : des T-34/85 côtoient des Furmanka, charrettes traditionnelles du paysan polonais...
NAC

LES *PANZER* CONTRE-ATTAQUENT !

À Bautzen, tout porte à croire que le combat est sans issue. Le matin du 21, Hoepke ordonne un repli général sur la ligne Lauengraben-Kornmarkt-Wendischer Grabe-Seidau. De 7 à 8 heures se déroulent des négociations concernant le sort des blessés regroupés au poste de secours installé à la *Lutherschule* : ceux-ci sont pris en charge par l'Armée rouge et seront relativement bien traités. Le fait est suffisamment rare, au cours de cette bataille sans pitié, pour être noté. Pour retarder la progression ennemie, l'école primaire, les grands bâtiments et les principaux magasins sont incendiés par les Allemands. Les défenseurs se battent avec l'énergie du désespoir, car aucune arme lourde n'est disponible, et les *Panzerfäuste* viennent à manquer.

Démunis face aux T-34/85 et autres JS-2, les assiégés doivent abandonner la place principale et le marché aux viandes, alors que d'autres blindés russes, appuyés par des fusiliers, encerclent l'Ortenburg par l'ouest. Au nord de la localité, la prison est attaquée sur deux côtés, et l'on a bientôt plus la moindre nouvelle de ses défenseurs (miliciens du *Volkssturm* et personnel pénitentiaire). La marge de manœuvre des hommes d'Hoepke est d'autant plus réduite que des snipers soviétiques ont pris position sur les toits et limitent les déplacements des soldats allemands. Cela n'empêche pas les jeunes agents de liaison de la *Hitlerjugend* de braver les balles ennemies afin de ramener munitions et vivres du dépôt de la Schützenplatz, un bombardement ayant détruit celui du château ! Les rues menant à l'Ortenburg sont âprement disputées tout l'après-midi, les pertes de la garnison devenant insoutenables. Résolu à se battre jusqu'au bout, Hoepke fait montre d'une énergie communicative : il pousse ses hommes à tenir la moindre barricade, mêle fuyards et vétérans pour des contre-attaques aussi désespérées que meurtrières ; il ne daigne même pas répondre à l'offre de capitulation formulée par les Soviétiques. Et pour cause, un message radio de la *4. Panzer-Armee* lui parvient dans la journée et le conforte dans sa détermination : « *Accrochez-vous, nous arrivons !* »

En effet, au sud de la ville, la contre-attaque s'organise. Le repli de la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » sur de nouvelles positions et la jonction – même sommaire – rétablie avec la *20. Panzer-Division* la veille ont permis au *Panzer-Korps* « Großdeutschland » de retrouver une certaine cohésion. Étant donné que son secteur est relativement épargné par les combats, le *LVII. Panzer-Korps*, fort des *17.* et *72. Infanterie-Divisionen*, doit aussi participer à l'opération en intégrant les *20. Panzer-Division* et *1. Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring ».

▼ Pour empêcher les Soviétiques de profiter des bâtiments fortifiés qu'ils abandonnent, les défenseurs de Bautzen y mettent systématiquement le feu. Ici, une batterie antichar équipée de canons ZIS-3 de 76,2 mm s'apprête à changer de position.
Archives Caraktère

Panzerfaust sur l'épaule, ce *Panzer-Grenadier* de la *1. Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring » monte en ligne. Autour du cou, il persiste à porter le foulard de couleur qu'affectionnent les volontaires de la division, ce malgré l'interdiction prononcée en mars 1944. ECPA-D

▲ Bien que très jeunes, ces *Panzer-Grenadiere* montés dans un *Schwimmwagen* sont déjà des vétérans, comme l'attestent les couvre-casques camouflés de la *Waffen-SS* perçus par la division « Hermann Göring » en 1942-43. ECPA-D

▶ Abrité derrière un talus, ce grenadier reprend son souffle entre deux bonds en avant. ECPA-D

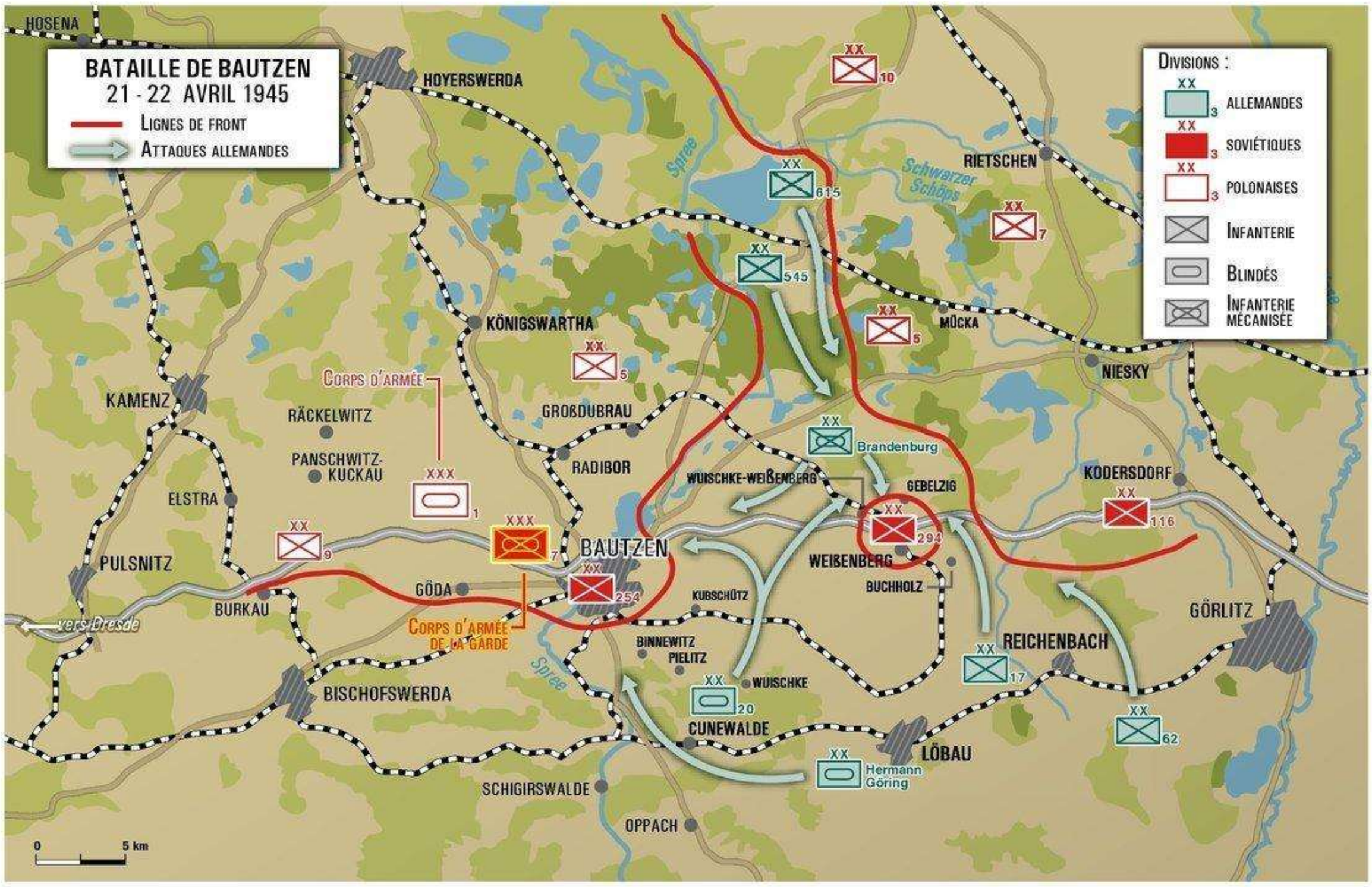
▼ Secteur de la 7e division d'infanterie polonaise. Ces artilleurs du 38e régiment d'artillerie légère maniant un ZIS-3 de 76,2 mm appuient la progression du 37e régiment d'infanterie. NAC

La manœuvre est relativement simple. Il n'a pas échappé aux Allemands que la 2e armée polonaise est dangereusement étirée sur 50 kilomètres de front et que ses unités sont scindées en deux : les 8e et 9e divisions d'infanterie, ainsi que le 1er corps blindé, participent à la poussée sur Dresde dans le sillage du 7e corps mécanisé de la Garde ; les 7e et 10e divisions d'infanterie sont, pour leur part, engagées en retrait dans des opérations de nettoyage de la forêt de Muskauer ; enfin, la 5e division d'infanterie et le 16e régiment de chars transitent vers l'ouest, entre ces deux groupements. Cette trouée béante dans le dispositif du général Karol Świerczewski est une aubaine pour le *General der Panzertruppen* Fritz-Hubert Gräser, et ce dernier décide toute simplement d'y engouffrer les quatre divisions du *LVII. Panzer-Korps* du *General der Panzertruppen* Kirchner. C'est le long de la portion d'autoroute Bautzen-Weißenberg que le flanc ennemi est le plus vulnérable : les deux divisions blindées de Kirchner doivent y percer le front polonais dans un mouvement d'est en ouest et détruire toutes les unités ennemies rencontrées, pendant que les deux divisions d'infanterie flanqueront à droite et reconstitueront un nouveau front défensif tourné vers l'est. Au nord de la voie rapide, la division « Brandenburg » doit jouer le rôle d'enclume, le *LVII. Panzer-Korps* montant à sa rencontre – ainsi que le reste du *Panzer-Korps* « Großdeutschland » dégagé au fur et à mesure de la percée – celui du marteau. Le *Fallschirm-Panzer-Korps* « Hermann Göring », bien que très affaibli, est lui aussi sollicité : il avance sur Hoyerswerda et se tient prêt à intervenir dans la bataille, notamment pour boucler la route de Dresde et pousser vers l'est.

Le *LVII. Panzer-Korps* débute sa puissante contre-attaque à 4 heures du matin. Forte de son avance de la veille, la *20. Panzer-Division* progresse vers Bautzen et réussit rapidement à couper la liaison entre la 52e Armée et la 2e armée polonaise. Après avoir enfoncé un bouchon anti-char à Gebelzig, l'une de ses *Kampfgruppen*, renforcée de la *Sturmgeschütz-Brigade 300*, se fraye un chemin jusqu'à la bretelle d'autoroute de Weißenberg tenue par la 294e division de fusiliers. Après un combat de plusieurs

heures, elle brise les défenses et prend la direction de Bautzen, où elle enfonce l'arrière-garde de la 254e division de fusiliers : le commandant de cette dernière, le général Mikhail Puteiko, est mortellement blessé au cours de ces combats. La *17. Infanterie-Division* progresse, quant à elle, à la fois sur Weißenberg et sur l'axe de Niesky. En quelques heures à peine, le *LVII. Panzer-Korps* a réussi à atteindre le secteur de Mücka, au nord de Weißenberg, et à rétablir la jonction avec tout le *Panzer-Korps* « Großdeutschland ». La plupart des unités allemandes encerclées dans la forêt de Muskauer les jours précédents ont en effet été dégagées. En quelques heures, la physionomie de la bataille de Bautzen a changé du tout au tout. Ce sont maintenant les Russo-Polonais qui se retrouvent dans une position difficile : l'élan de la *20. Panzer-Division* et de la *17. Infanterie-Division* a coupé la principale voie d'approvisionnement des 2e armée polonaise, 7e corps mécanisé de la Garde, 254e et 294e divisions de fusiliers soviétiques. Ce sont toutes les forces alliées fonçant sur Dresde et celles fixées à Bautzen qui sont en danger ! Ceci dit, la 52e Armée garde toute sa cohésion et n'a encore subi que des pertes légères, ce qui est loin d'être le cas de la 2e armée polonaise. Effectivement, cette dernière se trouve déjà dans une situation périlleuse. Probablement imbibé d'alcool, le général Świerczewski ne prend pas la mesure des événements : il ordonne dans un premier temps la poursuite de l'avance vers Dresde, avant que des rapports alarmants ne l'incitent à revenir sur sa décision. La 8e division d'infanterie doit entièrement faire demi-tour pour colmater la brèche. Ses unités vont d'un sens, puis l'instant d'après repartent de l'autre en se heurtant aux fuyards paniqués venant de l'ouest. Les ordres contradictoires de Świerczewski contribuent à aggraver le chaos ambiant, au moment où ses hommes ont besoin de retrouver confiance et cohésion. Mais, faute de commandement efficace, la 2e armée polonaise est en train de littéralement se débander ; ses soldats, d'assiégeants, sont en train de devenir assiégés. En effet, la 5e division d'infanterie et la 16e brigade de chars ont été taillées en pièces : l'état-major de la première, simplement défendu par des sapeurs et le bataillon d'instruction divisionnaire, a même subi plusieurs attaques directes ; quant à la seconde, repliée à Förstgen, elle est quasiment détruite (405 rescapés sur 1 300 hommes), son chef, le général Aleksander Waszkiewicz, a été capturé par les *Landser* et agonise après plusieurs heures d'effroyables tortures. Les Polonais ne sont pas non plus exempts d'atrocités. À Niederkaina, à l'approche des *Panzer*, ils ferment les portes de la grange dans laquelle ils détiennent les soldats du *Volkssturm* confiés par les Soviétiques au cours de leur avance dans Bautzen et y mettent le feu : 254 prisonniers allemands périssent dans les flammes, seuls deux d'entre eux parvenant à échapper au brasier. L'horreur de ce crime de guerre est à la mesure de la panique générée par les *Panzer* dans les rangs polonais : à la fin de la journée, l'action conjuguée de la *20. Panzer-Division* et de la *17. Infanterie-Division* a scindé la 2e armée polonaise en quatre groupes isolés les uns des autres !

Les nouvelles du front de Bautzen sont bien entendu parvenues au maréchal Koniev, qui s'inquiète du sort infligé à son aile gauche par les Allemands. Dans la nuit du 21 au 22 avril, Korchagine reçoit ainsi un message radio de la 52e Armée l'informant que Koniev a pris la décision de retirer deux brigades engagées à Bautzen (la 57e brigade blindée de la Garde et la 25e brigade mécanisée de la Garde) pour une contre-attaque sur Diehsa, à laquelle doit théoriquement se joindre le 1er corps blindé polonais. Afin de prendre la mesure de la situation, l'illustre maréchal a entre-temps envoyé deux de ses officiers auprès de Świerczewski, avec lequel il n'arrivait pas à entrer en contact. Son chef d'état-major, le général Ivan Petrov, et son chef des opérations, le général Vladimir Kostylev, découvrent sur place un chaos indescriptible : Petrov réussit à rétablir les communications avec le QG de Koniev et relève aussitôt Świerczewski de son commandement qu'il confie à Kostylev. Informé dans l'après-midi des derniers développements, Koniev prendra conscience de l'importance de la percée réussie par l'ennemi et adoptera les mesures qui s'imposent : pour stabiliser cette portion du front en train de s'écrouler, il va détourner huit divisions du reste du 1er Front d'Ukraine (entre autres, les 14e et 95e divisions de fusiliers de la Garde, le 4e corps blindé de la Garde) et la 2e Armée aérienne pour venir au secours de la 2e armée polonaise. En attendant, il ne peut que s'en remettre à la contre-attaque des deux brigades du 7e corps mécanisé de Kolchagine, à laquelle ne peut même pas participer le 1er corps blindé polonais, qui ne recevra l'ordre de contre-attaquer que le 22 avril à 13 heures !



Ce jour-là, la 57e brigade blindée de la Garde et la 25e brigade mécanisée de la Garde, renforcées de 2 000 hommes, 15 chars, 17 automoteurs, 36 obusiers et mortiers, commencent leur contre-attaque entre 9 et 10 heures sur la route menant à Weißenberg. Elles rétablissent la liaison avec la 294e division vers midi, alors que celle-ci est durement aux prises avec l'ennemi, mais ne peuvent aller plus loin. Korchagine prend alors la mesure de l'ampleur de la manœuvre adverse et décide de renforcer son dispositif : la 26e brigade mécanisée de la Garde est elle aussi retirée des combats de Bautzen et se met sur la défensive entre Burk et Pließkowitz. Châtié trois jours plus tôt par les Panther de la « Hermann Göring », jugé peu fiable par les Russes, le 1er corps blindé polonais est retiré de la bataille et envoyé sur Bautzen pour terminer le nettoyage de la ville. C'est là, pense dédaigneusement Koniev, que s'ils peuvent encore servir à quelque chose, les Polonais seront le plus utiles…

En début d'après-midi, la *Kampfgruppe* de la *20. Panzer-Division*, accompagnée de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 88*, entre dans Purschwitz, à 7 kilomètres à l'est de Bautzen : les tours de l'Ortenburg sont en vue ! La progression des éléments de von Oppeln-Bronikowski n'est pas aisée pour autant, car la colonne tombe dans une embuscade sur le pont autoroutier de Purschwitz, dressée par des troupes soviétiques terrées à Kreckwitz. Encore une fois, l'intervention des *Stuka* de la *Schlacht-Geschwader 2* ainsi qu'un pilonnage de l'artillerie divisionnaire permettent de dégager la voie. La division blindée allemande reprend sa marche en avant – non sans essuyer une attaque fratricide de Focke-Wulf Fw 190 – et entre dans Niederkaina, où elle découvre le massacre des *Volkssturmmänner* perpétré la veille par les Polonais. La nouvelle se propage comme une traînée de poudre dans les rangs allemands, et il n'est dès lors plus question de faire de prisonniers. Arrivée à Kreckwitz, la *20. Panzer-Division* ne progresse plus au cours de la journée, son attaque sur Basankwitz ayant été repoussée par la 254e division de fusiliers. Le 1er corps blindé polonais se regroupant dans la soirée entre Burk et Malschwitz, le long de la Spree, le *Generalmajor* von Oppeln-Bronikowski estime à juste titre avoir affaire à trop fort parti, raison pour laquelle il décide de reporter ses efforts davantage vers le sud. De son côté, la *1. Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring » du *Generalmajor* Lemke, dont le QG est installé à Löbau, se contente de protéger le flanc Sud de la *20. Panzer-Division*, qui a attiré vers elle l'essentiel des troupes ennemies, et de réintégrer le *Fallschirmjäger-Panzer-Regiment 1* de l'*Oberstleutnant* Karl Roßmann. Arrivant du nord de Görlitz *via* la RN 6, elle se prépare en effet à peser décisivement sur l'issue de la bataille le lendemain. Elle reprend dans ce but contact avec le *Fallschirm-Panzer-Korps* qui n'est plus très loin, Hoyerswerda n'étant qu'à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Bautzen.

▲ Char lourd JS-2 du 1er corps blindé polonais pilonnant les positions allemandes à l'obus de 122 mm.
Archives Caraktère

▼ Le *Befehlspanther*, superbement camouflé et codé « R01 », de Karl Roßmann franchit un talus. Roßmann est une figure emblématique du *Fallschirm-Panzer-Korps* « Hermann Göring ». Né en 1916, il a remporté la Croix de chevalier de la Croix de fer dès novembre 1941, lorsqu'il commandait la 16e batterie du *Flak-Regiment* « Hermann Göring ». Vétéran de Sicile et d'Italie, il s'est imposé en Prusse-Orientale comme le véritable spécialiste des *Panzer* du corps blindé. Ayant réussi à se rendre aux Américains en mai 1945, il décède en 2002.
Archives Caraktère

LA RECONQUÊTE DE BAUTZEN

Le matin du 23 avril, les divisions blindées du *LVII. Panzer-Korps* reprennent leur surprenante marche en avant. Il faut faire vite, car les Soviétiques, désireux d'en finir avec Hoepke pour retourner la totalité de leurs forces contre les assaillants, resserrent leur étau sur Bautzen. Assiégeant toujours l'Ortenburg, ils multiplient les assauts, grignotent le terrain mètre par mètre et finissent par isoler les défenseurs dans un réduit de 150 sur 150 mètres. Sa situation est critique, mais Hoepke exhorte ses troupes à tenir bon, menaçant de condamner à mort tout homme qui quittera sa position. Comme un signe d'espoir, des appareils de la *Luftwaffe* bombardent les positions soviétiques autour de Bautzen.

Puis, c'est au tour de l'aide que les défenseurs n'attendaient plus de se matérialiser… La poussée de la *20. Panzer-Division* au cours des dernières quarante-huit heures a eu ceci de bénéfique qu'elle a marqué des points sans encore nécessiter l'intervention de la *1. Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring », laquelle, « fraîche et dispo », se prépare à frapper un grand coup. Appuyée par la *Sturmgeschütz-Brigade 311*, la division de Lemke est jetée dans la bataille au sud-est de Cunewalde. Ses éléments prennent Wuischke, Pielitz et Binnewitz, alors que la principale *Kampfgruppe*, articulée autour du *Fallschirmjäger-Panzer-Regiment 1* de Karl Roßmann, atteint vers 15 heures l'hôtel de la Goldenen Höhe, à Rabitz. De là, les *Panzer* percent jusqu'à la caserne des hussards. Un officier du groupe de combat nous raconte l'engagement qui s'ensuit : « *Une fois sur la colline, Roßmann met immédiatement quelques chars en position, ceux-ci détruisant entre 8 à 10 canons antichars russes, avant même qu'ils n'aient pu réagir.*

▲ et ▼ Servants de mortiers de la *1. Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring » en pleine action : après réglage de la hausse, les *Granatwerfer 34* « crachent » leurs projectiles de 81 mm sur les positions russes. À noter que la désignation « parachutiste » de la division, comme d'ailleurs des autres unités du corps blindé, est purement honorifique.
ECPA-D

▲ Karl Roßmann fait le point sur la carte avec ses subalternes : à gauche, Gerhard Tschierschwitz, chef de la 2. *Kompanie*, à droite un officier non identifié portant les stigmates d'un précédent duel perdu face à un char allié ; son visage a en effet totalement brûlé.
Archives Caraktère

▼ Jeunes snipers de la *1. Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring » observant une pause bien méritée après la reconquête de Kubschütz. Les fusils à lunette sont des excellents *Gewehre 43*.
DR

Je reçois alors l'ordre d'attaquer la partie Sud-Est de la caserne. Protégés par le tir des chars, nos semi-chenillés foncent dans la plaine et s'introduisent par les pans effondrés de la caserne pour vomir leur infanterie. Après deux-trois heures de combat, tous les bâtiments sont sous notre contrôle, de même que la partie Ouest de la caserne ». La *20. Panzer-Division* étant repartie vers le sud pour éviter la confrontation avec le 1er corps blindé polonais et s'étant facilement emparée de Baschütz, les deux formations mécanisées font leur jonction dans l'après-midi. Afin de coordonner au mieux l'assaut, von Oppeln-Bronikowski place plusieurs de ses unités sous l'autorité de la « Hermann Göring ».

Dès lors, l'avance des *Panzer-Grenadiere* est irrésistible. Par centaines, ils s'enfoncent dans les rues de Bautzen, investissent les places de la ville, reprennent une à une les maisons aux mains des Soviétiques. Pris à revers, à leur tour enfermés dans la place forte, ceux-ci se réfugient dans les caves et les étages des habitations, livrant une défense acharnée. Encore une fois, la brasserie est durement disputée. Malgré les pertes que leur infligent les Russes chaque fois qu'ils traversent les espaces verts, les Allemands réussissent à reconquérir la Reichenturm – une tour monumentale du XVe siècle – et atteignent la Muskauer Strasse. S'ils parviennent jusqu'à la Schützenplatz, ils réussiront à encercler les troupes soviétiques faisant le siège de l'Ortenburg ! Afin d'éviter pareil scénario, Korchagine ordonne à sa 24e brigade mécanisée de se porter vers le secteur menacé, mais celle-ci est incapable de réagir : les lignes sont tellement mouvantes et la pénétration allemande si profonde que son état-major, installé dans l'hôtel de ville, est déjà encerclé par les *Panzer-Grenadiere* ! Informé de la situation, le maréchal Koniev envoie un message sans ambiguïté à la brigade : « *Mourrez plutôt que d'abandonner la ville !* »

Mais la pression conjuguée de la *1. Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring » et de la *20. Panzer-Division* est trop forte : menacées sur leurs arrières, les unités soviétiques n'ont d'autre choix que de lever le siège de l'Ortenburg et de se replier vers le nord de la ville, non sans avoir auparavant incendié le marché aux viandes. La garnison de l'*Oberst* Dietrich Hoepke est sauvée après quatre jours de siège !

À l'extérieur de la ville, la tournure des événements est tout autant catastrophique pour les Alliés. Au nord de Bautzen, le *Fallschirm-Panzer-Korps* « Hermann Göring » est lui aussi passé à l'offensive et, aidé par la *Division z.b.V. 615*, progresse sur l'axe Lohsa–Oppitz–Grossdubrau et repousse les Polonais derrière la rivière Schwarzer Schöps. Son chef, le *Generalmajor* Schmalz, est bien décidé à parvenir jusqu'à la Spree pour se refermer sur la pointe du 7e corps mécanisé de la Garde.

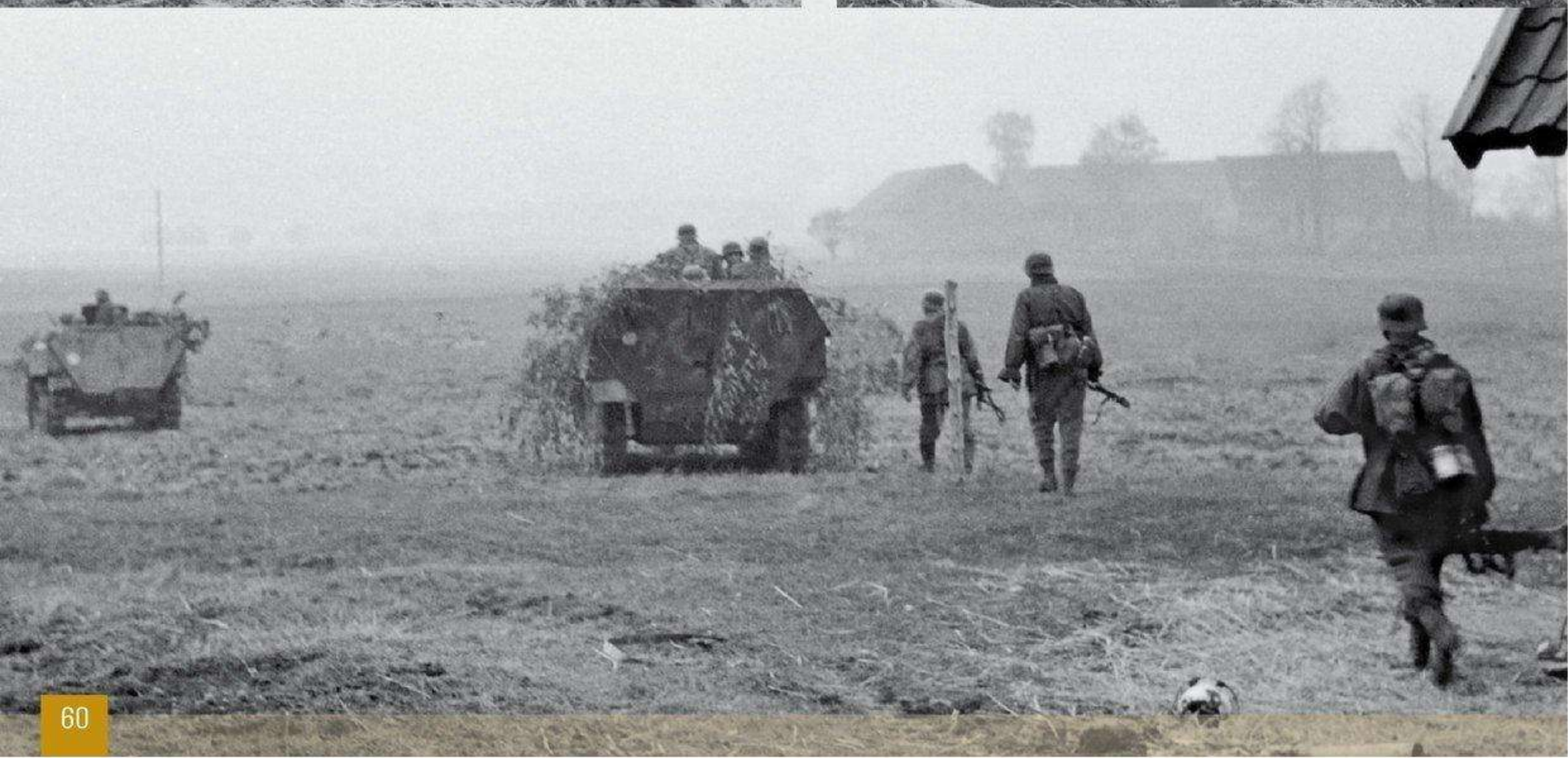
Mais c'est à Weißenberg que les Allemands enregistrent leur plus grand succès. La *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » repousse en effet les assauts des 5e et 57e brigades de la Garde, leur infligeant des pertes considérables : une cinquantaine de chars et une centaine de véhicules sont détruits par les « Brandebourgeois » ! Dans le même temps, le *Jäger-Regiment 1* prend Gröditz, à l'ouest de la bourgade, isolant totalement la 294e division de fusiliers du général Maximov. Surtout, il met la main sur les dépôts de ravitaillement de cette dernière et sur la plupart de ses véhicules, récupérant à son profit des centaines de camions d'origine américaine. Les tentatives de dégagement des 5e et 57e brigades ayant été déjouées, l'unité russe est encerclée, à court de munitions, de carburant et de vivres. Dans la soirée, Maximov reçoit l'ordre de s'extraire de Weißenberg vers l'est, *via* Diehsa, mais ses chances de réussite sont infimes, car le piège s'est refermé derrière lui.

▲ Dramatique série de clichés prise juste derrière la ligne de front auprès d'une unité sanitaire de la « Hermann Göring » : des infirmiers prodiguent les premiers soins aux blessés. Si le premier n'est que légèrement touché au bras ; le second semble atteint à l'abdomen et expire ses derniers souffles, l'infirmier qui tente de freiner l'hémorragie ne semble plus nourrir le moindre espoir... ECPA-D

▼ Le *Major* Hans Briegel, chef du *Fallschirm-Panzer-Grenadier-Regiment 2*, interroge un prisonnier soviétique. Dans une bataille où aucun camp ne fait de prisonniers, qu'est-il advenu de cet homme ? ECPA-D

LA DESTRUCTION DE LA 294e DIVISION DE FUSILIERS

La tentative de sortie débute le 24 à 6 heures du matin, sur les deux routes menant à Gebelzig, mais les embouteillages générés par la confusion ambiante entravent les mouvements de la troupe et scellent le sort de la 294e division de fusiliers, d'autant que les Allemands ont deviné les intentions de Maximov.
Le *Generalmajor* Hermann Schulte-Heuthaus, commandant de la « Brandenburg », n'entend laisser aucune chance à son adversaire et fait donner son artillerie avant de lancer une vigoureuse attaque à laquelle se joignent la *Division Nr. 404* et le *Volkssturm-Bataillon 21/128*. À 14h30, les Allemands se rassemblent au niveau de l'usine de Wuischker et s'élancent le long du remblai de chemin de fer, à l'ouest de Weißenberg. Les *Landser* bravent le feu des mitrailleuses Maxim et emportent la ville :



◀ Un groupe de combat mêlant automitrailleuse *Sd.Kfz. 223* (pour la liaison radio, visible sur le premier cliché derrière les soldats), semi-chenillés *Sd.Kfz. 250* et *251*, et *Panzer-Grenadiere* se porte à la rencontre de l'ennemi, un village étant pris à l'aide d'un *Panzer IV* à l'issue de ce mouvement. L'arrière des véhicules montre le système d'insignes tactiques adopté par le *Fallschirm-Panzer-Korps* « Hermann Göring » : un disque blanc symbolisant un cadran de montre, dont le positionnement de l'aiguille indique le numéro de la compagnie. Par exemple, à 1 heure, correspond la *1. Kompanie* ; à 6 heures, la *6. Kompanie*, etc. Si le cadran est rond, il s'agit de la *1. Fallschirm-Panzer-Division*, s'il est carré, il s'agit de la *2. Fallschirm-Panzer-Grenadier-Division*, s'il est rond cerné d'un carré rouge, il s'agit des unités organiques du *Fallschirm-Panzer-Korps*. ECPA-D

les *Frontoviki* s'enfuient dans la panique la plus totale et se réfugient dans la forêt située au nord-est de Weißenberg, qui ne tarde pas non plus à être encerclée par la *17. Infanterie-Division* qui s'est emparée de Niederseifersdorf et reconstitue un front cohérent sur la Weiße Schöps. Quelques chars de l'unité russe réussissent bien, isolément, à passer entre les mailles du filet, mais le reste de la 294e division de fusiliers est piégé dans la forêt. Maximov se résout alors, gravement, à donner l'ordre du chacun pour soi. Malheureusement, les différentes tentatives tournent au carnage : seulement un tiers de ses hommes parviendront à rejoindre, vivants, les lignes amies. Deux de ses commandants de brigade ont été tués, et lui-même est grièvement blessé par un jet de grenade. Capturé, Maximov est emmené au camp de prisonniers de Zittau, où il sera amputé des deux jambes ; il sera libéré suite à l'offensive sur Prague, mais succombera à ses blessures début mai. La bataille finie, les *Jäger* de la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » font les comptes : rien que dans les bois, pas moins de 3 000 cadavres russes et 1 500 carcasses de véhicules en tout genre (de la charrette au char) sont comptabilisés ! De leurs côtés, les « Brandebourgeois » dénombrent seulement 216 pertes, dont 57 tués.

Dans la nuit du 23 au 24 avril, dans Bautzen, la *7. Kompanie* du *Fallschirm-Panzer-Regiment 2* établit une tête de pont sur la Spree, permettant à une partie de la *Sturmgeschütz-Brigade 300* d'atteindre le viaduc ferroviaire sur la rive Ouest.

Le lendemain, peu après 5 heures, le commandant de la *20. Panzer-Division*, le *Generalmajor* von Oppeln-Bronikowski, envoie une patrouille à l'Ortenburg, pendant que les grenadiers de la « Hermann Göring » reprennent la poste aux Polonais après s'en être approchés par les égouts. Les défenseurs du château sont relevés vers 10 heures, lorsque des Jeunesses hitlériennes envoyées par Hoepke s'enquérir de l'arrivée des renforts tombent enfin sur les *Panzer*. L'une des premières tâches de von Oppeln-Bronikowski est de réexaminer les condamnations à mort prononcées par Hoepke : chaque homme valide est indispensable aux opérations futures ! Car le chef de la *20. Panzer-Division* ne veut pas perdre de temps et veut reconquérir la totalité de Bautzen le plus vite possible avec l'aide de ce qu'il reste de la garnison.

▼ Ayant mis en batterie un canon *Flak 38* de 20 mm et une pièce antichar de prise M1942 de 45 mm, ces *Panzer-Grenadiere* se tiennent prêts à repousser une contre-attaque de l'infanterie soviétique. Presque tous sont vêtus de la blouse camouflée de la *Heer*. ECPA-D

Vers midi, la 2e brigade blindée polonaise tente une contre-attaque à Bautzen. Partis de l'autoroute à l'ouest de la ville, ses chars bousculent les lignes du *II./Fallschirm-Panzer-Grenadier-Regiment 1*, dépourvu d'armes antichars, et atteignent Grübschutz, au sud de Stiebitz. Toutefois, craignant d'être débordée par une attaque de flanc du reste de la division allemande, la brigade se replie sur sa base de départ du côté de Salzenforst et Bolbritz et laisse au 929e régiment de fusiliers le soin de malmener le *II. Bataillon* qui, malgré des pertes effroyables, livre une défense acharnée à proximité du transformateur de Rattwitz. L'engagement est féroce : les combats se déroulent pièce par pièce, et aucun camp ne fait de prisonniers… Quant à l'autre régiment de la 254e division de fusiliers, le « 933e » qui s'est retiré sur le Schafberg, il est appuyé par 27 automoteurs d'un régiment d'artillerie polonais. Malheureusement pour les Russo-Polonais, quatre SU-76 sont détruits par les Ju 87 G *Stuka* à côté de la prison. La supériorité des Allemands est totale, et s'accrocher à Bautzen n'a plus aucun sens. Kolchagine doit s'avouer vaincu : il ordonne à son 7e corps mécanisé de la Garde une retraite générale vers le nord, afin de se porter à la rencontre du 4e corps blindé de la Garde dépêché en catastrophe par Koniev.

Bien que le nettoyage de la ville se poursuive, les Allemands, sachant la partie gagnée, retirent plusieurs de leurs unités blindées de Bautzen pour exploiter leur succès et entamer la poursuite ; leur but : détruire un maximum d'unités ennemies en retraite ! La *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 1* « HG » se rassemble ainsi devant Bloaschütz, où les blindés de reconnaissance allemands surprennent une partie de l'état-major de la 2e armée polonaise. Sur le cadavre de l'un des officiers, les Allemands découvrent une carte de situation montrant les axes de repli de la 9e division d'infanterie. Ces précieux renseignements vont être mis à profit pour anéantir l'unité polonaise dans le secteur de Panschwitz-Kuckau, les 26 et 27 avril…

La bataille de Bautzen n'est pas finie pour autant, même si les restes de la 24e brigade mécanisée commencent à se retirer vers le nord de la ville au cours de l'après-midi. Une petite arrière-garde, articulée autour d'une compagnie de sapeurs, doit prendre position dans le palais de justice, mais les Allemands l'ont déjà dépassé, et ce petit groupe est décimé en tentant de le rejoindre : seuls 12 des 60 *Frontoviki* y parviennent. Aux quatre coins de la localité, des unités soviétiques et polonaises n'ayant pas reçu à temps l'ordre de retraite poursuivent le combat durant quelques jours : ces nids de résistance seront finalement annihilés par les bombes des *Stuka* ou à l'aide des explosifs dénichés par les *Panzer-Grenadiere* chez le fabriquant de pyrotechniques Donarit. Dans la soirée, au nord de Bautzen, une unité du *Volkssturm* partie à la poursuite de l'ennemi tombe dans une embuscade, alors qu'elle fouille un réseau de tranchées : 26 miliciens allemands sont capturés ; ils seront retrouvés, une balle dans la nuque, dans une étable de Burk…

◤ À l'angle d'une maison de Bautzen, ces mitrailleurs polonais font feu sur les positions allemandes avec leur Maxim. Devant eux, un canon antichar ennemi *Pak 40* de 75 mm a été détruit.
NAC

▼ Surmontés de grenadiers, ces semi-chenillés *Sd.Kfz. 250* de la *Fallschirm-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 1* montent au front. C'est dans ces circonstances que le bataillon de reconnaissance de la « Hermann Göring » tombe sur des officiers d'état-major de la 9e division polonaise et met la main sur des cartes d'une importance vitale.
ECPA-D

LA FIN DU CALVAIRE DE LA 2e ARMÉE POLONAISE

Le 25 avril est marqué par le retour en force de l'aviation soviétique, qui avait jusqu'ici abandonné le ciel saxon à la *Luftwaffe* pour se concentrer sur Berlin et permis à l'aviation tactique allemande d'intervenir en toute impunité sur le champ de bataille

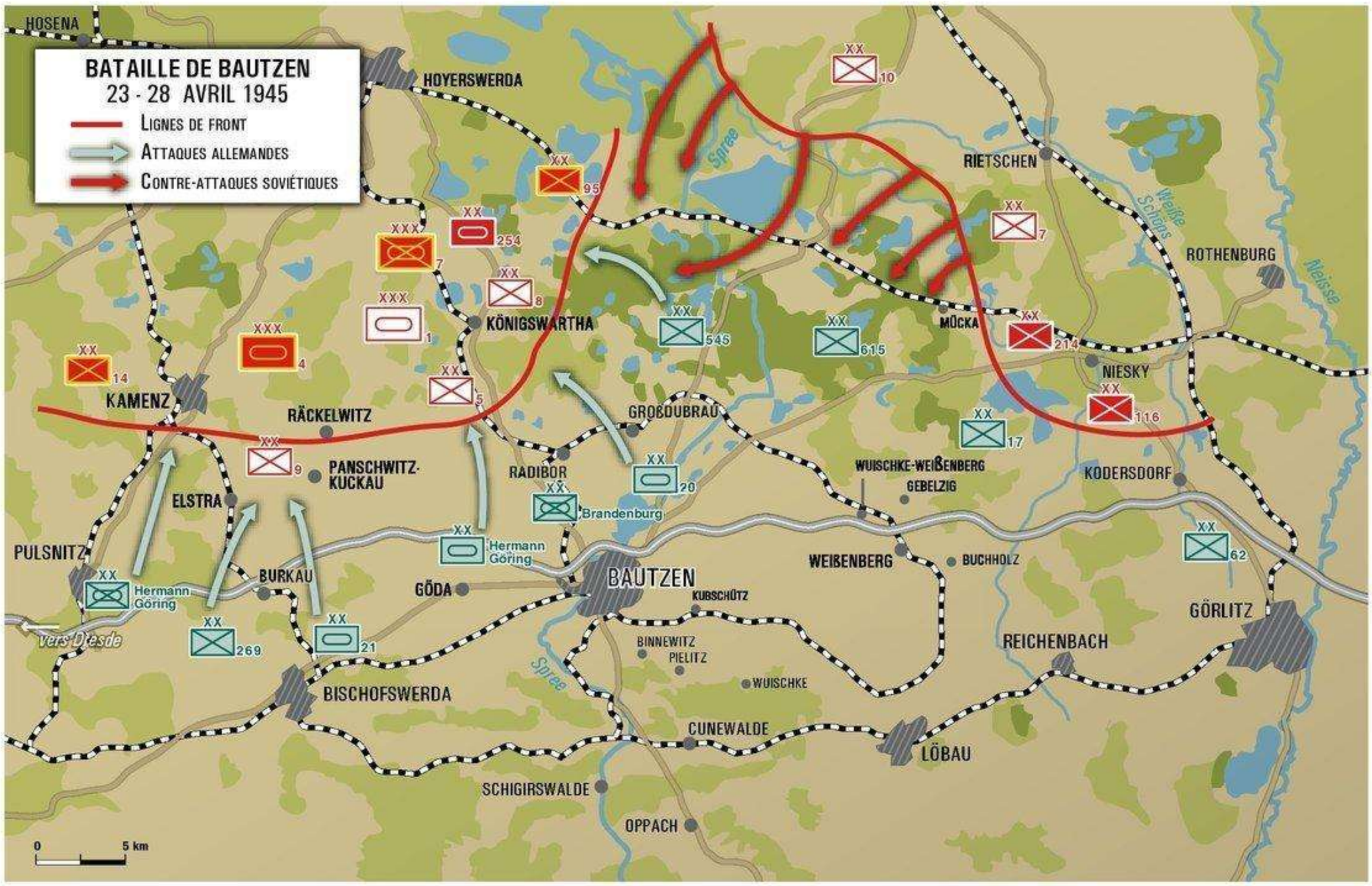
Au sol, la 2e armée polonaise, désormais aux ordres du général russe Vladimir Kostylev, couvre le repli du 7e corps mécanisé de la Garde qui reflue plein nord à la rencontre des 14e et 95e divisions de fusiliers de la Garde et 4e corps blindé de la Garde venant dans sa direction. Coupées du reste de l'armée polonaise à l'est, les 7e et 10e divisions d'infanterie, qui ont été acculées sur la Weiße Schöps par la contre-offensive allemande, reçoivent, quant à elles, l'ordre de gagner Sdier-Heideanger, afin de former l'aile orientale du front reconstitué. Les deux unités progressent difficilement, mais la seconde parviendra en fin de journée

au nord de Spreefurt, bien couverte au nord par les unités soviétiques qui sécurisent la route menant à Königswartha. Afin d'assurer au mieux son rôle, encore une fois des plus ingrats, le reste de la 2e armée polonaise tente de se rétablir sur une nouvelle ligne défensive partant de Kamenz, passant par Panschwitz-Kuckau, le nord de Bautzen, suivant la rivière Spree et se prolongeant jusqu'à Spreewiese. Talonnant les Russo-Polonais, la *1. Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring », appuyée par le *Panzer-Grenadier-Regiment 112* de la *20. Panzer-Division*, se lance à l'assaut de Teichnitz. La bourgade tombe après un bref accrochage, mais des groupes isolés de soldats soviétiques continuent le combat, ceux-ci se dissimulant dans les caves ou troquant leur uniforme pour des vêtements civils. Qu'il se rende ou qu'il oppose une résistance, le moindre *Frontovik* est immédiatement et froidement abattu. Les localités de Radibor et de Großdubrau tombent dans la foulée aux mains des Allemands, renforcés par la *21. Panzer-Division* fraîchement arrivée dans le secteur et la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » redéployée sur zone après son éclatant succès à Weißenberg.

▲ L'équipage polonais (remarquez l'aigle national à côté du chiffre tactique) de ce SU-76 réapprovisionne en obus dans la région de Bautzen. Desservi par sa casemate ouverte et son faible blindage, cet automoteur est une cible rêvée pour les Ju 87 *Kanonenvogel* de Rudel, qui en détruisent quatre le 24 avril. RIA-Novosti

Mais ce repli général, effectué sans la moindre coordination avec la 9e division d'infanterie polonaise, va être fatal à cette dernière. En effet, l'unité du colonel Aleksander Łaski, qui était la plus avancée vers Dresde, n'a pas été prévenue du mouvement de ses voisines et ne recevra l'ordre de se retirer vers le nord que le lendemain 26 avril. Croyant l'arrière du front sécurisé, elle accomplira donc ce repli en toute confiance et sans protection suffisante, sans se douter que la *2. Fallschirm-Panzer-Grenadier-Division* « Hermann Göring », connaissant parfaitement son itinéraire de repli, s'apprête à lui tendre une gigantesque embuscade à Panschwitz-Kuckau et à Crostwitz. La division y sera décimée, perdant 4 000 hommes, toute son artillerie et la totalité de ses véhicules. Le 26e régiment comptera par exemple plus de 75 % de pertes, dans ce que les Polonais appelleront désormais la « vallée de la mort ». Le colonel Łaski sera lui-même fait prisonnier. Un convoi sanitaire sera capturé par les Allemands à Horka : les 300 hommes qui le composent – médecins, brancardiers et blessés – seront tous exécutés, seul l'aumônier Jan Rdzanek réussira à échapper à ce massacre. Considérée comme détruite, la 9e division polonaise sera dissoute et absorbée par la 19e division de fusiliers de la Garde.

Ce dernier succès d'ampleur obtenu par la *2. Fallschirm-Panzer-Grenadier-Division* « Hermann Göring » à Panschwitz-Kuckau marque la fin de la bataille de Bautzen.



Un convoi hippomobile d'une unité d'artillerie de la 2e armée polonaise en pleine retraite après la défaite de Bautzen. Un sapin a été coupé pour apporter un peu de camouflage à ce canon ZIS-3 : aussi surprenant que cela puisse paraître, la *Luftwaffe* intervient en toute impunité sur le champ de bataille, l'aviation soviétique étant focalisée sur Berlin. NAC

Les combats se poursuivent encore jusqu'au 1er mai dans le secteur, les *20.* et *21. Panzer-Divisionen*, la *1. Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring » et la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » s'efforçant d'enfoncer de nouveau le front russo-polonais, mais l'arrivée des renforts envoyés par Koniev, notamment le 4e corps blindé de la Garde, contribue à stabiliser définitivement la ligne Kamenz–Dauban : les Allemands ne passeront plus ; toutes leurs attaques seront repoussées. Il est vrai que ceux-ci ont, mine de rien, beaucoup souffert depuis le début de la bataille (6 500 tués, blessés et disparus dans les rangs de la *4. Panzer-Armee*, auxquels s'ajoutent les 1 200 tués et disparus de la garnison de Hoepke [3]) et n'ont plus la moindre réserve à engager. L'euphorie des premiers jours de contre-offensive est retombée, et l'hypothétique exploitation visant à cisailler l'aile gauche de Koniev fonçant sur Berlin n'est déjà plus qu'un lointain souvenir…

Reste que les *Panzer* ont signé là, de façon incontestable, leur dernier succès tactique de la guerre. Victoire de prestige totalement inutile à ce stade du conflit, mais victoire tout de même. Hitler ne s'y est d'ailleurs pas trompé, puisqu'il a adressé, le 25 avril, ses félicitations au *Generalfeldmarschall* Schörner pour sa victoire à Bautzen. Outre d'avoir repris cette dernière, les *20. Panzer-Division*, *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » et *1. Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring », bien aidées par les *Stuka*, ont détruit plusieurs grandes unités ennemies et infligé des pertes épouvantables aux autres. L'exploitation de la victoire de Bautzen et la poursuite des armées russo-polonaises en retraite se sont également soldées par l'anéantissement de la 9e division d'infanterie polonaise par la *2. Fallschirm-Panzer-Grenadier-Division*

▲ La jeunesse des *Panzer-Grenadiere* de la division « Hermann Göring » est frappante. Il est vrai que les volontaires sont admissibles dans l'unité dès l'âge de 17 ans, pourvu qu'ils mesurent au moins 1,70 m (1,68 m pour les tankistes). À ces adolescents se sont ajoutés au fil des mois des conscrits de plus en plus jeunes, témoignant de l'épuisement du potentiel humain du *Reich*. ECPA-D

« Hermann Göring ». Preuve de cet ultime camouflet infligé par la *Panzerwaffe*, rien qu'au 7e corps mécanisé de la Garde, les Russes reconnaissent des pertes s'élevant à 3 500 tués, 81 chars et 45 automoteurs détruits, soit 87 % du parc blindé anéanti. Le bilan est encore pire concernant la 2e armée polonaise, littéralement saignée à blanc par les *Panzer* : officiellement, 18 000 soldats (dont 4 902 tués et 2 798 disparus) ainsi que 200 blindés (57 % des effectifs initiaux en blindés) ont été perdus. Toutefois, les dernières recherches polonaises font plutôt état de 25 000 hommes mis hors de combat. L'historien Zbigniew Wawer estime que la bataille de Bautzen est la plus sanglante livrée par l'Armée polonaise depuis celle de la Bzyura en septembre 1939 ! C'est dire le cauchemar vécu durant une semaine par les hommes de Świerczewski [4], replongés pour les plus anciens d'entre eux six ans en arrière, aux plus sombres heures de l'histoire de l'Armée polonaise… ■

[3] *L'Oberst* Dietrich Hoepke se suicidera à Reichsstadt (Zakupy), en Bohême, à l'annonce de la capitulation, et sa tombe ne sera jamais retrouvée.

[4] Discrédité sur le plan militaire, Świerczewski se cantonnera à un rôle purement politique : second vice-ministre de la Défense nationale, il purgera l'ancienne Armée de l'Intérieur (l'*Armia Krajowa* qui a déclenché l'insurrection de Varsovie en 1944) après la guerre et sera tué dans une embuscade tendue par des nationalistes ukrainiens de l'UPA en 1947. C'est le régime communiste polonais qui lui bâtira une carrière légendaire bien peu en rapport avec la réalité…

BIBLIOGRAPHIE

- Berndt Eberhard, *Die Kämpfe um Weißenberg und Bautzen im April 1945*, Wölfersheim-Berstadt, 1999.
- Jacek Domanski, *Budziszyn 1945*, Wydawnictwo Militaria, 2009.
- Franz Kurowski, *The Brandenburgers : Global Mission*, Fedorowicz, 1998.
- Franz Kurowski, *The History of the Fallschirmpanzerkorps Hermann Göring*, Fedorowicz, 1995.
- Jean Lopez, *Berlin, les offensives géantes de l'Armée rouge : Vistule-Oder-Elbe*, Economica, 2011.

SU-76M
27e régiment d'artillerie automotrice
1er corps blindé polonais
Armée populaire polonaise
Secteur du Schafberg, Allemagne, avril 1945

ISU-122
25e régiment d'artillerie automotrice
1er corps blindé polonais
Armée populaire polonaise
Secteur de Bautzen, Allemagne, avril 1945

JS-2 polonais de prise
Fallschirm-Panzer-Regiment 1 « Hermann Göring »
1. Fallschirm-Panzer-Division « Hermann Göring »
Panzer-Korps « Großdeutschland »
Secteur de Kodersdorf, Allemagne, avril 1945

Befehlspanzer V Ausf. G Panther
Char personnel de l'*Obersleutnant* Karl Roßmann
Stab/Fallschirm-Panzer-Regiment 1
1. Fallschirm-Panzer-Division « Hermann Göring »
Panzer-Korps « Großdeutschland »
Secteur de Kodersdorf, Allemagne, avril 1945

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2012

OBJECTIF SAIGON !

1re PARTIE : LE RENOUVEAU NORD-VIETNAMIEN

L'effondrement du régime de Saigon, le 30 avril 1975, arrive si soudainement que beaucoup y voient l'écroulement de l'armée sud-vietnamienne plutôt que le succès des forces communistes. Or, les troupes qui investissent la ville ne sont pas des unités de maquisards mais des divisions régulières dotées de blindés ! En se basant sur des sources vietnamiennes, cette étude aborde la montée en puissance du corps des blindés, l'énorme préparation logistique ainsi que les différentes campagnes aboutissant à la chute de Saigon.

Par **Albert Grandolini**

▼ Le char léger de reconnaissance PT–76, de même que son dérivé chinois Type 63, demeure très populaire et est employé comme un véhicule de combat à part entière. Malgré son faible blindage, sa robustesse et ses capacités amphibies sont bien adaptées aux conditions locales, autorisant son utilisation sur des terrains marécageux ou dans les rizières.

Le développement et la modernisation de l'Armée populaire du Viêtnam (APVN) vont de pair avec le retrait progressif des États-Unis et la montée en puissance de l'Armée de la république du Viêtnam (ARVN) au sud. Sous l'égide du général Vo Nguyen Giap, le corps blindé passe progressivement d'un embryon de quelques bataillons à une organisation capable de déployer des régiments opérant au sein de corps d'armée ou de « fronts » spécifiques. Outil purement défensif, gardé en réserve pour la défense du Nord-Viêtnam en cas d'invasion américaine, il se voit alors assigner un rôle offensif. Car Giap en a conscience, avec l'échec du Viêt-cong depuis l'offensive du Têt de 1968, il ne peut espérer l'emporter qu'en recourant désormais à une stratégie de guerre conventionnelle. Les dernières années du conflit voient ainsi une transformation radicale des opérations militaires avec d'importants engagements de blindés et de forces mécanisées.

Giap risque gros lorsqu'il décide de lancer l'offensive « Nguyen Hue » au printemps 1972, en utilisant pratiquement toutes ses formations blindées, dont beaucoup viennent juste d'être mises sur pied. L'objectif est alors de faire dérailler le processus de « vietnamisation », de détruire l'ARVN et de se présenter en position de force lors des négociations à Paris. Face à lui, l'armée sud-vietnamienne bénéficie encore d'un puissant soutien logistique et surtout de l'appui de l'aviation américaine. Si elle plie tout d'abord sous le choc, surprise par l'apparition inattendue des chars communistes, la résistance acharnée de certaines unités conjuguée à la domination aérienne stoppent l'offensive aux portes d'Hue et de Saigon. À l'automne, l'ARVN reconquiert une grande partie des villes perdues et reste maîtresse de 70 % du territoire et de 85 % de la population. Les pertes de l'APVN se montent par contre à plus de 100 000 hommes et 400 chars [1]. Les « Accords de Paix » marquent cependant un tournant stratégique à l'avantage d'Hanoi : contre le retrait total des forces américaines et le retour des prisonniers de guerre, les communistes ont le droit de conserver 220 000 hommes sur place. Malgré ce succès chèrement payé, Giap perd le commandement de l'armée au profit de son adjoint, le général Van Tien Dung. Il conserve cependant le portefeuille de ministre de la Défense et surtout la présidence de la toute-puissante commission militaire du Comité Central. Sous sa férule, le cap est maintenu dans l'effort de mécanisation de l'APVN. Plus que jamais, les blindés vont être le fer de lance des opérations à venir pour la « libération totale » du Sud.

[1] Du 30 mars au 9 juin 1972, l'US Army fait état de 420 chars détruits recensés au Sud-Viêtnam. Une autre étude de l'USAF, qui va jusqu'à décembre 1972, en mentionne 530 détruits aussi bien au Sud-Viêtnam, Nord-Viêtnam, Cambodge et Laos.

LA RÉORGANISATION DU CORPS BLINDÉ

Dès la remise en état des réseaux routiers et ferroviaires et le déminage des ports, le rééquipement des unités se fait par de nouvelles livraisons provenant de Chine. Russes et Chinois accélèrent les transferts d'armes pour que Hanoi soit en position de force avant l'entrée en vigueur des accords de Paris. À la mi-1973, les Nord-Vietnamiens ont pratiquement remplacé leurs pertes et alignent des moyens comparables à ceux d'avant leur précédente offensive. Néanmoins, leurs alliés ont refusé de livrer des matériels plus évolués. Les T-54 et Type 59 peuvent toutefois soutenir la comparaison face aux M48 Patton sud-vietnamiens.

L'APVN tente aussi de récupérer et remettre en service ses engins endommagés. Des équipes de maintenance mobile, en tout 436 ingénieurs et techniciens, sillonnent le Sud, soit pour réparer sur place, soit pour rapatrier au Nord les véhicules les plus touchés. Le dépôt principal X32 va ainsi remettre en service 246 blindés ainsi que 461 canons de chars. Mi-1973, le chiffre passe à 845 blindés. Un an et demi plus tard, l'inventaire nord-vietnamien est estimé par l'ARVN à quelque 400 T-54/55 et Type 59, 80 T-34/85 ainsi que 200 PT-76 et Type 63. À cela, il faut ajouter une cinquantaine de canons automoteurs SU-100 et ISU-122. Durant cette même période, le taux de disponibilité des véhicules passe de 50 % à plus de 80 %. Pourtant, le nouveau plan d'équipement paraît déséquilibré, avec une dotation en véhicules de transport de troupes (VTT) insuffisante et inadéquate au regard de la doctrine d'emploi.

▲ Une colonne nord-vietnamienne de ZSU-57-2 progresse en territoire conquis. Ces engins antiaériens de conception soviétique connaissent leur baptême du feu lors de l'offensive de Pâques de 1972. Ils s'y révéleront très utiles contre les cibles terrestres.

◣ Les pertes de la campagne « Nguyen Hue » de 1972 sont compensées par de nouvelles livraisons russes et chinoises. Les principaux types de chars en service sont présentés ici à des officiels. On peut apercevoir un PT-76B, un Type 63, un T-34/85, un T-54 et un automoteur ZSU-57-2.

▼ Une colonne de CA-30, version chinoise du ZIL-157, descend la piste Ho Chi Minh en 1974.

À peine 400 VTT sont en effet disponibles, principalement des K-63 chinois renforcés par un petit nombre de BTR-50, BTR-60 et BTR-152. Pour compenser, chaque bataillon de chars se voit affecter une compagnie « d'infanterie montée » qui embarque directement sur les véhicules. La défense antiaérienne des unités mécanisées demeure le principal sujet de préoccupation. Durant l'offensive de 1972, les automoteurs de DCA ont été en nombre insuffisant, même si les ZSU-57-2 ont été très appréciés, surtout dans un rôle d'appui feu direct contre des objectifs terrestres. L'APVN tente de compenser ce manque en rendant plus mobiles ses régiments de DCA tractés et en les entraînant à coopérer avec les unités blindées. D'autre part, les automoteurs des 11 compagnies de DCA sont regroupés au sein d'un régiment indépendant. Il met en œuvre des ZSU-57-2 et les tout nouveaux ZSU-23-4. Le centre d'entretien Z153 modifie aussi une quarantaine de chars T-34 et automoteurs SU-76M en engins de DCA, avec des pièces de 37 mm et 57 mm. La plupart des BTR-152 et BTR-50 sont dotés de bitubes de 14,5 mm ou 23 mm, qui se rajoutent aux BTR-40A utilisés à la fois comme véhicules de combat d'infanterie et de reconnaissance et dans un rôle antiaérien.

PT-76B
22e bataillon du 26e groupe blindé
Rach Bap, juin 1974

- **Poids :** 14,6 tonnes
- **Puissance :** 240 cv
- **Vitesse max :** 44 km/h
- **Autonomie max :** 510 km
- **Blindage max :** 20 mm
- **Armement :** 1 canon de 76,2 mm
  1 mitrailleuse de 7,62 mm

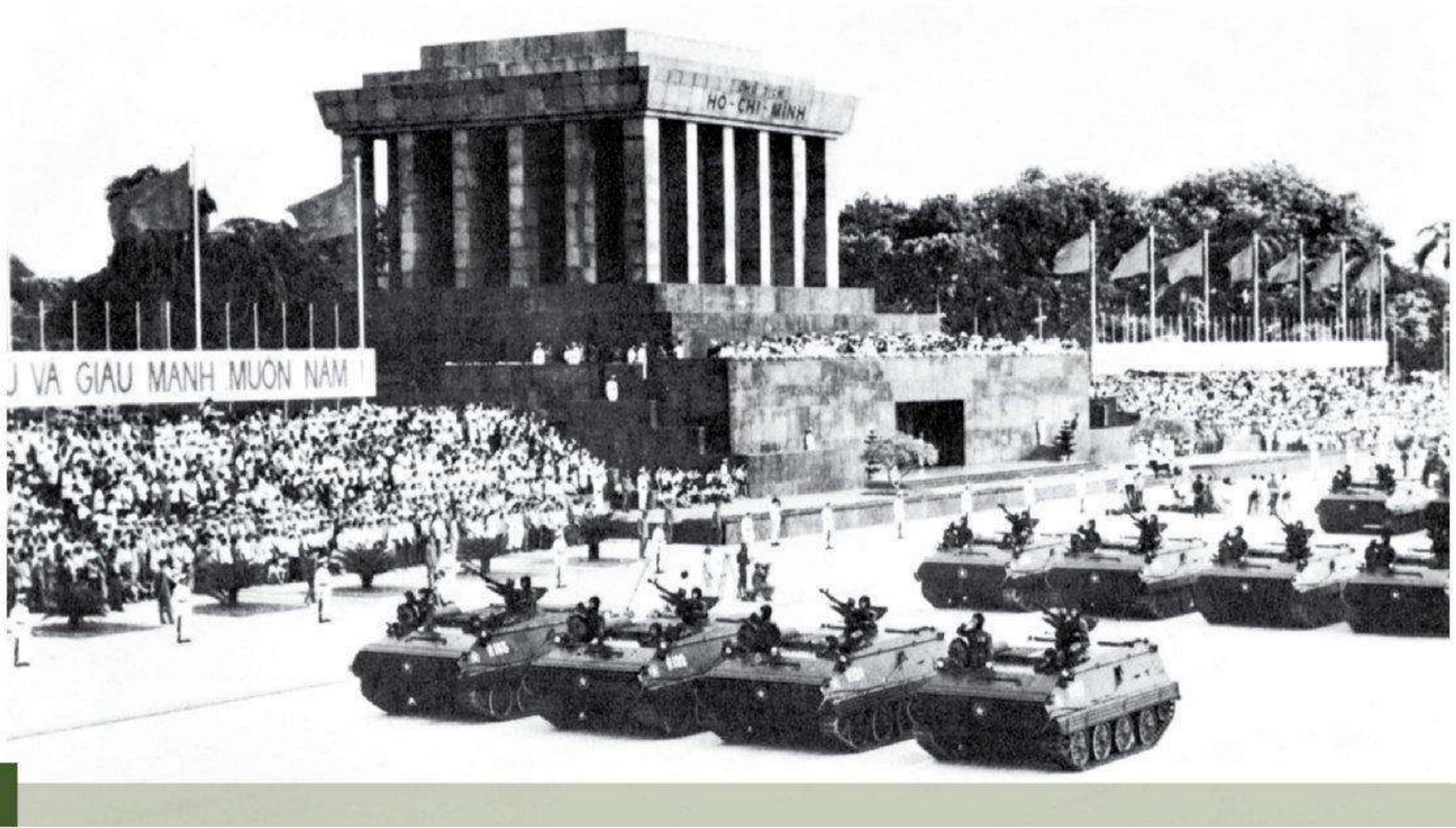
Mais au-delà du matériel, ce sont surtout les personnels perdus qu'il faut d'urgence remplacer. Depuis 1972, la priorité est donnée au recrutement : l'école des blindés est portée au statut d'académie en avril 1973. La formation est calquée sur le cursus soviétique, aussi bien pour les équipages que le personnel technique. Elle accueille 38 promotions, 1 000 stagiaires sous-officiers et 4 promotions de 518 officiers en 1973 et 1974. Des stages spécialisés sont effectués en Union soviétique. Quelque 102 mécaniciens, constitués en équipes mobiles, sont dépêchés dans les bataillons pour former des aides-mécaniciens pour l'entretien courant. Surtout, en tirant les leçons de la dernière campagne, l'entraînement est beaucoup plus poussé, notamment dans le domaine du tir à longue portée. Cela permet de compléter les unités et d'en mettre de nouvelles sur pied, aussi bien au Nord que sur les différents fronts au Sud. Les nouvelles formations sont plus polyvalentes, toutes dotées d'infanterie montée sur VTT ou camions. En 1972, seul le 202e régiment était ainsi organisé.
Alors que le corps blindé monte en puissance avec 29 bataillons disponibles début 1974, une réflexion s'engage en parallèle sur les conditions de son engagement. Un groupe d'étude a été mis sur pied en 1973 pour analyser et tirer les leçons de l'offensive de 1972.

▼ Pour ses opérations mécanisées, l'APVN manquera toujours de VTT en nombre suffisant, ce qui l'obligera à emmener sur les chars l'infanterie d'accompagnement, ou encore sur des camions. La plupart des transports blindés sont les K-63 de conception chinoise. Ceux-ci défilent devant le tout nouveau mausolée de Ho Chi Minh au cours des cérémonies fêtant la réunification du pays le 2 septembre 1975 à Hanoi.

Il en ressort que l'APVN a fait preuve de beaucoup d'erreurs par manque manifeste d'expérience et de formation. La coordination interarmes a souvent fait défaut ; dans de trop nombreux cas, les chars se sont retrouvés à attaquer seuls, ou avec un soutien d'infanterie et d'artillerie insuffisant ; beaucoup de commandants de front ou de division n'ont pas été capables d'utiliser les blindés à bon escient, les dispersant souvent au niveau de la compagnie pour appuyer des assauts d'infanterie. L'attaque d'objectifs urbains s'est révélée coûteuse, comme à An Loc ; la plupart des chefs nord-vietnamiens ont une mauvaise connaissance des performances des matériels ; à de nombreuses reprises, ils n'ont pas été capables d'exploiter des situations créées par le choc

COMPOSITION THÉORIQUE D'UN CORPS D'ARMÉE STRATÉGIQUE

3 divisions d'infanterie motorisée
1 division de défense antiaérienne
1 brigade du génie
1 brigade d'artillerie
1 brigade blindée



des blindés, interrompant leur avance ; l'exécution des attaques a été trop méthodique et rigide, ce qui a permis à l'ARVN de se ressaisir ; le soutien logistique s'est révélé mal calibré, etc. En fait, c'est surtout l'abnégation, si ce n'est l'héroïsme, des équipages qui a compensé les problèmes d'encadrement.

Il en résulte une réorganisation en profondeur, avec la mise sur pied de « corps d'armée stratégiques » interarmes. Les unités blindées, devenues brigades, sont destinées à en être le noyau. Ces formations de la réserve générale sont capables d'être engagées rapidement pour soutenir un front particulier. Surtout, tout leur encadrement est désormais formé aux opérations combinées. Plus important, le commandant de la brigade blindée devient l'adjoint direct du chef de corps, établissant avec lui les plans d'opérations. L'accent est mis sur la concentration des moyens et la rapidité d'exécution. Les échelons subalternes sont même encouragés à faire preuve d'initiative, ce qui marque une rupture dans les pratiques très hiérarchisées de commandement.

Le 207e régiment blindé est créé pour expérimenter ces nouvelles procédures. Il met sur pied deux groupements chargés d'entraîner les officiers des autres branches aux tactiques interarmes autour des T-54 et PT-76/Type 63. Pour des centaines de cadres, c'est la première expérience concrète des fondamentaux de la guerre mécanisée. Ils apprennent à planifier la « rupture » du front ennemi, puis la « poursuite et la pénétration en profondeur » de son dispositif. Les stagiaires sont aussi envoyés sur le terrain au Sud afin de s'aguerrir. Les chefs de bataillon sont encouragés à mettre sur pied des « groupements de circonstance » autour de six chars et de six VTT. Les retours d'expérience sont analysés et servent à affiner la doctrine d'emploi. On insiste aussi sur l'investissement de positions fortifiées ou de centres urbains. Des anciennes positions sud-vietnamiennes capturées sont utilisées comme terrains d'exercices. Un détachement **d'instructeurs est dépêché en Cochinchine auprès du groupe blindé 26 pour organiser des manœuvres.**

Des équipes d'inspecteurs sont aussi chargés de l'application des nouvelles directives et d'harmoniser les règles d'emploi.

Les premières brigades blindées sont mises sur pied début 1974 en s'appuyant sur les régiments présents. Elles ont une dotation théorique de 130 à 150 véhicules de combat de tous types. Le 202e régiment est le premier à devenir la 202e brigade. Elle est affectée au 1er corps d'armée stratégique, la réserve principale de l'APVN conservée au Nord. La 203e brigade relève, quant à elle, du 2e corps qui fait face à l'ARVN autour d'Hue et Quang Tri. Le groupe blindé 26 est porté au niveau de la brigade et relève du 4e corps en Cochinchine. Sur les Hauts Plateaux du centre, le 273e régiment blindé perçoit de nouveaux T-54 et se voit adjoindre une compagnie de SU-100 en attendant l'activation du futur 3e corps. Les 201e et 215e brigades relèvent directement du commandement du corps des blindés. Chaque corps d'armée attribue une de ses divisions pour constituer un « groupement de pénétration » avec le plus gros de la brigade blindée afin d'exploiter les ruptures du front ennemi. Les commandants de division reçoivent pour consignes d'entraîner spécifiquement un de leurs régiments à cette tâche. Opérant avec un régiment blindé, il doit ouvrir la voie au reste du groupe d'exploitation, sur un modèle d'organisation assez souple, comparable à celui des *Task Forces* des Sud-Vietnamiens.

NOUVEAUX COMBATS

L'offensive de 1972 a laissé Hanoi avec une économie dévastée et des forces armées saignées à blanc. La priorité absolue est de reconstruire les infrastructures au Nord, de réorganiser et moderniser l'APVN et surtout de conserver et d'étendre les « zones libérées » au Sud. Elles doivent servir de bases d'appui pour lancer **l'offensive finale contre Saigon le moment venu. Car les combats n'ont jamais cessé depuis l'instauration du « cessez-le-feu » !**

ZSU-57-2
19e compagnie de DCA automotrice,
203e brigade blindée
Dong Ha 1973

- **Poids :** 28,1 tonnes
- **Puissance :** 520 cv
- **Vitesse max :** 40 km/h
- **Autonomie max :** 420 km
- **Blindage max :** 15 mm
- **Armement :** 2 canons de 57 mm

T-34/85
574e régiment blindé
Duc Duc, juillet 1974

- **Poids :** 32 tonnes
- **Puissance :** 500 cv
- **Vitesse max :** 55 km/h
- **Autonomie max :** 350 km
- **Blindage max :** 90 mm
- **Armement :** 1 canon de 85 mm
  2 mitrailleuses de 7,62 mm
  1 mitrailleuse de 12,7 mm

Profils couleur © M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2012

Aux premières escarmouches, se sont vite succédé des opérations d'envergure engageant des divisions entières. À partir du printemps 1973, les Nord-Vietnamiens vont systématiquement chercher à éliminer les positions de l'ARVN le long des zones frontières afin de prolonger leurs couloirs logistiques. Même si les forces de Saigon gardent l'initiative durant cette période, la diminution de l'aide américaine est mise à profit par Hanoi au début 1974 pour lancer de grandes offensives, repousser les lignes de front de son adversaire et épuiser ses ressources. Les blindés ne sont engagés que sporadiquement, car peu sont encore disponibles. En février 1973, il n'y a que 115 blindés et 170 pièces d'artillerie au Sud. Dans la 1re région militaire de l'ARVN allant de la Zone démilitarisée (DMZ), désormais aux mains des Nord-Vietnamiens, jusqu'aux Hauts Plateaux du centre, les positions vont rester à peu près figées pendant deux ans. Les communistes tiennent les zones frontières montagneuses, laissant à leurs adversaires la bande côtière, avec des grandes villes comme Da Nang ou Hue. Au nord, les lignes de front s'ancrent le long du fleuve Dong Ha ou à l'ouest sur la ligne de crêtes de la chaîne annamitique. De violents affrontements ont lieu, mais ici les duels d'artillerie et le combat d'infanterie prédominent. En fait, même si les Nord-Vietnamiens disposent d'une brigade et d'un régiment blindés, ils adoptent pour l'instant une posture défensive, se contentant de contenir l'ennemi en gardant leurs chars en réserve.

AUTOUR DE DA NANG (JUILLET-AOÛT 1974)

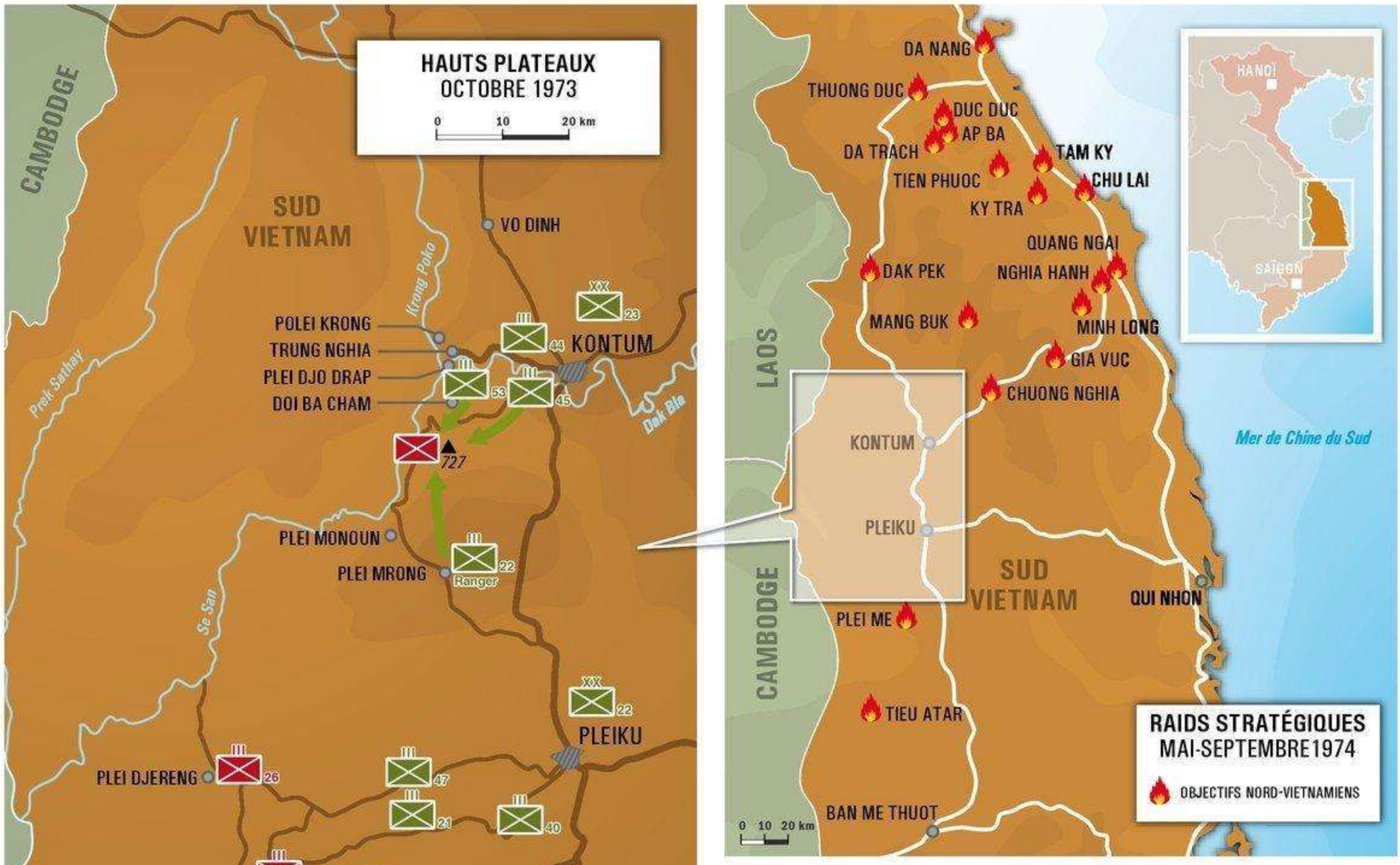
Ce n'est qu'en 1974 que les blindés entrent en action pour appuyer la 2e division et la 52e brigade au sud-ouest de Da Nang, dans leur attaque contre les positions avancées des 2e et 3e divisions sud-vietnamiennes. Le 18 juillet, des éléments de la 2e division attaquent le camp de Da Trach. L'opération est soutenue par une douzaine de T-34/85 du 574e régiment blindé. Malgré une résistance acharnée, pris sous le tir direct de canons de DCA tractés de 37 mm, le poste est investi grâce aux chars, puis fortifié en prévision de la contre-attaque de l'ARVN. Les combats se concentrent autour de Duc Duc, 4 kilomètres plus au nord, où les chars stoppent l'avance ennemie, même si plusieurs T-34/85 et T-54 sont mis hors de combat. La 2e division tente alors de déborder par le nord, le long de la Route 4, en convergeant sur Thuong Duc, mais sa manœuvre est contrée par l'aviation qui détruit une douzaine de camions et trois chars. Pendant plus d'une semaine, les *Rangers* repoussent plusieurs assauts appuyés par des T-54. L'un d'eux, endommagé, est remorqué sur la colline de Liet Kim et enterré. De là, avec son 100 mm, il engage les postes ennemis sur les cotes 381 et 441 et couvre l'attaque de trois Type 63 de la 17e compagnie qui les prennent à revers avec le 31e régiment. Le 8 août, la ville tombe avant qu'une *Task Force* blindée sud-vietnamienne puisse la secourir. En août toujours, la 52e brigade tente de s'emparer de Minh Long, défendue par des régionaux qui résistent aux premiers assauts. Une nouvelle attaque est tentée avec l'appui du 3e bataillon du 574e régiment blindé, mais la progression des T-54 et Type 63 dans les collines est mise à mal par l'aviation. Malgré l'arrivée de renforts, Minh Long tombe lors d'un assaut soutenu par deux T-54 et cinq K-63. Dans la foulée, les blindés du 3e bataillon s'emparent aussi du poste de Gia Vut le 20 septembre.

◢ Page de droite : Cours de tactique pour ces équipages de T-34/85. L'APVN va beaucoup investir dans l'instruction de son personnel, qui s'est souvent montré moins résilient sur le terrain que les tankistes sud-vietnamiens lors des combats de 1972.

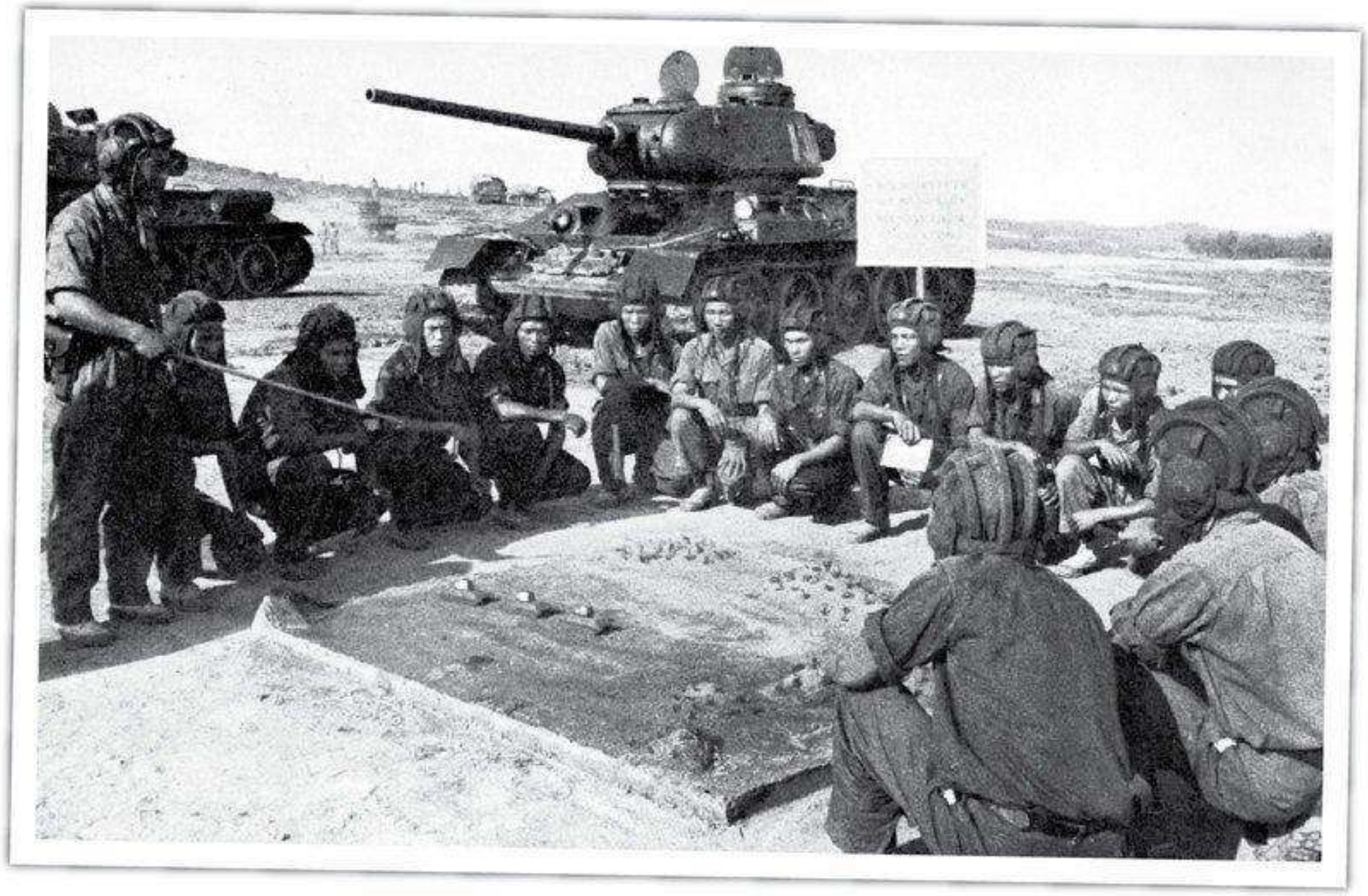
▼ L'APVN a toujours eu pour tradition d'utiliser le matériel ennemi capturé. Ces blindés sud-vietnamiens (un M48A3, un M41A3 et deux M113A1), récupérés sur le front de Quang Tri en 1972, sont examinés attentivement par des tankistes du Nord. Des instructeurs vont être formés à l'utilisation et l'entretien des véhicules américains pour instruire les personnels lorsqu'ils devront les réemployer.

ESCARMOUCHES SUR LES HAUTS PLATEAUX (MARS 1973 – MAI 1974)

Les premiers gros combats dans la zone stratégique des Hauts Plateaux ont lieu lorsque les Sud-Vietnamiens tentent, en mars 1973, de pousser au nord de Kontum et de reprendre le secteur de Duc Co, tenu par la division 320, soutenue par le 2e bataillon du 273e régiment blindé.



Mais le terrain – une série de collines et des vallées étroites – favorise les défenseurs. L'assaut est brisé lorsqu'un escadron de M48 remontant la Route 19 butte sur des pièces de 85 mm. La colonne arrêtée est alors prise à partie par 12 T-54. Trois Patton sont mis hors de combat ainsi qu'une dizaine de camions, mais trois T-54 sont détruits par l'aviation. Puis la division 320 s'empare du poste isolé de Chu Nghe avec l'aide des chars. Les positions sud-vietnamiennes de Trung Nghia – couvrant le périmètre Ouest de Kontum – sont prises à partie par la 10e division et 10 T-54. La situation est rétablie lorsque l'ARVN envoie un régiment en renfort, mais les communistes réussissent à prendre la base d'appui feu de Ban Pech avec l'aide de six chars. À partir d'octobre, un pont aérien redéploie toute la 22e division des côtes du Binh Dinh vers Kontum. Les Sud-Vietnamiens veulent l'engager pour piéger la division 320 dans la cuvette de Quang Duc, au sud-ouest de Ban Me Thout. Mais celle-ci refuse le combat et s'échappe au Laos. Les Nord-Vietnamiens visent maintenant à réduire ce saillant qui menace leurs réseaux logistiques vers la Cochinchine. Après des semaines d'escarmouches, ils tentent de reprendre le secteur Kien Duc–Dak Song. L'attaque est menée le 4 novembre par deux régiments d'infanterie et un régiment de sapeurs d'assaut ainsi que le squelettique bataillon 21B du 26e groupe blindé. Cette unité n'aligne alors que la 3e compagnie (trois Type 59, quatre K-63 et un M113) ainsi que la 6e compagnie (trois Type 59, deux K-63 et deux BTR-50PK). En une semaine, les Sud-Vietnamiens perdent les postes de Lam My, Bu Bong, Tuy Duc et Dak Song sur la Route 14. Début décembre, ils rassemblent d'importants moyens pour reprendre le secteur, et le bataillon 21B est renforcé en urgence par deux compagnies d'une douzaine de T-54 pour stopper l'ARVN aux cols de Bu Bong et Bu Prang. Le 14 novembre, la 2e compagnie a perdu deux T-54 juste à l'entrée de ce dernier défilé. Entre-temps, les 3e et 6e compagnies, passant par des pistes forestières avec le 271e régiment d'infanterie, parviennent à repousser l'adversaire devant Kien Duc et Dak Song. L'action des chars est néanmoins entravée par une violente réaction de l'aviation ennemie, qui revendique au moins six blindés.



K-63 (YW-531)
3e bataillon du 574e régiment blindé
Minh Long, août 1974

Poids : 12,6 tonnes
Puissance : 320 cv
Vitesse max : 65 km/h
Autonomie max : 500 km
Blindage max : 10 mm
Armement :
1 mitrailleuse de 12,7 mm

En mai 1974, les communistes décident d'éliminer le poste isolé de Dac Pet, 40 kilomètres à l'ouest de Kontum, tenu par l'agressif 88e bataillon de *Rangers*. Ils attaquent le 15 avec des éléments de la division 324 et dix T-54 du 273e régiment blindé. La mise en place des chars se fait durant la nuit sur une piste ouverte par des bulldozers, sous le couvert des tirs d'artillerie. À l'aube, ils sont positionnés à moins de 3 kilomètres de l'objectif, et l'assaut est lancé avec une parfaite coordination derrière le barrage roulant des artilleurs. À 9h35, les blindés engagent méthodiquement les casemates au 100 mm. Pour ne pas s'exposer aux tirs des M72 LAW [2], ils coopèrent étroitement avec des fantassins qui leur sont attachés. En fin de matinée, lorsque tombe la position, aucun char n'a été détruit : l'opération a été planifiée par des officiers qui ont parfaitement appliqué les leçons dispensées sur les opérations combinées.

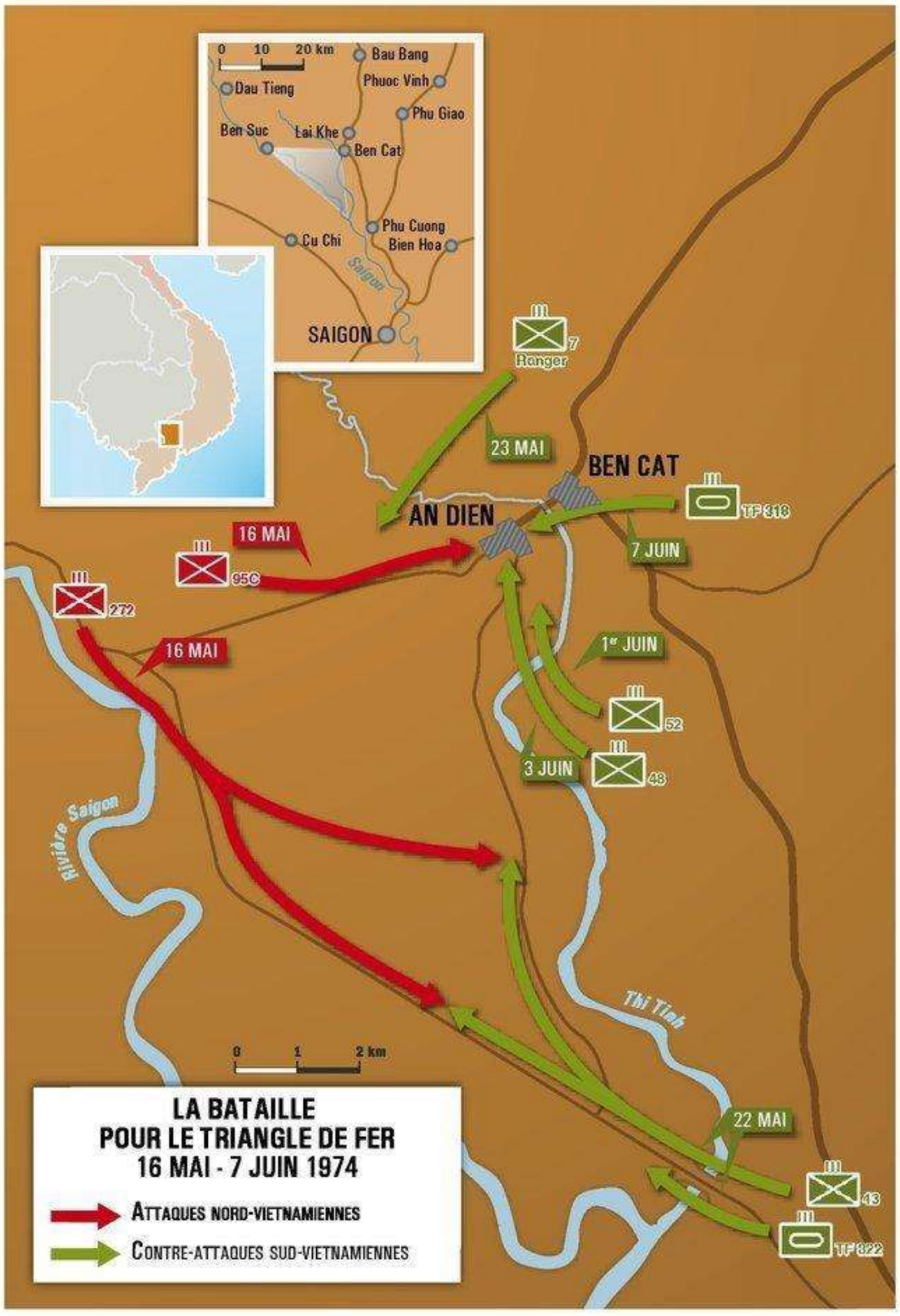
[2] Le M72 *Light Anti-Tank Weapon* est un lance-roquettes antichar américain de 66 mm, portable et à usage unique.

[3] Zone de 310 km² s'étendant au nord de Saigon et où le Viêt-cong est très fortement implanté.

LA BATAILLE POUR LE TRIANGLE DE FER

Dans le secteur de la 3e région militaire de l'ARVN, qui englobe Saigon, les Nord-Vietnamiens ont passé la plus grande partie de 1973 à se réorganiser et à contenir une série d'offensives contre leurs bases logistiques. Au printemps suivant, ils planifient par contre d'importantes opérations au nord et au nord-ouest de la capitale. La campagne débute contre la base d'appui feu de Ton Le Chon, au sud-ouest d'An Loc, tenue par le 92e bataillon de *Rangers* qui résiste depuis près de deux ans au plus long siège de la guerre. La position est finalement emportée le 11 avril par une compagnie de T-54 du groupe blindé 26. Néanmoins, de façon remarquable, les *Rangers* parviennent à décrocher avec tous leurs blessés et rejoignent leurs lignes après une odyssée de cinq jours. Puis l'action se porte, le 28 avril, contre le poste isolé de Long Khot, près de la frontière cambodgienne. L'assaut de nuit est mené par un régiment appuyé par la 33e compagnie du groupe 26, qui ne peut aligner qu'un M41 et six M113. Ces actions libèrent le passage sur la rivière de Saigon à la logistique communiste. Exploitant ce succès, l'APVN décide, le 16 mai, de réinvestir l'ancien « Triangle de Fer » [3] au nord-ouest de la capitale. L'opération est menée conjointement par les 7e et 9e divisions le long de la Route 13. Rach Bap, qui commande la partie Nord du Triangle, succombe à un assaut de deux régiments appuyés par une dizaine de T-54 et PT-76 du 22e bataillon blindé du groupe 26. Mais l'ARVN dépêche en renfort deux *Task Forces* blindées ainsi que des éléments de la 18e division. Le front se stabilise devant An Dien, dont le pont endommagé empêche chaque camp de déployer des blindés au-delà. Le 1er juin, l'infanterie sud-vietnamienne franchit l'ouvrage mais se heurte à une forte résistance de la part de la 9e division. Le 3 juin, l'ARVN reprend An Dien, malgré une contre-attaque communiste appuyée par huit T-54 et deux K-63 du 22e bataillon qui perd trois chars. Un autre assaut est lancé deux jours plus tard par le 271e régiment et 14 T-54, mais les blindés ont du mal à manœuvrer sur ce terrain bouleversé par dix ans de bombardements aériens et entrecoupé de marais. Les LAW détruisent cinq T-54 et en endommagent cinq autres. La *Task Force 318* franchit à son tour le pont réparé, mais la route est bloquée par un T-54 détruit. Impossible de le dépasser, le terrain étant inondé de chaque côté. On le fait sauter en le bourrant d'explosifs ! La progression vers Rach Bap est laborieuse ; des T-54 en embuscade détruisent quatre M48 et un M113. La *TF-315* est envoyée en renfort, tentant en vain de contourner le bouchon nord-vietnamien. L'ARVN engage alors la *TF-322* sur un autre axe, le long de la Route 7. L'unité se heurte à une farouche résistance, les Nord-Vietnamiens tendant des embuscades avec des T-54 et des équipes armées de canons SR de 82 mm.

▼ Le centre d'entretien Z153 a modifié une quarantaine de chars T-34 et automoteurs SU-76M déclassés en engins de DCA avec des pièces de 23 mm, 37 mm et 57 mm. La plupart des BTR-152 et BTR-50 sont aussi dotés de pièces bitubes de ZPU-2 de 14,5 mm ou de ZU-23-2 de 23 mm pour la défense antiaérienne rapprochée.



Du 27 juin au 1er juillet, la colonne perd 11 M48 et 13 M113. Devant de telles pertes, les unités sud-vietnamiennes de premières lignes sont remplacées par la 5e division. Mais il faut attendre deux mois de *statu quo* et de duels d'artillerie avant qu'elles ne reprennent leur avance, appuyées par une *Task Force* légère de M48, M41 et M113. Elles se heurtent, le 8 septembre, à une forte contre-attaque soutenue par une quinzaine de T-54 qui détruisent trois M41. Cela n'empêche pas les Sud-Vietnamiens de reprendre Rach Bap le 14 novembre, mettant ici fin à la bataille pour le « Triangle de Fer ». Entre-temps, la 5e division a été engagée contre une série de postes sud-vietnamiens au nord-ouest de Tay Ninh, entre la rivière Vam Co Dong et la frontière cambodgienne. L'attaque est menée par le 6e régiment le 14 août, avec l'appui d'une compagnie de chars du groupe 26, mais la principale position, Luoc Tan, résiste plus d'une semaine et coûte au moins un T-54 détruit et plusieurs endommagés.

L'EXTENSION DU RÉSEAU LOGISTIQUE

Conjointement à ces offensives, a été mené un immense effort de remise en état et d'extension des couloirs logistiques. Au fur et à mesure que les Sud-Vietnamiens sont refoulés des zones frontières, celles-ci sont prises en charge par des unités du génie qui tracent de nouvelles routes, ouvrant même, sur le versant Est de la cordillère annamitique, un nouvel axe parallèle à la fameuse piste Hô Chi Minh sur les versants laotiens et cambodgiens. Ce second couloir reçoit des embranchements vers les secteurs tenus par l'ARVN, qui permettent un déploiement rapide d'unités motorisées. Chapeautant toute cette campagne logistique, la Direction générale des services de l'arrière se voit attribuer la priorité stratégique absolue pour 1973-74. Elle réorganise en profondeur le groupe logistique 559, qui supervise la « Piste » et assure le soutien des divisions engagées au Sud, en le portant au rang d'armée logistique 559 avec des moyens accrus. Jusqu'à présent, cette direction contrôle cinq groupements logistiques, quatre régiments du génie et un bataillon de transport indépendants. La défense de la piste Hô Chi Minh est de plus assurée par une division, cinq régiments indépendants et de nombreuses unités de DCA. Entre 1973 et 1975, tous les groupements sont transformés en divisions du génie ou de transport automobile. À cette date, l'armée logistique 559 dispose de 6 770 camions et de 1 000 bulldozers et autres véhicules spécialisés. Ils sont entretenus par 43 centres techniques et 253 équipes de techniciens itinérants.

Tandis que deux divisions du génie continuent d'améliorer le réseau de routes carrossables sur le côté cambodgien et laotien, le portant à 1 240 kilomètres de long, deux autres se lancent dans l'ambitieux projet d'en défricher un autre du côté sud-vietnamien. Plus de 30 000 hommes et femmes, principalement de l'organisation de la « Jeunesse d'Assaut », sont envoyés en renfort pour les travaux de déblaiement. Cette portion part de Khe Giat, au Nord-Viêtnam, et court sur 1 200 kilomètres jusqu'à Bu Gia Map, en Cochinchine. En janvier 1975, quelque 5 560 kilomètres ont été ouverts à travers la jungle, portant le total de routes carrossables à 16 790 kilomètres (routes principales, connexions latérales et voies dédoublées). Les divisions régulières ont aussi aménagé leurs secteurs d'opérations en ouvrant, avec leurs propres moyens, 6 000 autres kilomètres.

BTR-40
202e brigade blindée
Nord Vietnam, 1974

Poids : 5,3 tonnes
Puissance : 80 cv
Vitesse max : 80 km/h
Autonomie max : 285 km
Blindage max : 8 mm
Armement :
1 mitrailleuse de 12,7 mm

Profils couleur © M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2012

▲ Un T-54 opérant en Cochinchine vers 1973. Les Nord-Vietnamiens ont mis en ligne leurs premiers T-54 dès 1971.
▲▲ Une colonne de Mazur D-350. Ces engins d'origine polonaise tractent chacun une pièce de 122 mm.

En tout, cela représente une augmentation de 50 % des travaux de terrassement par rapport aux huit années précédentes ! Le réseau de pipelines de carburant s'étend aussi toujours plus au sud : 1 311 kilomètres sont construits entre 1973 et 1974 sur un total de 1 712 kilomètres ; 101 stations de pompage desservent le réseau. En janvier 1975, le carburant parvient ainsi jusqu'en Cochinchine.
L'armée 559 supervise aussi 29 régiments logistiques/dépôts qui sont autant de gîtes-étapes, avec garages, stations-service, mécaniciens et équipes de manutention. Chaque section de piste entre deux étapes est de la responsabilité d'une « rame » de camions opérant entre 6 à 8 jours. Le temps moyen désormais pour parcourir la piste Hô Chi Minh passe de trois mois en 1967 à seulement une semaine en véhicule. Durant la saison sèche 1974, le trafic moyen journalier atteint 600 camions. Ceux-ci amènent au Sud, entre janvier 1974 et avril 1975, 823 146 tonnes de fournitures, soit 1,6 fois plus que les 13 années précédentes ! Sept zones de stockage de plus de 10 000 tonnes sont établies, et à cela s'ajoutent des parcs à carburant enfouis et dispersés ainsi que des zones de stationnement des blindés, où les véhicules sont entreposés dans des abris semi-enterrés. Le département technique général met aussi sur pied 21 stations d'entretien des matériels d'artillerie et de blindés, renforcées par 13 équipes mobiles de réparation pour les chars, dotées de 200 véhicules spécialisés. Début 1975, le nombre de pièces d'artillerie déployées au Sud atteint 485 et celui de chars et VTT s'établit à 600.

UN ULTIME TEST

Début 1975, les Nord-Vietnamiens ont porté leurs effectifs au Sud à plus de 400 000 hommes, alors que pratiquement toutes leurs divisions régulières ont été complétées suivant les tableaux d'effectifs. Pour la première fois, toutes disposent d'un régiment d'artillerie organique. Pour compenser les pertes de 1972, Hanoi a appelé en plus sous les drapeaux 150 000 recrues de la classe 1974. Des problèmes au niveau des effectifs, notamment en ce qui concerne les forces du Viêt-cong – officiellement 66 000 hommes – demeurent mais seront compensés par des troupes régulières nord-vietnamiennes. L'organisation clandestine politico-administrative du FLN se monte, quant à elle, à 166 000 militants. On constate que malgré le déclin des forces de Saigon, le mouvement communiste local n'a jamais pu se remettre de la saignée de l'offensive du Têt de 1968. Pourtant, pour Giap, l'affaiblissement progressif des forces sud-vietnamiennes

ZIL-157K
571e division de transport automobile
de l'armée logistique 559
Piste Ho Chi Minh, 1974

Poids : 5,8 tonnes
Puissance : 109 cv
Vitesse max : 65 km/h
Autonomie max : 430 km
Charge utile en tout terrain : 2,5 tonnes

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2012

ouvre de nouvelles perspectives dont il s'agit de saisir « l'opportunité stratégique ». En effet, Washington n'a cessé de se désengager en diminuant de façon drastique son aide économique et militaire, qui est passée de $2,3 milliards en 1973 à $1,4 milliard en 1974. Le budget prévu pour 1975 est ramené par le Congrès à seulement $700 millions… Cela se traduit immédiatement par une diminution des moyens d'appui feu et de transport de près de 50 % pour l'ARVN. Pourtant, Saigon ne change pas de stratégie pour s'adapter à la nouvelle situation, ne cédant rien sur le plan territorial pour pouvoir replier ses forces sur des secteurs plus faciles à défendre.

Le fait que les communistes ont aussi été restreints par un manque de moyens dans certains domaines est moins connu. Les sources russes et chinoises récentes laissent entrevoir que si Pékin et Moscou ont livré du matériel, ils ont limité les stocks de munitions associés, surtout en ce qui concerne les obus pour l'artillerie et les chars. Par ce biais, ils espèrent pouvoir modérer les visées d'Hanoi sur le Sud et peser sur les relations en cours avec Washington. Durant la campagne de 1972, l'APVN a tiré plus de 220 000 obus d'artillerie et de chars, dont 150 000 sur le seul front de Quang Tri. Désormais, les stocks disponibles, d'un calibre supérieur à 85 mm, ne dépassent pas 100 000 obus, ce qui limite considérablement ses capacités offensives. Les Nord-Vietnamiens sont alors forcés d'affecter à leurs divisions des canons ZIS-3 de 76,2 mm obsolètes et des obusiers de 105 mm américains, pour lesquels ils disposent encore de stocks de munitions adéquates. Certaines unités perçoivent même des ZIS-2 de 57 mm ou de vétustes pièces allemandes de *10,5cm* et *15,5cm* !

C'est avec ces limitations que l'état-major général de l'APVN commence, en mai 1974, à planifier la prochaine grande campagne. Les plans établis sont soumis à la commission militaire du Comité Central pour approbation. La version définitive est arrêtée par Giap en juillet et soumise au *Politburo* en octobre. Elle envisage une approche graduelle, avec pour objectif la prise de contrôle total du Sud fin 1976-début 1977. Le concept général prévoit pour 1975 une attaque contre les Hauts Plateaux du centre pour couper le Sud-Viêtnam en deux. Il aimerait ensuite faire basculer tout le corps de bataille contre la région de Saigon en 1976.

▲ Une troupe de danse folklorique offre un spectacle à ces tankistes de la 203e brigade. L'unité s'apprête à partir pour le Sud, relevant du 2e corps d'armée stratégique qui opère dans le secteur de Hué et Quang Tri.

Dans la première phase, la consommation en obus d'artillerie ne doit pas dépasser 10 % des stocks. Pour celle d'après, il est prévu d'en consommer encore 45 %. En fait, Giap demeure prudent en surestimant les capacités résiduelles de l'ARVN. D'autre part, il partage les inquiétudes des dirigeants nord-vietnamiens sur une possible intervention américaine. Même si le renvoi de forces terrestres par Washington paraît peu probable, le retour de l'*USAF* est pris très au sérieux. Le plan demeure souple, le but étant de créer « l'opportunité stratégique ». Celle-ci peut être aussi bien un effondrement politique du régime de Saigon, par exemple suite à un nouveau coup d'État, ou encore une victoire décisive de l'APVN sur un des théâtres d'opérations. Dans ce cas, les instructions données aux commandants de front sont d'agir avec initiative et rapidité afin d'exploiter l'opportunité, de bousculer le dispositif adverse et de masser toutes les forces disponibles pour une brusque offensive généralisée. Giap ordonne d'agir sans délais avant que les « pays qui peuvent interférer » – les USA mais aussi la Chine – n'interviennent.

▼ Des T-54 répètent un exercice d'assaut avec des fantassins. La coopération interarmes a cruellement fait défaut lors de l'offensive de 1972. Une priorité absolue est accordée aux programmes de formation pour surmonter ce problème.

QUI A LA MEILLEURE ARTILLERIE ?

L'APVN aligne un peu plus de 1 100 pièces d'artillerie contre 1 800 pour l'ARVN. Même si les Sud-Vietnamiens semblent bénéficier d'une grande supériorité dans ce domaine, plus de la moitié des tubes, des obusiers de 105 mm et 155 mm, sont dispersés à travers le pays dans des batteries de six pièces ou des sections de deux pièces dans le cadre du quadrillage pour appuyer les forces territoriales dans leurs tâches de pacification. Les communistes ont par contre l'avantage de pouvoir les concentrer contre des objectifs définis. D'autre part, ils possèdent 350 canons D-74 de 122 mm et M-46 de 130 mm très supérieurs en portée. Les Sud-Vietnamiens alignent certes 76 M107 de 175 mm. Même dans ce cas, les matériels nord-vietnamiens sont plus précis et peuvent soutenir un rythme de feu plus élevé.

▲ Le manque de munitions pour les chars et les pièces d'artillerie de gros calibre va contrarier les Nord-Vietnamiens dans leur choix du moment pour lancer l'offensive finale contre le Sud. Ces servants s'entraînent avec le redoutable M-46 de 130 mm. L'APVN a alors en service à peu près 150 de ces pièces sans équivalent en termes de portée chez l'adversaire.

ASSAUT SUR PHUOC LONG (DÉCEMBRE 1974 – JANVIER 1975)

Sont prévus une opération de diversion contre le 3e corps sud-vietnamien, entre décembre 1974 et février 1975, puis un assaut contre le 2e corps autour de Duc Lap, sur la Route 14, dans le secteur Sud des Hauts Plateaux. D'août à octobre, Giap envisage d'anéantir le reste des forces ennemies sur ce théâtre, soit tout un corps d'armée adverse, près de 30 % des forces du Sud ! Il espère ainsi créer les conditions favorables pour exploiter tous les développements imprévus. Même si le *Politburo* a donné son accord, il se réunit à nouveau en décembre pour amender le plan : afin de lever les doutes sur la détermination américaine de soutenir Saigon, il est décidé de s'emparer d'un objectif politique important au Sud : le chef-lieu de province de Phuoc Long. Celui-ci se situe à 120 kilomètres au nord-est de la capitale, isolé au milieu d'une zone contrôlée par les communistes. La ville est ravitaillée épisodiquement par des convois ou par un pont aérien. En plus du bourg proprement dit, les Sud-Vietnamiens tiennent aussi les hameaux adjacents de Phuoc Binh, Don Luan, Bo Duc et la base aérienne de Song Be, avec cinq bataillons régionaux et 48 sections de miliciens appuyés par 20 obusiers de 105 mm et 155 mm et six automitrailleuses V100.

L'opération débute par des actions de diversion dans les secteurs Est et Ouest du 3e corps sud-vietnamien afin d'y immobiliser les réserves. La 7e division isole aussi tout le secteur en coupant la Route 14 au sud. L'assaut est ensuite donné le 13 décembre 1974 par la 3e division, soutenue par le 21e bataillon blindé du groupe 26 contre les positions de Bu Dop et Bo Duc. La première tombe après une vive résistance ; la seconde est reprise par une contre-attaque des territoriaux le surlendemain. Six obusiers de 105 mm sont amenés en renfort par C-130, et deux avions sont détruits au sol. Un bataillon sud-vietnamien y est aussi déployé, mais l'ARVN refuse de mobiliser d'autres réserves. Pendant trois semaines, les défenseurs se battent avec acharnement contre un ennemi supérieur en nombre grâce à un excellent appui aérien. Ils utilisent aussi la topographie locale, qui n'offre qu'une plaine dégagée au sud, pour canaliser la progression des chars communistes à travers des champs de mines. La position de Don Luan est en partie investie, mais ses défenseurs rejettent les assaillants le 17. Cependant, dans le secteur Nord, l'ARVN ne tient plus que les positions de Phuoc Binh, la piste de Song Be et

▶ Page de droite : Des T-54 du 21e bataillon du groupe blindé 26 montent en ligne en décembre 1974 au cours de la bataille de Phuoc Long. L'unité va être décimée par la résistance acharnée des territoriaux sud-vietnamiens et de l'aviation.

▼ Des T-34/85 du 574e régiment blindé appuient une contre-attaque de la 2e division devant la localité de Duc Duc en juillet 1974. Malgré son âge, le T-34/85 tient toujours la comparaison face au M-41 qui constitue l'essentiel du parc blindé sud-vietnamien.

la colline de Ba Ra. Le 26, après une violente préparation d'artillerie, le 167e régiment de la 7e division s'empare finalement de Don Luan. Le 31 décembre, la 1re compagnie, avec huit T-54, deux régiments et un bataillon de Dac Cong, s'empare de Phuoc Binh puis de la base sur la colline adjacente. La résistance acharnée des Sud-Vietnamiens qui protègent leurs familles est une mauvaise surprise : la bataille a déjà coûté 18 T-54. Début janvier 1975, les défenseurs se concentrent autour de la piste de Song Be et de la ville de Phuoc Long. Les canons de 130 mm musellent les dernières batteries des défenseurs, alors que huit bataillons de DCA rendent leur appui aérien très coûteux. Le génie aménage les voies d'accès qui ont été transformées en véritables marécages à cause des pluies diluviennes du mois précédent. Le lit de la rivière Dung est ainsi empierré pour permettre le passage des chars.

La base aérienne est attaquée le 3 janvier 1975, mais les Nord-Vietnamiens ne se sont emparés que d'une extrémité de la piste quand quatre de leurs dix T-54 sont mis hors de combat par des M72 ! Le secteur Sud de la ville subit aussi plusieurs assauts depuis la veille, lorsqu'une attaque principale est menée par le 12e régiment et dix T-54. Le 271e régiment progresse sur le secteur Nord-Est avec l'appui d'une douzaine d'autres blindés, tandis que la 10e compagnie est en réserve avec encore 12 T-54 pour exploitation. Mais la coordination avec l'infanterie est mauvaise ; les chars se retrouvent seuls au débouché des rues, et les fantassins sud-vietnamiens les engagent de si près que parfois leurs roquettes M72 n'ont pas le temps de s'armer ! À 16 heures, la 1re compagnie emporte la position d'artillerie au-delà de la rivière Dung, mais sans appui d'infanterie, elle abandonne les obusiers capturés pour se retirer au carrefour de Tu Hien. Le lendemain, un nouvel assaut est lancé mais ne débouche pas, plusieurs chars étant bloqués dans des champs de mines, où ils sont détruits par des chasseurs-bombardiers F-5. Un seul T-54 déboule dans la position et commence à démolir les pièces de 105 mm. À court de munitions, il doit cependant se replier. Entre-temps, un peloton parvient à percer jusqu'à la piste d'atterrissage. Le T-54 du commissaire politique Nguyen Xuan Liem, emporté dans l'élan, se retrouve isolé. Des soldats sud-vietnamiens l'assaillent, essayant de jeter des grenades par les trappes. La tourelle pivote pour les faire tomber, lorsqu'un autre T-54 surgit à 200 mètres de là et l'arrose à la mitrailleuse. À la tombée de la nuit, les défenseurs se replient dans le centre-ville, où convergent aussi de nombreux réfugiés.

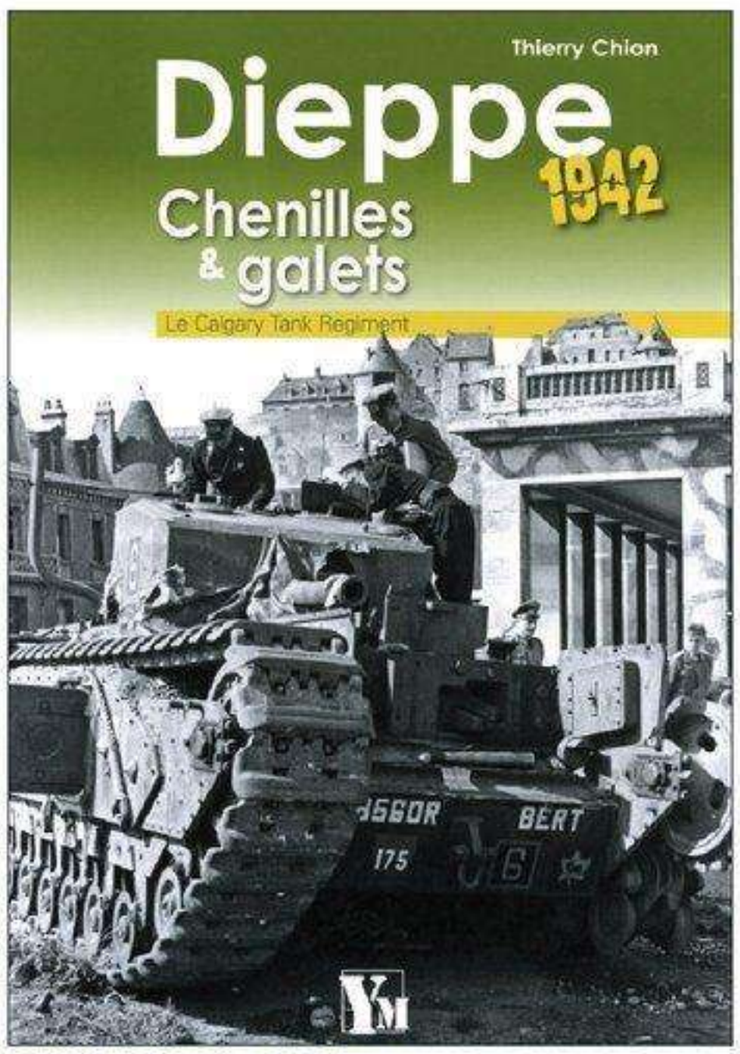
Dans une action désespérée, il est décidé d'amener en renfort par hélicoptères le 81e groupe aéroporté de *Rangers*, une unité d'élite des forces spéciales. Il arrive le 5, au milieu d'une nouvelle attaque. Les commandos réoccupent la résidence du chef de province et des bâtiments administratifs. Ils se battent toute la journée et détruisent trois chars. Le commandant adjoint du corps des blindés nord-vietnamien, en tournée d'inspection dans le Sud, est dépêché sur place afin de recadrer les choses avec les commandants de division, car, manifestement, ceux-ci continuent de dilapider les moyens en chars en les dispersant. Il insiste pour une étroite coordination avec l'infanterie. Le 6 janvier, l'assaut final a lieu avec dix T-54 en tête. Les communistes progressent avec difficulté, confrontés partout à des combats de rues. Les dernières poches de résistance sont éliminées vers minuit.

Quinze T-54 ont été détruits au cours des trois derniers jours. La première capitale régionale du Sud-Viêtnam vient de tomber sans que les Américains ne soient intervenus. Pour Giap, il est temps de lancer la dernière grande offensive de la guerre ; objectif Saigon ! ■

BIBLIOGRAPHIE

- Grandolini (A.), *Armor of the Vietnam War; Asian Forces*, Hong Kong, Concord Publications Company, 1998
- Ha Mai Viet, *Steel and Blood; South Vietnamese Armor and the War for Southeast Asia*, Naval Institute Press, 2008
- Despuech (J.C.), *L'offensive du Vendredi Saint*, Paris, Fayard, 1973
- Prados (J.), *The blood road; the Hô Chi Minh Trail and the Vietnam War*, New York, John Willey & Sons, 1998
- L'histoire officielle du Corps blindé de l'APVN, Ha Noi, 1982 (en vietnamien)
- L'histoire officielle du Corps du Génie de l'APVN, Ha Noi, 1991 (en vietnamien)
- *Victory in Vietnam: The Official History of the People's Army of Vietnam 1954 -1975*, Military History Institute of Vietnam
- L'histoire officielle du Commandement de l'Artillerie de l'APVN en 1975, Ha Noi, 1985 (en vietnamien)
- Le Gro (W.E.), *Vietnam from Cease-Fire to Capitulation*, Vietnam Studies Series, US Army Center of Military History, Washington DC, 1985

ACTUALITÉ DES LIVRES



DIEPPE 1942 – CHENILLES & GALETS
LE CALGARY TANK REGIMENT
THIERRY CHION

L'opération « Jubilee », on pense connaître : la nécessité alliée de tester les défenses allemandes, le choix du port de Dieppe, le débarquement d'août 1942, la plage de galets fatals aux chars, le sacrifice des Canadiens, l'échec enfin. Tout était-il dit ? Tout était-il donc si simple ? Connues pour leur catalogue centré sur les deux conflits mondiaux et sur la région normande, les éditions Ysec ont pourtant publié en début d'année cet ouvrage sur le sujet signé par Thierry Chion, déjà coauteur de *Dieppe, opération Jubilee : Le Sacrifice des Canadiens* paru en 2004 aux éditions Petit à Petit.

L'objectif n'est pas ici de décrire une nouvelle fois par le menu le déroulement du raid anglo-canadien mais au contraire de s'arrêter sur sa part d'ombre : Thierry Chion explique ainsi que l'historiographie existante sur le sujet ne traite quasiment pas du *14th Canadian Armoured « Calagary » Regiment*, pourtant engagé au plus fort des combats. Et ce pour une bonne raison : les sources manquent. Seuls trois hommes de l'unité ont pu rembarquer ; aucun n'étant officier, il n'y a pas eu de rapport officiel du *14th CAR* !

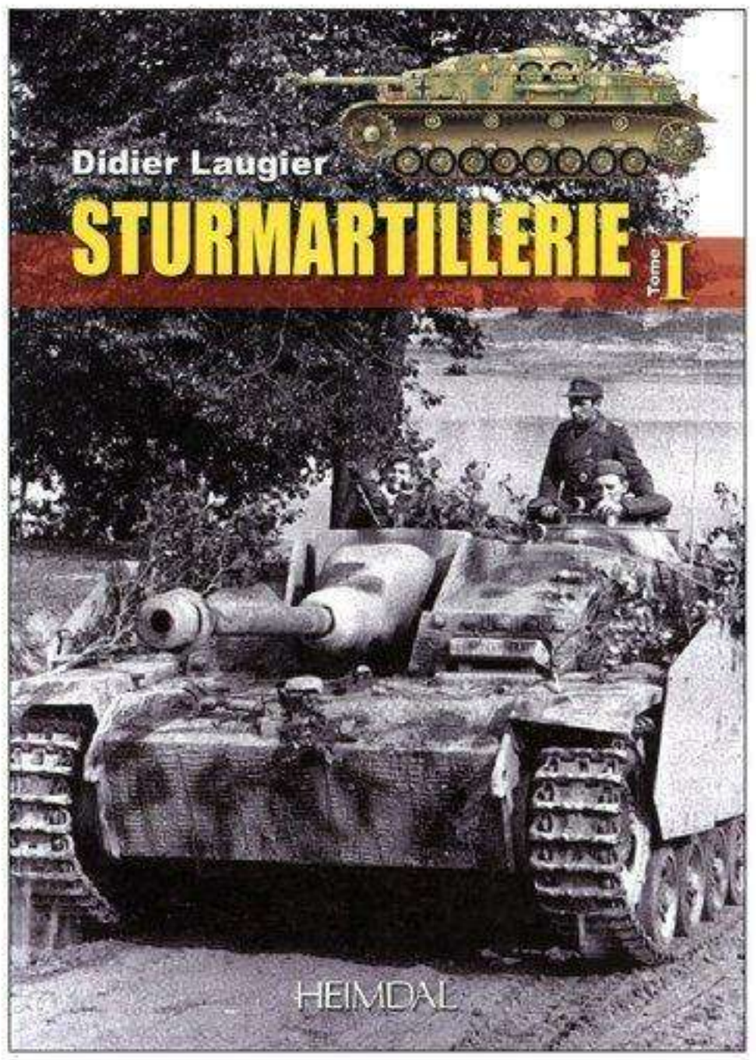
Or, l'auteur a rassemblé suffisamment de documentations pour pouvoir tordre le cou à quelques idées reçues : non, ce ne sont pas les galets qui ont cassé les chenilles des blindés débarqués ! Non, les chars canadiens n'ont pas atteint les habitations, etc. Pour ce faire, Thierry Chion présente rapidement la situation, les forces engagées puis s'appesantit sur le matériel utilisé et reconstitue très précisément le parcours des 28 Churchill *Tanks* de l'unité.

Avec environ 120 photos, quelques profils et des schémas tactiques, ce livre au format magazine est d'une lecture agréable. Typiquement l'ouvrage « pour aller plus loin » sur un sujet précis. ■

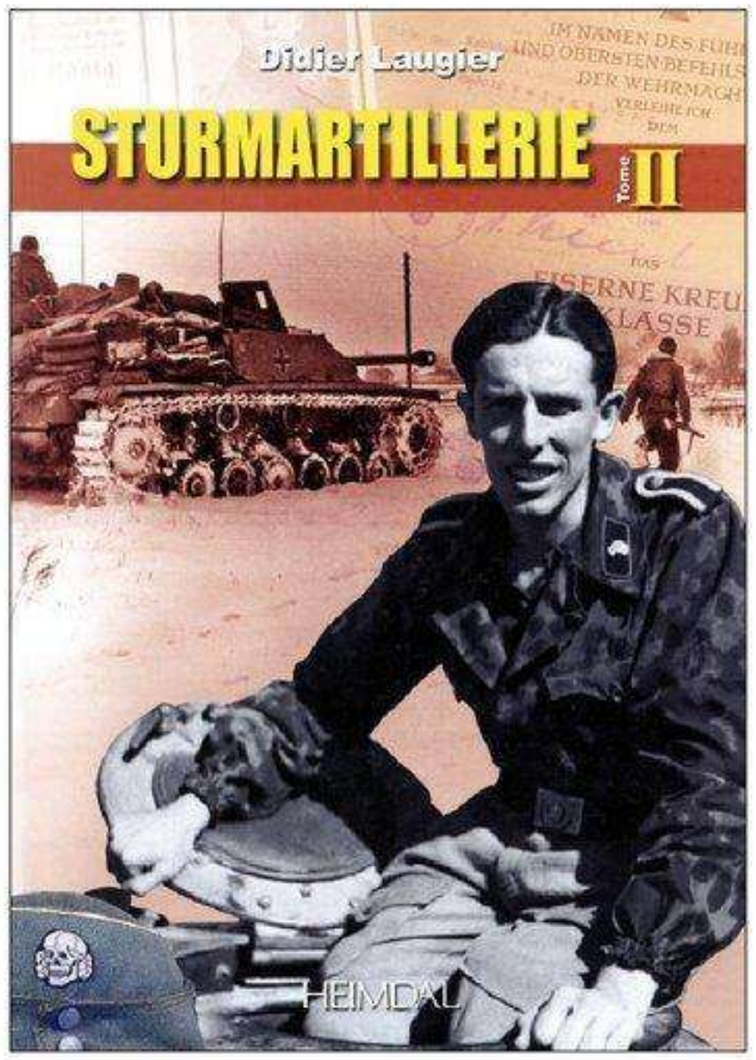
ÉDITIONS YSEC, 2012
96 PAGES, 18 €
ISBN : 978-2-91909-113-3

STURMARTILLERIE (I & II)
DIDIER LAUGIER

Bien connu de nos lecteurs comme spécialiste de l'Armée allemande sur le front de l'Est, Didier Laugier a publié il y a quelques mois un diptyque consacré aux unités allemandes équipées de canons d'assaut. Elles sont toutes présentées dans ce qui est une véritable encyclopédie historique, synthétisant à la fois leurs parcours, combats, états et équipements : différentes parties sur les uniformes, les armements et les matériels viennent éclairer les chapitres consacrés aux tactiques de combat mais aussi à la production des engins ou à la constitution des unités. Ces dernières sont toutes répertoriées ici, qu'elles soient de la *Heer*, de la *Waffen-SS* ou de la *Luftwaffe.* Un travail de fourmi qui s'appuie entièrement sur des sources de première main, des documents d'archives allemandes et des photographies sinon inédites du moins très peu connues. Croquis, tableaux et profils couleurs viennent agrémenter ces deux ouvrages sérieux faisant d'ores et déjà office de références dans le domaine. ■



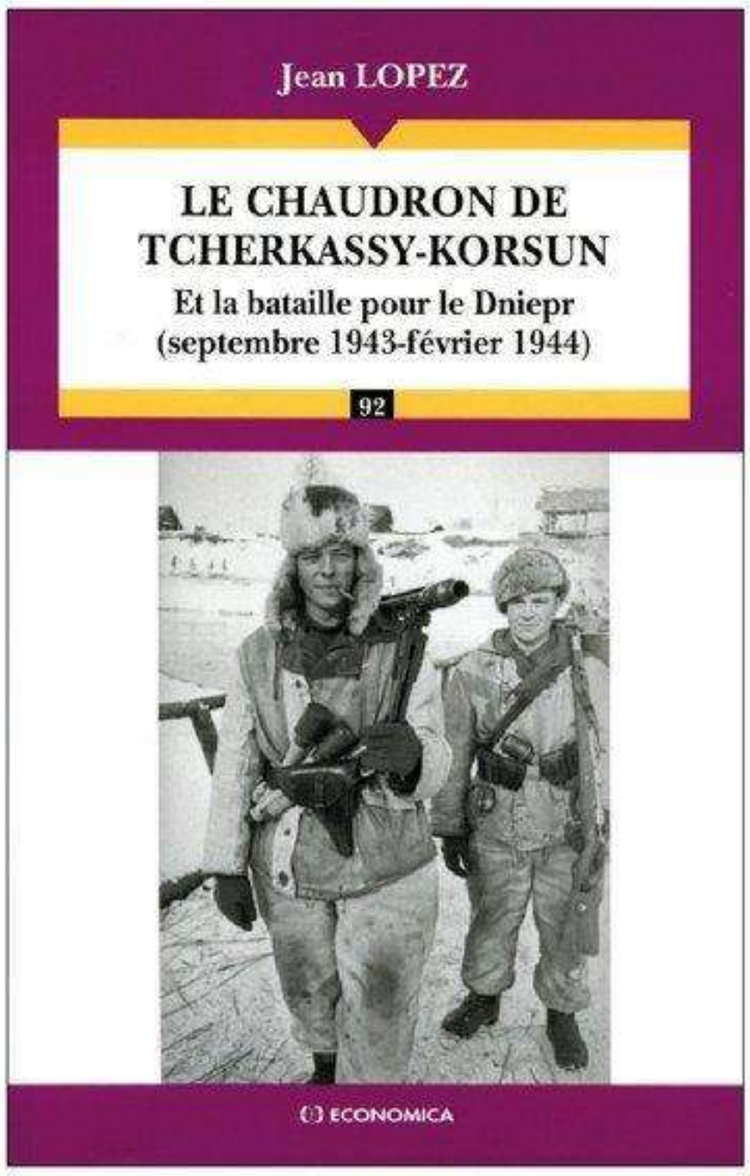
ÉDITION HEIMDAL 2011
TOME I : 392 PAGES, 58 €
ISBN : 978-2-84048-285-7



TOME II : 184 PAGES, 39 €
ISBN : 978-2-84048-306-9

LE CHAUDRON DE TCHERKASSY-KORSUN
ET LA BATAILLE POUR LE DNIEPR (SEPTEMBRE1943 – FÉVRIER 1944)
JEAN LOPEZ

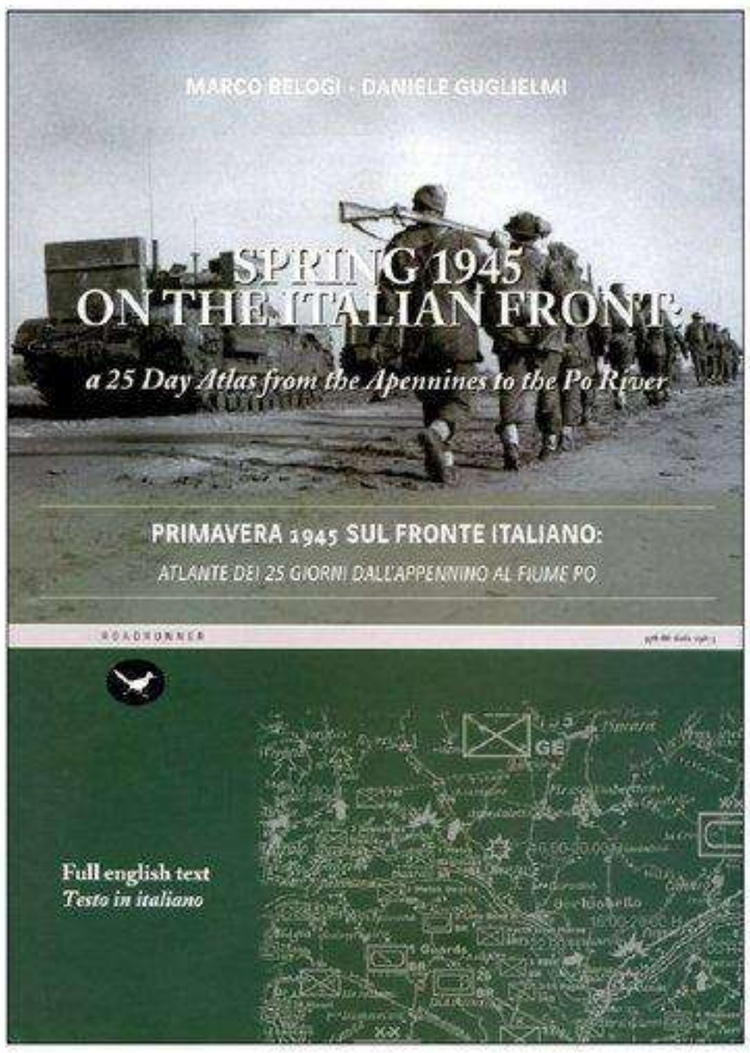
Cet ouvrage n'est pas une nouveauté. Sorti l'an dernier, il fait suite aux trois premiers livres que Jean Lopez a consacrés au front de l'Est : Stalingrad, Koursk et Berlin. On aurait pu s'attendre à ce que son quatrième livre traite de l'opération « Bagration », mais l'auteur s'est penché ici sur une bataille bien moins connue et jusqu'ici peu documentée : la réduction d'une poche où les 1er et 2e Fronts ukrainiens ont isolé deux corps d'armée allemands, soit environ 60 000 hommes. À dire vrai, le lecteur devra attendre avant d'aborder le sujet puisque toute la première partie revient en détail sur la course au Dniepr et la libération de Kiev à l'automne 1943. Dans un style toujours aussi fluide, Jean Lopez nous entraîne ensuite dans l'enfer du chaudron, décrivant parfaitement les souffrances des soldats des deux camps, le déroulé des opérations et le bilan d'une éprouvante bataille de plusieurs mois. Le fil conducteur n'est pas nouveau pour qui a déjà lu *Koursk* ou *Berlin* : l'auteur met en avant la doctrine soviétique, le fameux art opératif, et fait une analyse très fine des tactiques d'encerclement des belligérants.
Les lecteurs avaient souvent reproché aux précédents livres de l'auteur l'insuffisance de cartes et un point de vue essentiellement centré sur les opérations terrestres. Son *Koursk* avait ainsi été revu et augmenté lors d'une seconde édition, ce qui ne sera pas nécessaire pour cet ouvrage-ci : pas moins de 28 cartes accompagnent un texte laissant une part non négligeable aux opérations aériennes. La référence en langue française sur le sujet. ■



ÉDITIONS ÉCONOMICA, 2011
464 PAGES, 29 €
ISBN : 978-2-7178-6029-0

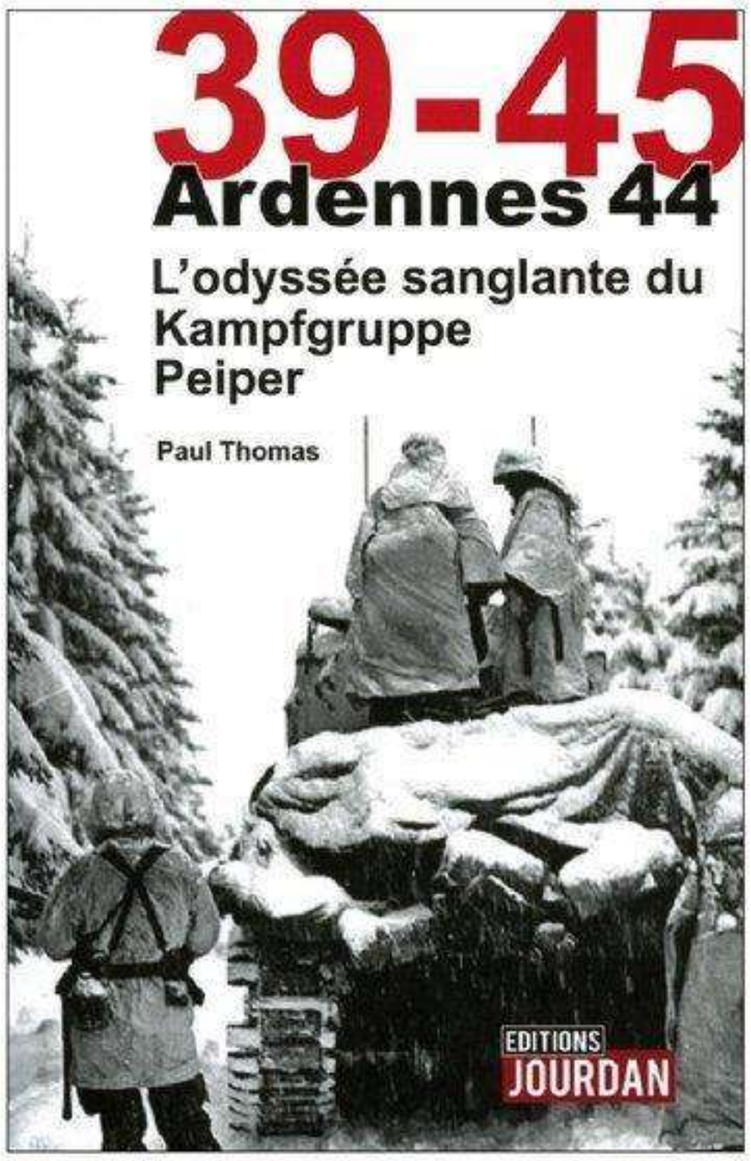
SPRING 1945 ON THE ITALIAN FRONT
A 25 DAY ATLAS FROM THE APENNINES TO THE PO RIVER
MARCO BELOGI ET DANIELE GUGLIELMI

Nous avions déjà beaucoup apprécié à l'époque (2005 déjà !) le *Italian Armour in German Service* (1943-1945) de l'historien florentin Daniele Guglielmi. Pour cet atlas historique, il s'est allié au lieutenant-colonel Marco Belogi, cartographe dans l'Armée italienne, et le résultat est impressionnant : le duo s'attache ici aux 25 derniers jours de la campagne d'Italie en avril 1945. Plus qu'une simple bataille, ces semaines de combat forment un véritable « cycle opérationnel » comprenant des douzaines d'unités sur un front très étendu. Pour ces raisons, cartes et atlas s'imposaient pour suivre le parcours chaotique des formations, comprendre les tactiques et stratégies mises en œuvre et déterminer les succès et les échecs.
Après une première partie présentant le contexte et les forces en présence, les auteurs s'appliquent à expliquer minutieusement les opérations secteur par secteur et jour par jour. Si les textes sont brefs, c'est qu'ils viennent appuyer une cartographie conséquente et de grande qualité : en couleur, sur une double page, chaque carte retrace les combats et progressions des belligérants au 1/250 000e, le tout soutenu par des annexes et une bibliographie des plus fournies.
La maquette soignée de cet ouvrage de 400 pages (jaquette, beau papier, très nombreuses photos) couronne un travail exceptionnel, qu'on aimerait voir aussi pour d'autres théâtres d'opérations et en langue française ! ■



ÉDITIONS ROADRUNNER, 2011
400 PAGES, 58 €
BILINGUE ANGLAIS-ITALIEN
ISBN : 978-88-6261-198-5

ARDENNES 44
L'ODYSSÉE SANGLANTE DU KAMFGRUPPE PEIPER
PAUL THOMAS



Les éditions belges Jourdan sont bien connues pour leurs ouvrages au titre accrocheur et portant sur la Seconde Guerre mondiale. Elles livrent ici une « vision nouvelle » de la célèbre bataille des Ardennes en s'attachant à l'un de ses épisodes les plus fameux : le parcours sanglant des *Waffen-SS* de Jochen Peiper du 16 au 25 décembre 1944. Œuvre non pas d'un historien mais d'un journaliste, le livre n'apprendra rien au spécialiste de la question mais il permet de « cadrer » le sujet pour le néophyte, d'autant qu'il procure des annexes fournies (dont les noms de toutes les victimes civiles), quelques photos et une bibliographie. On regrette par contre l'absence de cartes et une mise en page peu élaborée. ■

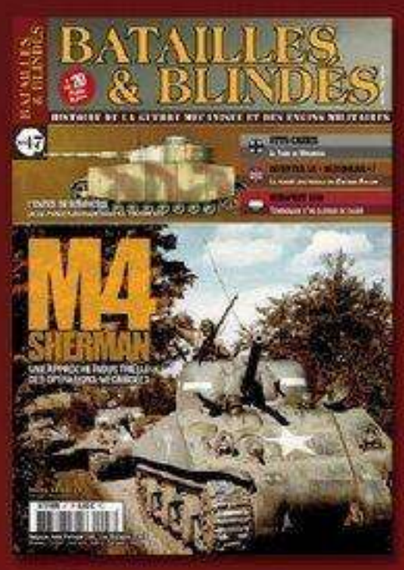
ÉDITIONS JOURDAN, 2012
288 PAGES, 18,90 €
ISBN : 978-2-87466-197-6

BATAILLES & BLINDÉS

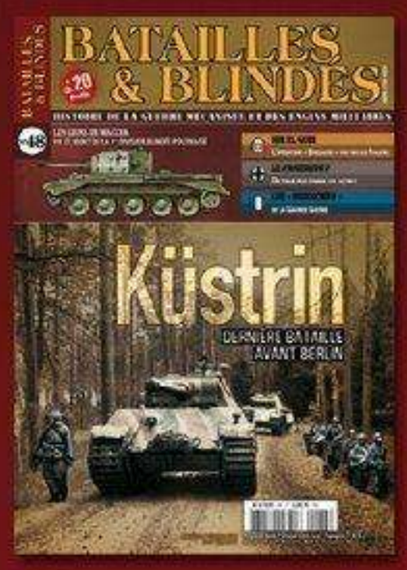
Anciens numéros ▶

Retrouvez les sommaires détaillés sur notre site :

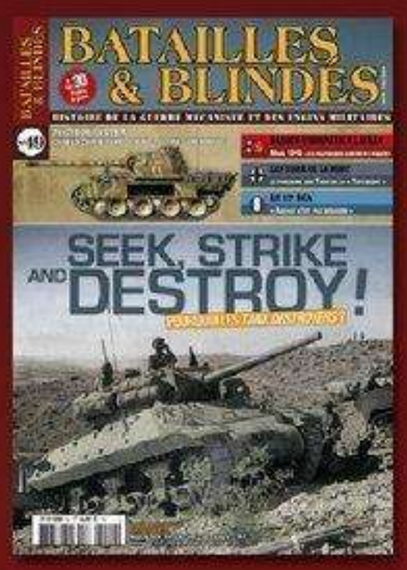
www.caraktere.com



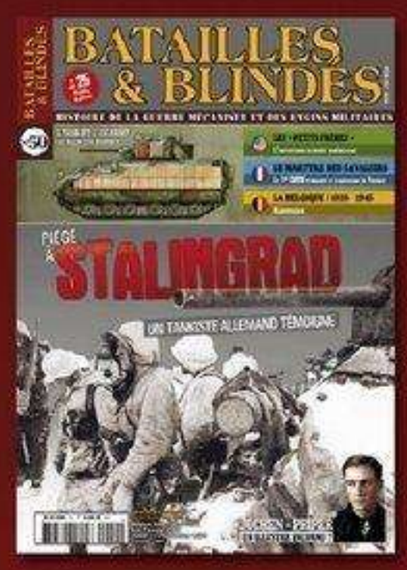
N°47
- **M4 SHERMAN**
- L'enfer de Bobrouïsk
  La *20. Panzer-Division* dans la tourmente
- Inventer le « Blitzkrieg » !
- Otto Carius
- Les bataillons amphibies de l'*USMC*
- ...



N°48
- **KÜSTRIN**
- Les lions de Maczek, la 1re DB polonaise
- *Panzerzug 3*
- L'enfer de Bobrouïsk
  La *20. Panzer-Division* dans la tourmente (2e partie)
- ...



N°49
- **SEEK, STRIKE AND DESTROY**
- Le 12e RCA de la Normandie à Royan
- *Panzer Produktion*
- Les Tiger de la mort : Le parcours des Tiger de la « Totenkopf »
- ...



N°50
- **PIÉGÉ À STALINGRAD**
  Un tankiste allemand témoigne
- « Jochen » Peiper, un illustre inconnu ?
- L'infanterie blindée américaine
- L'Irak et L'*US Army*
- ...

	France	UE, Suisse, DOM-TOM	Autres	Quantité	TOTAL
Abonnements :					
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés**, soit 6 numéros, à partir du n°52 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x_____ =	
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés**, soit 12 numéros, à partir du n°52 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x_____ =	
Hors-séries :					
HS n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°8 : Afrika-Korps / Tome 2 (réf.80)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°12 : Barbarossa / Tome 2 (réf.143)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°14 : Tiger-Abteilungen ! Tome I (réf.167)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°15 : Guderian (réf.185)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°16 : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°18 : La bataille des Ardennes - T.2 (réf.278)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°19 : « J'étais à Berlin » (réf.279)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	

Anciens numéros (8 € pièce, toute destination)

- ☐ **N°7** : La *SS-Totenkopf* dans l'enfer de Targul (réf.7)
- ☐ **N°8** : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)
- ☐ **N°10** : Les « Chauds » en Normandie (ref.10)
- ☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)
- ☐ **N°13** : Normandie 1944 (ref.13)
- ☐ **N°16** : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)
- ☐ **N°17** : Destins croisés en Normandie (ref.17)
- ☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)
- ☐ **N°27** : Dans l'enfer de la Roer (ref.27)
- ☐ **N°30** : Dossier spécial Ferdinand / Elefant (ref.30)
- ☐ **N°33** : La Campagne de Tunisie (ref.127)
- ☐ **N°34** : Les chars du *Heyl Shirion* (réf.134)
- ☐ **N°35** : *SS-Panzer-Division* « Wiking » (réf.140)
- ☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)
- ☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)
- ☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)
- ☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)
- ☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)
- ☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)
- ☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)
- ☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)
- ☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)
- ☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)
- ☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)
- ☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)
- ☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)
- ☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)
- ☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ =

TOTAL :

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
3120 route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
FRANCE

Commandez les anciens numéros de *Batailles & Blindés* et de nos autres publications, consultez également les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours. Merci de votre compréhension.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
.....
Pays : .....
E-mail : .....

Règlement :

- ☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
- ☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
- ☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

COLLECTION ARCHIVES DE GUERRE

SÉRIE UNITÉS

DISPONIBLES EN OCTOBRE

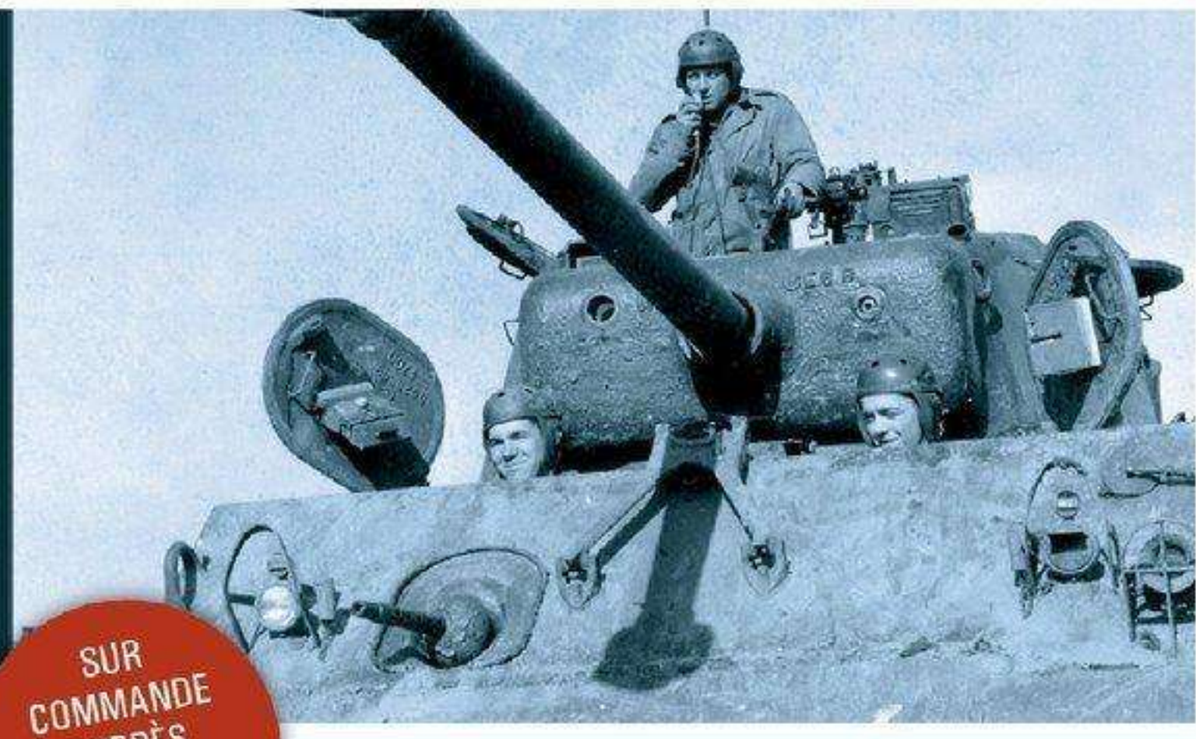
À l'occasion de la rentrée 2012, les éditions Caraktère vous invitent à plonger dans leurs incroyables archives photographiques, majoritairement constituées de clichés tirés de collections privées. C'est ainsi que des dizaines de photos inédites ou rarement vues, parfois organisées en reportages complets, seront réunies dans des monographies consacrées aux divisions blindées d'élite de la Seconde Guerre mondiale. Des livres richement illustrés et agréablement agencés qui vous permettront de suivre, à travers l'image, l'épopée de ces troupes qui ont fait l'Histoire. Un complément idéal à nos publications presse !

N°1 LA DIVISION « WIKING »

Ce volume retrace le parcours de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking », une formation de l'« Ordre noir » sur laquelle l'on croit tout savoir, alors même que nombre de contre-vérités perdurent ! Non, la division de Felix Steiner n'a pas été majoritairement composée de volontaires européens ; non, son comportement ne fut pas irréprochable ; et non, elle ne fut pas toujours bien équipée. Des steppes ukrainiennes aux plaines hongroises, en passant par les sommets caucasiens, le siège de Kowel et les coups d'arrêt infligés à l'Armée rouge en Pologne, un texte rigoureux vous permettra de suivre les combats acharnés menés par la « Wiking » sur le front de l'Est de 1941 à 1945. Mais c'est aussi et surtout par sa richesse visuelle que cet historique fera office de document exceptionnel. Nous avons en effet choisi de faire la part belle à l'iconographie : plus de 200 photographies, dont une bonne partie inédite, et une trentaine de profils en couleur agrémenteront cet ouvrage de 128 pages.

N°2 LA 2ND US ARMORED DIVISION

« L'enfer sur roues ». À lui seul, ce surnom résume l'épopée héroïque de la 2e division blindée américaine durant la Seconde Guerre mondiale. Unité d'exception, présente sur tous les fronts de juillet 1943 à mai 1945, la « Hell on Wheels » fait l'objet d'une publication méritée au sein de notre nouvelle collection dédiée aux formations mécanisées d'élite. Un texte concis, laissant une très large place à une iconographie exceptionnelle, ainsi qu'une trentaine de profils d'engins et véhicules vous transporteront successivement en Sicile, en Normandie, dans les Ardennes, sur la frontière du *Reich*, puis sur l'Elbe. Un ouvrage indispensable, que nous sommes fiers de proposer à tous les passionnés de l'*US Army* et de la guerre mécanisée en général !



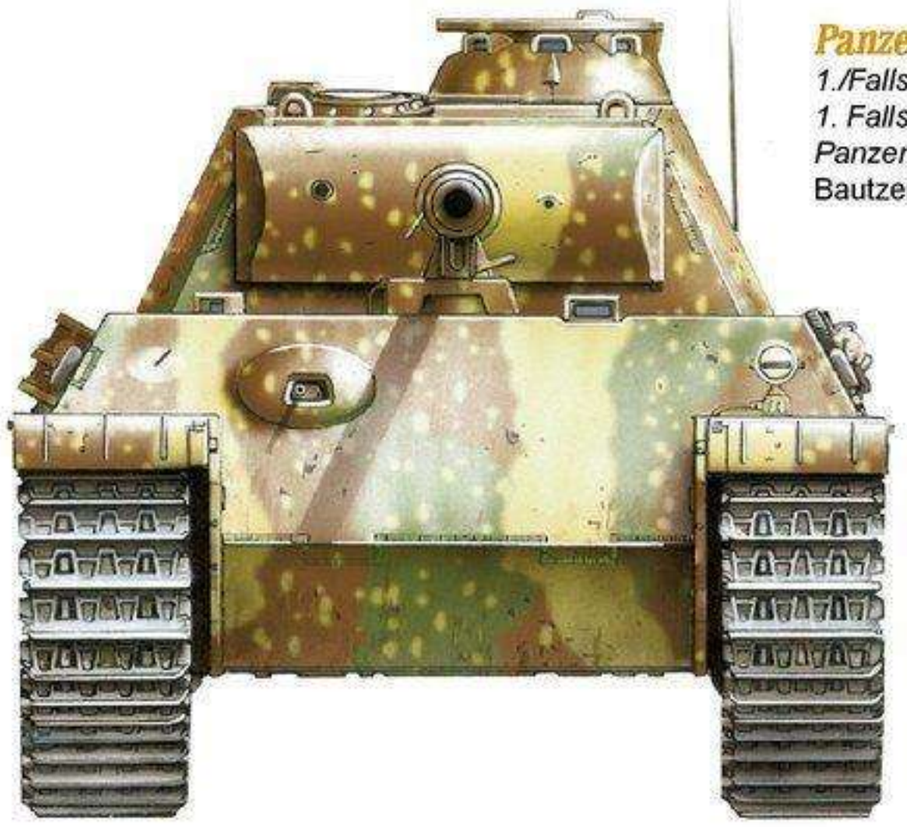
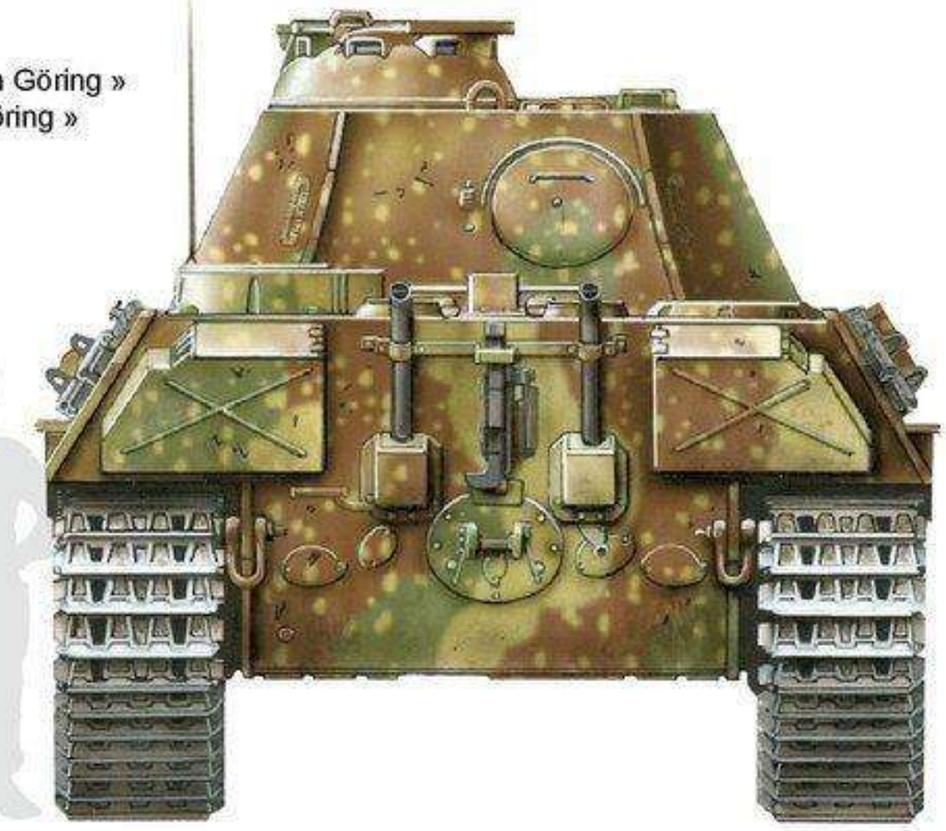
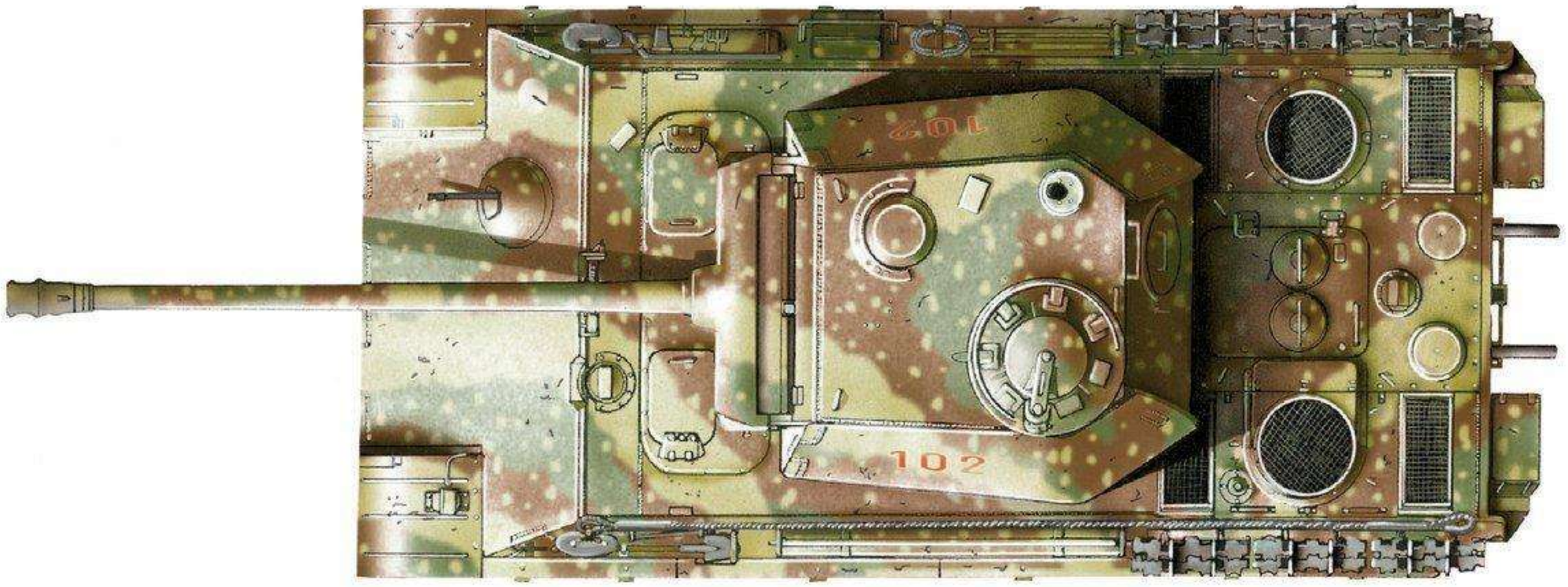
SUR COMMANDE AUPRÈS DU SERVICE COMMERCIAL

ALBUM PHOTO

caraktère presse & éditions

- 128 pages.
- Imprimés sur papier couché brillant haut de gamme et reliés en dos carré collé avec rabats.
- Tarifs (à l'unité, frais de port inclus) :
  - France métropolitaine : 24,90 €.
  - Autres destinations : 26,90 €.
- Envoi soigné dans un emballage cartonné.

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2012



Panzer V Ausf. G Panther
1./Fallschirm-Panzer-Regiment 1 « Hermann Göring »
1. Fallschirm-Panzer-Division « Hermann Göring »
Panzer-Korps « Großdeutschland »
Bautzen, Allemagne, avril 1945